



# RÉENCHANTER l'ÉCOLE

Le projet de  
l'enseignement  
catholique  
pour réenchanter  
les possibles :  
explorer,  
penser,  
partager



## Portrait

Daniel Elzière :  
Sur les  
routes  
qui mènent  
à Dieu

## Actualités

Rentrée 2015 : dotation en hausse



## Initiatives

Stages  
d'immersion en 3<sup>e</sup>  
pour orientation  
réussie



## Planète jeunes

Alcool :  
prévention  
oblige



## Culture

Clairvaux :  
900 ans  
d'histoire

« Dieu est  
à votre service  
tant que vous  
êtes au service  
des autres »

Hadith du Prophète

religions

et

cultures

ressources

pour

imaginer

le monde



**90<sup>e</sup> session  
des semaines  
sociales  
de France**

*Venez découvrir les ressources des  
cultures et des religions et imaginer  
ensemble le monde que nous voulons*

**Les 2,3 et 4 octobre 2015  
à l'Unesco, Paris.**

Programme complet  
et inscriptions sur  
[www.ssf-lasession.org](http://www.ssf-lasession.org)

# SOMMAIRE

**INVITATION** p. 5

**SUR LE PODIUM**  
p. 8

**ACTUALITÉS**

Enseignement catholique p. 9

Éducation p. 18

**GESTION**

Les lunch box  
s'invitent à la cantine p. 26

Des caisses locales pour  
une solidarité financière p. 27

**INITIATIVES**

École : Apprendre à aimer p. 28

Collège/lycée :  
Stages d'immersion en 3<sup>e</sup>  
pour orientation réussie p. 29

Collège : Le grand plus  
du Service civique p. 30

Lycée : À 22 ans,  
elle retourne au lycée p. 32

**PORTRAIT**

Daniel Elzière : Sur les routes  
qui mènent à Dieu p. 34

**RÉCITS D'AILLEURS**

L'esprit d'Auroville souffle  
sur l'Oli School p. 36



**PAROLES D'ÉLÈVES**

« La peinture, ça fait passer  
des émotions » p. 38

**RÉFLEXION**

L'École,  
laboratoire d'humanité p. 40

Abus sexuel : un enfant  
sur cinq concerné p. 41

**IMAGES PARLANTES**

Jésus aussi a dû  
apprendre à prier p. 42

**PLANÈTE JEUNES**

Alcool : prévention oblige p. 45

**CULTURE**

Clairvaux :  
900 ans d'histoire p. 46

Darwin contre  
les créationnistes p. 47

**LIVRES /  
MULTIMÉDIA** p. 48

**INFOS +** p. 52

**UN JOUR, UN PROF**

Jean-Pierre Améris : « Un jour,  
le gant peut se retourner » p. 53

**PRATIQUE** p. 54

Couverture : DR, Noémie Fossey-Sergent, Mireille Broussou,  
Sylvain Bordier.

Sommaire : La Salle France, DR, Virginie Leray, Lycée français  
privé Saint-Joseph d'Istanbul.

Comme chaque année, notre numéro de juin-juillet ne comporte pas de dossier.

Il vous est envoyé avec un hors-série qui rend compte du colloque "Savoirs en questions, questionnement du savoir" qui s'est tenu à Paris, les 12 et 13 mars derniers. Organisé par le Secrétariat général de l'enseignement catholique et le Collège des Bernardins, ce temps fort de l'année scolaire a permis de réinterroger les modes d'apprentissage.

Dès la rentrée, vous retrouverez nos dossiers avec comme premier sujet : les leviers qui permettent d'agir sur le climat scolaire. Avec des reportages à Lille, Lyon et Valence.

**La rédaction d'Enseignement catholique actualités vous souhaite un très bel été.**

## BON DE COMMANDE

LA COMMUNAUTÉ ÉDUCATIVE  
*au défi*  
DE LA PENSÉE SOCIALE DE L'ÉGLISE

# À L'ATTENTION DES CADRES DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

Comment réorganiser la vie scolaire, agir  
face à un personnel de service en difficulté  
ou reprendre un établissement ?

LA COMMUNAUTÉ ÉDUCATIVE AU DÉFI DE LA PENSÉE SOCIALE DE L'ÉGLISE

10 € (PORT COMPRIS)

10 € l'exemplaire (port compris),  
8 € l'exemplaire à partir de 50 exemplaires (hors frais de port).

Nom/Établissement : .....

Adresse : .....

Code postal/Ville : .....

Souhaite recevoir : ..... exemplaires. Ci-joint la somme de : ..... € à l'ordre de :

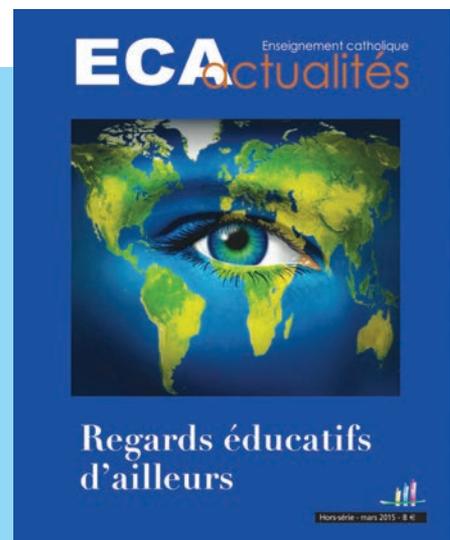
*Sgec, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05.*

*Tél. : 01 53 73 73 71 (58)*



## BON DE COMMANDE

# Comment les systèmes éducatifs étrangers interrogent nos pratiques



HORS SÉRIE « REGARDS ÉDUCATIFS D'AILLEURS »

8 € (PORT COMPRIS)

6 € l'exemplaire à partir de 10 exemplaires (port compris),  
5 € l'exemplaire à partir de 50 exemplaires (hors frais de port).

Nom/Établissement : .....

Adresse : .....

Code postal/Ville : .....

Souhaite recevoir : ..... exemplaires. Ci-joint la somme de : ..... € à l'ordre de :

*Sgec, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05.*

*Tél. : 01 53 73 73 71 (58)*



Publication officielle  
du Secrétariat général  
de l'enseignement catholique  
(SGEC)

**Directeur de la publication >**

Pascal Balmand

**Directrice éditoriale >**

Marie-Amélie Marq

**Rédactrice en chef >**

Sylvie Horguelin

**Ont participé à la rédaction**

**de ce numéro >**

Jesùs Asurmendi,

Claude Berruer,

François Boespflug,

Mireille Broussous,

Joséphine Casso,

Laurence Estival,

Josiane Hamy,

Agathe Le Bescond,

Coline Léger,

Virginie Leray,

Perrine Mas,

Maria Meria,

Jean-Marie Petitclerc,

Nicole Priou,

Émilie Ropert,

Aurélie Sobocinski.

**Édition >** Gwénaëlle Follézu

(*rédacteur-graphiste*),

Noémie Fossey-Sergent

(*secrétaire de rédaction*).

**Diffusion et publicité >**

Géraldine Brouillet-Wane,

Marianne Sarkissian.

**Rédaction, administration**

**et abonnements >**

277 rue Saint-Jacques,

75240 Paris Cedex 05.

Tél. : 01 53 73 73 71 (58).

redaction@enseignement-catholique.fr

Abonnement > 45 €/an.

Numéro CPPAP > 0416 G 79858.

Numéro ISSN > 1241-4301.

**Imprimeur >**

Vincent Imprimeries,

26 avenue Charles-Bedaux,

BP 4229, 37042 Tours Cedex 1.



**Pascal Balmand,**  
Secrétaire général de  
l'enseignement catholique

## Réenchanter l'École

POUR ÉDUQUER DANS L'ESPÉRANCE,  
POUR ÉDUQUER À L'ESPÉRANCE

### Réenchanter le "nous",

en cherchant à aller plus loin que le seul "vivre ensemble"

### Réenchanter les savoirs,

en refusant de se résigner à leur perte de sens pour trop d'élèves

### Réenchanter les possibles,

en redonnant confiance en l'avenir et en notre capacité d'agir sur le réel

### Réenchanter la relation,

en permettant à chacun de se sentir reconnu, compris et utile

### Réenchanter notre rapport au monde,

en développant une culture de l'engagement et de la responsabilité

**J'invite tous les acteurs de l'enseignement catholique à se mettre en mouvement, à partir de l'automne 2015 et sur une échelle de cinq à six ans, pour continuer – dans le prolongement de tout ce que nous avons vécu depuis des années, des Assises à la Convention nationale de 2013 – à placer l'École dans une démarche collective de mobilisation et de confiance. Bien sûr, je sais le poids du quotidien, comme je mesure l'ampleur et parfois la difficulté des tâches de chacun : il ne s'agit pas de les occulter, ni de charger plus encore la barque. Mais, je suis convaincu du fait que nous avons tout à gagner à placer notre action dans une perspective porteuse de sens. Ensemble, nous avons à ouvrir des horizons pour habiter l'École d'aujourd'hui et construire celle de demain !**



**Réenchanter  
l'École :  
pourquoi et  
pour quoi ?**

### ■ RÉENCHANTER LES POSSIBLES

En premier lieu, pour les enfants et pour les jeunes, réenchanter l'École parce que nous refusons le climat d'impuissance et de résignation qui traverse parfois notre air du temps.

Il s'agit donc de proposer aux élèves, aux parents, aux membres du personnel, aux professeurs, aux formateurs, aux bénévoles, aux chefs d'établissement, aux tutelles, aux directeurs diocésains, d'inscrire leur quotidien dans un projet commun.



Oui, il est possible d'avoir prise sur le réel et d'être des acteurs de notre vie commune !

**RÉENCHANTER L'ÉCOLE, C'EST NE PAS SE RÉSIGNER À L'IMPUISSANCE, C'EST RÉENCHANTER LES POSSIBLES EN DONNANT CONFIANCE EN L'AVENIR ET EN NOTRE CAPACITÉ D'AGIR SUR LE RÉEL.**

### ■ RÉENCHANTER LA RELATION

Réenchanter l'École, c'est aussi mieux croiser tout ce qui se vit dans les établissements, afin de créer des passerelles et de donner du sens. C'est prendre en compte les mille et une formes d'échanges de pratiques et de réflexion partagées de manière informelle, via par exemple les réseaux sociaux. C'est valoriser toute une part de la richesse de ce qui se pense et se développe un peu partout dans l'enseignement catholique. C'est donner de la reconnaissance et de l'amplitude aux engagements des personnes et des communautés éducatives. En sortant de l'éparpillement et du "chacun fait de son côté", c'est unifier les multiples aspects des activités de tous les acteurs en leur conférant un horizon commun.

**RÉENCHANTER L'ÉCOLE, C'EST CONSTRUIRE ET VALORISER DU LIEN ENTRE TOUS LES ACTEURS DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE. C'EST RÉENCHANTER LA RELATION EN PERMETTANT À CHACUN DE SE SENTIR RECONNU DANS SA PERSONNE COMME DANS SA CONTRIBUTION À UNE DYNAMIQUE PARTAGÉE.**

### ■ RÉENCHANTER LES HORIZONS

En troisième lieu, réenchanter l'École parce que nous avons besoin d'un élan, d'un souffle, et besoin d'une parole qui rassemble, qui mobilise, qui donne envie. Réenchanter l'École, ce serait ainsi fédérer les énergies et appeler à se mettre en mouvement autour d'orientations majeures (engagement pour les réussites, questionnement des savoirs, créativité éducative

et pédagogique ...) par rapport auxquelles nos modes de fonctionnement et nos pratiques seraient interrogés et, autant que de besoin, renouvelés.

Dans la volonté d'une École catholique éduquant dans l'Espérance afin d'éduquer à l'Espérance, le Réenchantement ne consiste ni à rêver ni à se déguiser en Merlin l'Enchanteur : il s'agit de nous appuyer sur les ressources de notre tradition ecclésiale et éducative, dans tout ce qu'elle a de vivant, pour proposer des horizons à la fois réalistes et mobilisateurs, unifiés autour d'une vision d'ensemble dans le souci permanent de relier tout ce dont la séparation contribue à la perte de sens.

**RÉENCHANTER L'ÉCOLE, C'EST FÉDÉRER LES ÉNERGIES, PROPOSER DES HORIZONS MOBILISATEURS ET RENFORCER LE GOÛT DU PROJET COMMUN.**



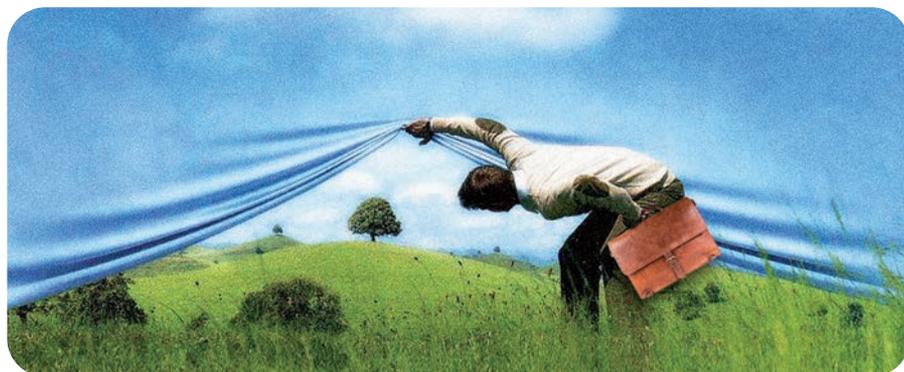
## Réenchanter l'École : explorer, penser, partager

**L'objectif est celui d'une dynamique de réflexion partagée, d'animation et de mobilisation autour d'un projet auquel chacun s'associera à son rythme et selon les modalités qu'il jugera les plus appropriées. La démarche s'articulera autour de trois principes d'action connectés les uns aux autres et proposés à tous comme autant d'invitations à la créativité, à la réflexion et au partage.**

**Pour la rentrée 2015 et au cours de l'automne, des pistes et des outils de travail seront donc proposés en ce sens. La réflexion de différents groupes de travail, coordonnée par un Conseil de lancement du Réenchantement, viendra nourrir les trois dimensions de notre action commune :**

### ■ À PARTIR DE L'AUTOMNE 2015 - EXPLORER

D'une part, à partir de l'automne 2015, un travail d'exploration et de recherche associant jeunes et adultes dans une série de micro projets et d'expérimentations partout où il sera choisi de le faire : établissements, lieux de formation, structures diverses, Observatoires de pédagogie, ECM (École des cadres missionnés)... En s'appuyant sur tout ce qui se vit déjà ici ou là, en favorisant la prise de recul et la mutualisation, en privilégiant les initiatives qui font appel à tous, à commencer par les élèves, il s'agira de promouvoir



une logique des petits pas et de la capillarité bien plus que la recherche d'hypothétiques grands soirs. Des axes de travail accompagnés d'orientations méthodologiques seront proposés à cet effet.

**RÉENCHANTER L'ÉCOLE, C'EST POURSUIVRE INLIASSABLEMENT LA RECHERCHE MODESTE, RÉALISTE ET JOYEUSE DE SON PERPÉTUEL AJUSTEMENT.**

## ■ DÈS L'ANNÉE SCOLAIRE 2015-2016 - PENSER

D'autre part, dès l'année scolaire 2015-2016, un travail de pensée qui fera appel à la participation de tous pour outiller notre compréhension du monde. Face aux mutations de tous ordres qui marquent notre temps présent, face au sentiment

d'une complexité de plus en plus difficile à maîtriser, nous avons en effet besoin de pouvoir nous "situer", et il nous faut pour cela des clefs de lecture et d'analyse. Pour pallier notre difficulté à prendre du recul, et pour nous appuyer sur des apports vivifiants, il s'agira d'élargir notre regard au-delà du champ scolaire pour éclairer ce que nous vivons. Théologie, philosophie, sociologie, économie, ... : diverses disciplines peuvent ainsi éclairer chacun dans sa vision du présent.

**RÉENCHANTER NOTRE VISION DU MONDE ET DE L'ÉCOLE, CE SERAIT AINSI EN FONDER UNE COMPRÉHENSION "ESPÉRANTE" ET MOBILISATRICE SUR LA BASE DE QUELQUES CLEFS DE VOÛTE TELS QUE L'INTÉRIORITÉ, LA PRISE EN COMPTE DE LA FRAGILITÉ, LA MESURE, L'ENGAGEMENT, LA COOPÉRATION, LA FRATERNITÉ, LA JOIE.**

## ■ LA PHASE DE L'ÉLARGISSEMENT - PARTAGER

Enfin s'ouvrira par la suite la phase de l'élargissement qui prendra la forme de rassemblements à taille humaine, dans lesquels jeunes et adultes seront partie prenante. Tout d'abord dans les établissements qui le souhaiteront, puis à l'échelle des territoires (diocèses, académies, régions) et enfin au niveau national au printemps 2018. Ce dernier rassemblement aura pour objectif d'ouvrir sur des suites et **surtout de ne pas clore quoi que ce soit**. Les participants seront les responsables institutionnels et les membres des communautés éducatives, y compris les élèves qui participeront pleinement aux travaux, ainsi que des acteurs extérieurs à l'École : mouvements d'Église, représentants de la société civile et du tissu associatif, universitaires, politiques, ...

**RÉENCHANTER L'ÉCOLE, CELA CONSISTERA À PARTAGER ET À PROPOSER NOTRE ESPÉRANCE, COMME À LA CÉLÉBRER EN NOUS RAPPELANT QU'ELLE NE VIENT PAS DE NOUS.**



## Les Rendez-vous de la Fraternité

**D'ores et déjà, pour commencer à donner chair à notre volonté de réenchanter l'École, et parce que l'essentiel consiste à toujours partir des personnes et des établissements, je nous invite à prendre appui sur notre belle tradition de la journée des communautés éducatives (1<sup>er</sup> vendredi de décembre) pour en faire chaque année des RENDEZ-VOUS DE LA FRATERNITÉ.**

Prendre le temps d'une pause, ouvrir l'espace d'une « oasis de décélération », se donner du recul pour analyser l'existant et éclairer l'avenir que nous souhaitons : telles ont toujours été les finalités de nos journées des communautés éducatives, tels seront pareillement les objectifs des Rendez-vous de la Fraternité.

Si nous voulons aller plus loin que les discours incantatoires, il nous faut en effet nous interroger sur les conditions d'une fraternité effective. Loin de constituer un idéal abstrait et désincarné, la fraternité vaut comme un appel pressant, et en cela elle nous pose des questions très concrètes, que nous pouvons relier à l'ouverture par le pape François, le 8 décembre 2015, de l'Année de la Miséricorde, et qui peuvent nous servir de fil conducteur au Réenchantement de l'École.

C'est pourquoi vous serez communiqués par le Secrétariat général de l'enseignement catholique, en temps utile, des éléments de réflexion et des outils qui pourront vous aider à préparer et à vivre ces premiers Rendez-vous de la Fraternité.

Ils porteront sur **notre capacité commune à partager une parole**

libre, authentique, respectueuse et efficiente. Comment passer de la juxtaposition de paroles individuelles nourries par la seule émotion à une parole collective fondée et argumentée ? Comment échanger, dans l'écoute véritable, une parole par laquelle chacun accepte de s'exposer et de se laisser transformer ? Comment passer des mots superficiels à la parole qui engage ? Comment laissons-nous la Parole éclairer et nourrir nos paroles ?

Autant d'interrogations essentielles, parmi d'autres encore, qui pourront incarner la démarche de Réenchantement et, sur la base de ce qui aura été vécu et réfléchi en cette occasion, contribuer à la structuration collégiale de la suite de la démarche.

**En effet, mais vous l'avez déjà compris, cette démarche ne passe surtout pas par la définition d'un programme "clefs en main" qu'il s'agirait d'appliquer à la lettre. Notre tradition éducative chrétienne nous offre une source et nous indique un horizon : en cela, elle constitue bien une tradition vivante, qui nous invite à inventer de nouveaux chemins. C'est pourquoi, je choisis très délibérément d'en appeler à la liberté et à l'initiative des acteurs de l'enseignement catholique, à la lumière de la belle formule de saint Grégoire de Nysse selon laquelle « c'est parce qu'il ne savait pas où il allait qu'il [Abraham] savait qu'il était sur le bon chemin ».**

**Le Réenchantement de l'École sera ce que nous en ferons ensemble.**

# SUR LE PODIUM

L'enseignement catholique s'investit au quotidien dans des initiatives remarquables. Dans chaque numéro, nous braquons nos projecteurs sur des établissements primés.

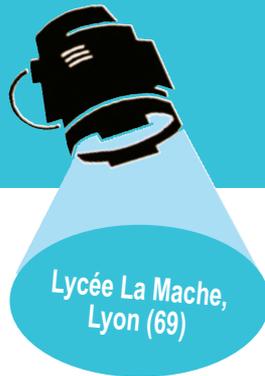
V. Leray et N. Fossey-Sergent



## HANDI-CAMPUS



L'institut polytechnique La Salle Beauvais (Oise) a accueilli cette année soixante-cinq étudiants en situation de handicap, contre cinq en 2011. Le fruit d'une sensibilisation orchestrée par Xavier Quernin (à droite de la ministre), chargé de mission handicap à l'Institut : « Il s'agit d'abord de combattre l'autocensure qui fait que 80 % de ces jeunes n'ont pas le bac. » L'établissement a joué la carte du sur-mesure : mobilier spécifique, cours retransmis en vidéo, tiers temps pour les examens, évaluation adaptée, système de tutorat et 400 heures annuelles d'interprétariat en langue des signes. L'effort de l'équipe enseignante a été récompensé. L'institut a reçu le trophée des Campus responsables, en février 2015, après avoir été primé par l'Apajh (Association pour adultes et jeunes handicapés) et Handi-Friends en 2013. L'institut La Salle a aussi aidé le Cneap à élaborer un livret d'accueil des élèves à besoins particuliers.

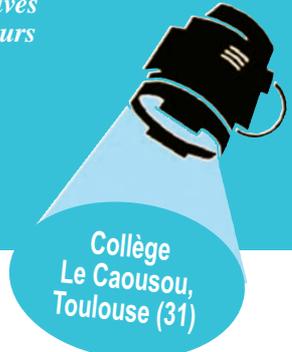


## CLAP D'OR



L'archéologie, la pédiatrie, la tonnellerie... Une douzaine d'établissements de l'enseignement catholique – dont un libanais – ont été primés au concours de clips vidéo « Je filme le métier qui me plaît », organisé par la plateforme lecanaldesmetiers.tv. Parmi 1 250 autres projets (32 000 élèves et 3 260 enseignants), leur exploration des coulisses de professions très variées a séduit. Des élèves de seconde professionnelle du lycée lyonnais La Mache ont remporté un clap d'or pour leur présentation pédagogique de la nouvelle fonction de gestionnaire du Cloud. « Ce travail sur les métiers les projette dans une réflexion sur le long terme et la réalisation vidéo, pour laquelle ils ont fait des heures sup, valorise leur savoir faire et améliore la cohésion du groupe », confie avec enthousiasme leur enseignante de français, Carine Perrin.

[www.jefilmelemetierquimeplait.tv](http://www.jefilmelemetierquimeplait.tv)  
(taper : "La face cachée du Cloud").



## SPOC EN STOCK



Julien Andriot et Violaine Salomé, professeur d'EPS et de français au collège Le Caousou, à Toulouse, ont remporté le prix Didactica Numérique du réseau Canopé, pour leur projet « SPOC en stock », mené avec une classe de 6<sup>e</sup> composée d'élèves ayant des difficultés d'apprentissage. Étape 1 : « Pour les aider à intégrer les cours, on a demandé à nos collègues de chaque discipline de préparer des PowerPoint simples reprenant les notions fortes de leur matière », expliquent les deux enseignants.

Étape 2 : « Lors des six journées de remédiation, nos élèves ont visionné les PowerPoint, puis écrit leurs commentaires pour les présenter. Après nous les avoir fait valider, ils ont pu enregistrer leur voix. » Le résultat : 52 capsules vidéo (ou SPOC : *Small private online course*) mises en ligne dans lesquelles les élèves abordent des points parfois complexes avec leurs propres mots. Et, par ricochet, des notions mieux assimilées, et un gain de confiance en soi !



➤ Vous pouvez nous signaler les prix reçus par vos établissements à l'adresse : [redaction@enseignement-catholique.fr](mailto:redaction@enseignement-catholique.fr)

## Rentrée 2015 : une dotation en hausse

Avec 334 emplois de stagiaires et 668 emplois ordinaires attribués dans le cadre de la loi de finances initiale 2015, l'enseignement catholique connaît une réelle progression en termes de dotation sur le plan quantitatif. La rentrée 2015 reste cependant compliquée sur le plan technique. En effet, les établissements n'ont toujours pas reçu leurs dotations horaires globales complètes

puisque les surcoûts nécessaires au financement de la réforme des nouvelles obligations réglementaires de service (*voir ci-dessous*) ne sont pas répartis en raison des difficultés à effectuer cette répartition, indique Yann Diraison, délégué général du Sgec.

Pour évaluer ce surcoût, le Sgec a mené une

enquête nationale qui a révélé un besoin très nettement supérieur au stock d'emplois disponibles. Un retraitement des demandes des différentes académies a donc été nécessaire. Compte tenu de l'urgence, une proposition de l'enseignement catholique a été arrêtée par la Commission permanente du 29 mai.

Elle a été transmise au ministère de l'Éducation nationale dont on attend les arbitrages définitifs.

Par ailleurs et malgré les efforts conjoints du Secrétariat général et du cabinet de la ministre de l'Éducation, il n'a pas été possible de trouver le support juridique permettant l'attribution réglementairement valide des décharges de formation envisagées dans le cadre du schéma



© Noémie Fossey-Sergent

d'emploi de la rentrée 2015. Cette orientation n'est pas abandonnée et sera réactivée dans le cadre de la préparation de la rentrée 2016. Dans l'immédiat, les trente emplois affectés préalablement à cette disposition ont été répartis dans les académies dans le cadre de l'abandonnement du 10 juin. AS

## 2<sup>d</sup> degré : de nouvelles obligations de service

Les textes réglementaires d'application des nouvelles obligations de service à l'enseignement privé sont parus courant juin. Le métier d'enseignant du 2<sup>d</sup> degré est défini en trois parties : le service d'enseignement (toujours défini en maxima hebdomadaire inchangé par échelle de rémunération), les missions directement liées au service de l'enseignement (le travail en équipe, la relation avec les parents et avec les partenaires de l'école, l'accompagnement individualisé, l'évaluation... deviennent officiellement partie prenante du métier) et les missions particulières. D'autre part, de nombreuses modifications interviennent dans le système de décharges pour l'enseignement dans certaines classes (en cycle de terminale, en BTS), ainsi que dans le cas de service partagé entre plusieurs établissements et pour l'entretien des laboratoires de collège. AS



© Noémie Fossey-Sergent

## L'année 2016/2017 se prépare

Les secrétaires généraux de Caec (Comité académique de l'enseignement catholique) et la Commission permanente ont commencé à définir les orientations qui serviront de base à la préparation de la rentrée 2016. Seront privilégiées les réflexions sur l'école des réussites, les indicateurs de mixité, la réforme du collège et le redéploiement démographique, en ayant isolé au préalable l'éducation prioritaire.

S'appuyant sur les différentes hypothèses envisageables, et dans l'attente des premiers éléments budgétaires, une orientation générale a été définie afin de permettre l'engagement du dialogue avec le ministère. Sur cette base, la dotation en emplois serait affectée d'abord au financement de trois contraintes certaines – la réserve ministérielle, l'augmentation des décharges du premier degré et celle des décharges syndicales – ainsi qu'au coût éventuel de la réforme du collège. Elle intégrerait également le redéploiement démographique ainsi que des projets au service de la réussite éducative et de la mixité sociale.

Cette dernière enveloppe, la plus importante, devrait être répartie entre les académies au prorata des effectifs. En revanche, à l'intérieur des académies, ces emplois seraient attribués par les Caec aux établissements en se basant notamment sur les indicateurs de réussite éducative. L'ensemble de cette enveloppe remplacerait le plan national en faveur des réussites éducatives dont le développement serait ainsi territorialisé. La mise en œuvre d'un tel processus « *nécessitera sans doute à la marge des modifications de la méthode actuelle de répartition inter-académique des moyens*, annonce Yann Diraison, délégué général du Sgec. *Afin notamment d'isoler ceux mis au service de la réussite éducative et de la mixité sociale* ». AS

## Colloque au CUCDB : la démarche qualité en éducation

Quelle démarche qualitative pour l'éducation ? Comment l'enseignement catholique y contribue-t-il à travers ses centres de formation ? Existe-t-il, en son sein, des critères qualitatifs spécifiques au-delà de ceux retenus par l'agenda international du Forum mondial de l'éducation de l'Unesco ?

et de recherche sur l'enseignement catholique (Cierec) au CUCDB<sup>1</sup> de Dijon a souhaité faire toute la place à ce débat qui fait écho au Forum qui s'est tenu mi-mai à Séoul et à la définition post-agenda 2015-2030 dont la définition de critères qualitatifs en éducation a constitué l'un des enjeux principaux.

spécial des Nations Unies sur le droit à l'éducation, le Dr Kishore Singh, et Alfred Fernandez, directeur général de l'OIDEI<sup>2</sup>. Ces deux journées ont été l'occasion de donner corps au tout jeune laboratoire interdisciplinaire de recherche et d'études sur la formation et les personnes (Lirefop), créé il y a deux ans en partenariat avec l'Université catholique de Lyon, au service des trois masters enseignants et des sept Isfec concernés<sup>3</sup>. Mais aussi de marquer le lancement d'un premier axe de recherche fédérateur. « L'enjeu de ce colloque était de réussir à initier un climat de recherche universitaire au sein des Isfec, une dimension devenue primordiale avec la masterisation, alors que les enseignants-formateurs n'ont aucun crédit de temps de travail pour se consacrer à cette activité », souligne Philippe Richard, directeur du CUCDB, à l'origine de l'événement. Le pari a été relevé, et une publication, agrégeant l'ensemble des contributions, devrait prochainement ouvrir de nouvelles pistes communes de réflexion.

AS



Le colloque du CUCDB a réuni des personnalités comme le directeur général de l'OIDEI, Alfred Fernandez (1<sup>er</sup> à gauche), et le rapporteur spécial des Nations Unies sur le droit à l'éducation, Kishore Singh (3<sup>e</sup> à droite).

Le colloque universitaire organisé, les 12 et 13 mai, par l'Isfec Bourgogne - Franche Comté et le Centre international d'études

Une cinquantaine de personnes – enseignants formateurs et chercheurs internationaux –, étaient présentes ainsi que le rapporteur

## Attention aux conventions CPGE-université

En instaurant l'obligation de conventionner pour les lycées publics avec les universités (applicable à la rentrée prochaine), la loi Fioraso de 2013 mais aussi les décrets de 2007 sur les ECTS en BTS et en classe préparatoire (CPGE), ont changé la donne, y compris pour les lycées privés. Jusqu'ici ces conventions, qui permettent la délivrance de crédits ECTS et favorisent à ce titre les poursuites d'études en BTS et en CPGE, se faisaient pour les établissements publics comme privés « de façon automatique et délocalisée, de gré à gré », précise Jean-Marc Petit, délégué général de Renasup. S'appuyant sur la nouvelle loi, les recteurs prennent en main le pilotage du dossier et rédigent avec les acteurs publics locaux des

conventions-cadre académiques auxquelles l'enseignement catholique n'est pas associé. Dans certains territoires, ces conventions vont jusqu'à imposer aux lycées la collecte des droits d'inscription auprès des lycéens pour les reverser à l'université. Une situation « impensable » aux yeux de Renasup, qui appelle son réseau territorial à se mobiliser fortement sur le sujet, en lien avec les secrétaires généraux de Caec, et à aller rencontrer les recteurs pour négocier des avenants spécifiques à ces conventions. « Il s'agit à la fois d'une question de responsabilité vis-à-vis de nos étudiants, de sécurité de leurs parcours mais aussi d'affichage vis-à-vis des familles », insiste Yves Ruellan, président de Renasup. AS

## Renasup vise le zéro faute

Après de récents partenariats avec ETS Global pour faciliter le passage de certifications européennes (comme le TOEIC pour l'anglais et le DELE pour l'espagnol), Renasup vient de signer une convention avec le projet Voltaire, un entraînement en ligne permettant d'accéder à une certification en orthographe et en grammaire. Pour Yves Ruellan, président de Renasup, ces partenariats rejoignent la logique de supplément au diplôme de Renasup, dont l'enjeu est de booster et différencier le CV de nos jeunes en formation. AS



## L'accompagnement : un enjeu diocésain

Les 19, 20 et 21 mai derniers, à Troyes, les directeurs diocésains réunis en congrès ont réfléchi à ce qu'impliquait l'accompagnement au quotidien

L'accompagnement, « cet art auquel l'Église doit initier ses membres pour que tous apprennent toujours à ôter leurs sandales devant la terre sacrée de l'autre », selon le pape François (*Evangelii Gaudium*), était au cœur du congrès des directeurs diocésains. Celui-ci s'est tenu les 19, 20 et 21 mai derniers à Troyes et a été organisé par Hervé Dory, directeur diocésain de Troyes et son équipe. Selon quels enjeux et modalités ? Comment aller aujourd'hui vers une mise en œuvre concrète en diocèse ? Le congrès, animé par Jean-Loup Leber, directeur diocésain d'Ille-et-Vilaine, et Nathalie Tretiakow, directrice de l'ECM (École des cadres missionnés), était axé sur une dimension professionnelle et pratique, ancrée dans le quotidien des responsables.

Trois niveaux de réflexion, d'analyse de situations et de relecture collective ont été proposés aux participants : un repérage, d'abord, de ce qu'est l'accompagnement dans le monde d'aujourd'hui avec Yves Verdier, médecin psychothérapeute ; un focus ensuite

sur l'accompagnement personnel, y compris celui du dirigeant lui-même, avec Paul Demurger, patron de DGE Conseil ; enfin une relecture de l'accompagnement dans l'exercice de la tutelle avec Claude Berruer, adjoint au secrétaire général de l'enseignement catholique.

Alors que la relation d'accompagnement se construit à la frontière de logiques diverses – former, enseigner, aider, conseiller ou même gouverner –, la tâche nécessite de mettre en regard le terme d' "accompagnement " avec ce qui se vit et se pratique. Parmi les interrogations qui ont émergé : la question de la particularité de l'accompagnement par rapport au management. Est-ce au directeur diocésain de tout accompagner ? Comment le faire vis-à-vis des tutelles congréganistes ? Accompagne-t-on de la même façon une personne et un groupe ? Accompagner n'est-ce pas aussi se laisser accompagner ? « *L'accompagnement relève en partie du management, mais c'est avant tout se mettre en lien autrement, faire de l'autre le sujet de la relation* », a rappelé Nathalie Tretiakow. « *L'accompagnement n'est pas une béquille, ni une réponse quand cela va mal*, a insisté Paul Demurger. *C'est un système de relation et d'organisation qui permet de faire grandir toutes les personnes sous sa responsabilité.* » AS



Paul Demurger, président de DGE Conseil.

## Hommage au père Roger Dumortier

Le père Roger Dumortier, secrétaire général adjoint de l'enseignement catholique de 1979 à 1985, nous a quittés en avril dernier. André Blandin qui l'a bien connu, évoque cette grande figure mariste.



Le père Roger Dumortier

Nos premières rencontres remontent au début des années 80, au temps, où, passionné de pédagogie et de formation, il était, en tant que secrétaire général adjoint de l'enseignement catholique, la cheville ouvrière du BNCP (Bureau national de coordination pédagogique). J'étais alors directeur du collège Saint-Louis-de-la-Guillotière à Lyon, établissement chargé d'expérimentation, et tout autant épris de changement et d'innovation pour améliorer, à notre place, l'ensemble du système éducatif...

C'était aussi le temps des négociations ouvertes au ministère de l'Éducation nationale à la suite du projet de loi Savary. Avec le père Paul Guiberteau, secrétaire général, il était en première ligne... Deux jours après sa participation à une séance de négociations avec la rue de Grenelle, nous déjeunions ensemble : « *Tu vois, André, nous venons avec nos projets éducatifs et ils nous répondent par la bonne gestion des deniers publics* ». La situation était probablement plus complexe, les établissements publics commençaient aussi à évoquer des "projets d'établissement", mais la phrase éclaire bien le caractère et la personnalité de Roger Dumortier : une inlassable référence à l'essentiel, au souci de l'éducation de tous...

Dans le même style, cette déclaration lors d'une assemblée générale des directeurs diocésains, à la fin des années 90, alors qu'il était directeur diocésain de Pontoise : « *Le péché originel de l'enseignement catholique, c'est d'avoir oublié qu'il a été fondé par les congrégations* »... Dans cette enceinte, il fallait oser ! Et c'était, d'une phrase, ce qui a été l'une des lignes directrices de son action : la tutelle, l'inspiration et la garantie des projets éducatifs, le travail pour donner une réalité juridique à l'association avec des laïcs, continuer et développer le charisme des congrégations.

Voilà, ce n'est qu'un témoignage d'amitié personnel et partiel. Il était encore bien autre chose par la place et les fonctions qu'il a tenues dans sa congrégation. (*Extraits d'un texte écrit pour ses funérailles.*)

**André Blandin,**  
ancien secrétaire général adjoint.

### QUELQUES DATES

- ▣ 1969 à 1977 : supérieur général des Pères Maristes à Rome.
- ▣ 1979 à 1985 : secrétaire général adjoint de l'enseignement catholique.
- ▣ 1984 à 1990 : provincial de France.
- ▣ 1990 à 2003 : directeur diocésain du diocèse de Pontoise.
- ▣ 1995-1999 : délégué provincial à la tutelle des établissements scolaires maristes.

## L'Yonne à l'Horizon 2020

Quel est le projet que chacun vise ? Telle est la question lancée par l'enseignement catholique de l'Yonne à chacun des treize établissements de son territoire via le nouveau projet diocésain « Horizon 2020 ». Promulgué à la rentrée dernière, devant le conseil diocésain pastoral, ce projet se compose de quatre axes d'action, assortis d'objectifs retenus « pour servir au mieux chaque jeune ». D'abord, accueillir et accompagner tous les élèves en prenant en compte l'ensemble de la personne ; ensuite associer tous les adultes autour d'un projet commun (favoriser les temps d'accueil, les passages de témoins, les rencontres avec les parents); animer les réseaux de partenariat et consolider les solidarités (mutualisation, moyens de solidarité, renforcement de la gestion prévisionnelle...); enfin, vivre et célébrer en communauté chrétienne (annoncer, lier éducation et pastorale, proposer des actions de solidarité...). « À partir de ce cadre commun un peu exhaustif, l'objectif est que chaque communauté puisse relire, interroger et actualiser aujourd'hui son propre projet éducatif », indique Jean-François Jouy, le directeur diocésain. **AS**



© DDEC 89

Jean-François Jouy (1<sup>er</sup> à gauche), directeur diocésain, Mgr Patenôtre, archevêque de Sens-Auxerre (2<sup>e</sup> à gauche), Claude Berruer (4<sup>e</sup> à gauche).

## Temps forts pour profs débutants à Angers

Connaître de l'intérieur l'Église diocésaine et ses responsables pour enraciner la mission de tout enseignant dans un regard renouvelé de l'Église, de ses enjeux, de ses défis et de ses innovations. Tel était le thème de la deuxième journée institutionnelle organisée au cours de leur année de stage, le 13 avril dernier à Angers, pour les 50 professeurs des écoles stagiaires des diocèses du Maine-et-Loire, de la Mayenne et de la Sarthe. Le premier temps fort institutionnel de l'année, qui s'est tenu en novembre, était dédié à la découverte des réalités de la direction diocésaine. Pour cette nouvelle journée, un « format participatif et incisif » avait été proposé, comme l'explique Luc Trottier, responsable du service 1<sup>er</sup> degré à la direction diocésaine d'Angers. Thème choisi : « S'engager dans l'enseignement catholique pour les jeunes professeurs : quels défis relever à l'ère du multimédia ? ». Réunis en quatre pôles pour un jeu de rôle, les étudiants ont eu l'occasion de relire leur parcours en se demandant comment, en tant que jeune enseignant, rejoindre les évolutions de l'École et des élèves avec la place actuelle des nouveaux outils numériques ? Comment cette mission s'installe-t-elle dans une mission d'Église qui elle-même évolue ? Ils ont ensuite été invités à échanger entre eux puis à témoigner dans le cadre d'une émission de RCF. **AS**



© DR

Les professeurs des écoles stagiaires ont témoigné au micro de la radio RCF.

## Nantes soutient les 4<sup>es</sup> découverte des métiers

Dix ans après la mise en place des classes de 4<sup>es</sup> découverte des métiers (DDM), une dizaine d'établissements du nord-ouest nantais ont tenu à rappeler tout l'intérêt de ce dispositif. Il est, pour eux, nécessaire non seulement d'assurer sa pérennité mais aussi de l'élargir à d'autres établissements. Pour marquer cette nouvelle étape dans le développement du projet, une soixantaine d'acteurs – chefs d'établissement, enseignants, représentants de la direction diocésaine, des Apel... – se sont réunis le 5 mai dernier à Nantes. Conçus comme une alternative aux classes de 4<sup>e</sup> technologique supprimées, les 4<sup>es</sup> DDM proposent à des élèves en difficulté – 75 par an aujourd'hui – de découvrir différents métiers en intégrant, une fois par semaine, des ateliers au sein des lycées



© DR

Une soixantaine de personnes se sont réunies le 5 mai à Nantes, pour soutenir les 4<sup>es</sup> découverte des métiers.

professionnels. « Les 4<sup>es</sup> DDM constituent aujourd'hui le seul dispositif qui permette de "casser" l'uniformité du collège, en dehors de prises en charges spécifiques (Clis, Segpa) et d'accompagner ces jeunes à une orientation en filière professionnelle sans dramatiser », insiste Laurent Pénard, directeur général du lycée Talensac à Nantes, l'un des organisateurs de la journée. L'objectif de la

rencontre était d'obtenir des "heures contrat" pour les enseignants qui s'y investissent plutôt que des heures supplémentaires. À ce jour, en effet, le financement repose uniquement sur un partenariat entre établissements : chacun des six collèges engagés consacre trois heures de sa dotation horaire pour financer le rattachement d'un professeur de lycée. **AS**

## L'Alsace en pèlerinage

Dans le cadre du millénaire des fondations de la cathédrale de Strasbourg (1015-2015), élèves, enseignants, personnels et parents d'élèves de l'enseignement catholique d'Alsace ont été invités le 14 mai dernier, jour de l'Ascension, à une journée de pèlerinage pour marquer leur inscription dans l'Église diocésaine. Les 800 participants des établissements de la région (trente-trois au total, relevant de quatorze tutelles différentes) se sont d'abord retrouvés le matin pour des temps de rencontre et de formation sous la forme d'ateliers, de jeux et de projections vidéo, avant de



Célébration à la cathédrale de Strasbourg pour l'enseignement catholique d'Alsace.

converger vers la cathédrale pour une célébration eucharistique. Lors de ce temps de communion, Patrick Wolff, le directeur diocésain, a invité l'ensemble des acteurs à continuer à « vivre leur mission comme un pèlerinage ». « Le chemin parcouru avec les élèves n'est qu'un bout de leur chemin, a-t-il rappelé. Mais il est essentiel de les accompagner pour trouver "le roc" sur lequel ils pourront bâtir leur maison.

Et aussi de les aider à acquérir les convictions, compétences et qualités qui leur permettront de devenir les hommes et les femmes dont notre Église et notre région ont besoin ». **AS**

## Dijon : un observatoire plus proche des établissements

Comment faire pour que les productions de l'observatoire de pédagogie soient encore plus utiles et reliées au travail des équipes dans les établissements ? C'est le défi que tente de relever depuis un an l'équipe de Bourgogne - Franche-Comté, animée par Jacqueline Puyravaud. Un powerpoint réunissant une soixantaine de documents (textes, témoignages, pastilles vidéo), créés depuis 10 ans par l'observatoire, est désormais à disposition de tous. Ces nouveaux outils retravaillés par l'équipe et mis en lien avec les différents chantiers prioritaires 2014-2015 de l'enseignement catholique et du ministère de l'Éducation nationale (le numérique, l'orientation, l'aménagement du temps...), permettront aux établissements d'approfondir, de lancer ou relancer leur réflexion pédagogique et éducative. Ces ressources vont continuer à s'enrichir. Après un travail sur le temps de l'École puis sur le rôle de l'enseignant à l'ère du numérique, l'observatoire de Bourgogne - Franche-Comté s'interroge sur l'évolution du métier enseignant et sur les relations avec les parents et les élèves. Un recueil des différents supports réalisés pour sa journée annuelle consacrée à ce thème, le 25 mars dernier à Dijon, sera bientôt diffusé. **AS**



Jacqueline Puyravaud.

## Rouen fête son Printemps du numérique



En écho au Printemps du numérique national qui s'est déroulé à Lille en 2014, la Haute-Normandie a initié à Rouen une déclinaison régionale de la rencontre, le 22 avril dernier. Proposé à

l'ensemble des acteurs pédagogiques du territoire – 250 enseignants et chefs d'établissement –, l'événement était dédié aux pratiques pédagogiques et à leur présentation « en situation » souvent en présence d'élèves, comme l'explique Loïc Tanvez, directeur de l'enseignement catholique régional.

Tout au long de la journée, une douzaine d'établissements pilotes sont venus échanger sur leurs projets et activités pédagogiques, intégrant les nouveaux outils numériques – tablettes, tableau numérique interactif, classe inversée, enseignement à distance, projets vidéo, espace numérique de travail, blogs, transmédia et jeux vidéo, ... Devant le succès de cette première édition, rendez-vous est déjà pris pour 2017. **AS**



250 personnes ont suivi la déclinaison régionale du Printemps du numérique.

### ⇒ SAVOIR PLUS

opeir-bfc.enseignement-catholique.fr  
et padlet.com/jacpuy/obspeirclics-classes

### ⇒ SAVOIR PLUS

Consultez le blog ressources pour les TICE de l'enseignement catholique de Haute-Normandie : [matic.over-blog.com](http://matic.over-blog.com)

## Des jumelages pour oser la rencontre

*Les établissements du Réseau La Salle France ont travaillé pendant deux ans sur le thème « Tous différents : bonne nouvelle ? ». Un cycle qui s'est clos en beauté, les 12 mai et 4 juin derniers !*

Fabriquer un vélo électrique qui se raccorde à un fauteuil roulant pour profiter de sa propulsion. C'est le projet de deux lycées professionnels, La Salle-Saint-Nicolas à Issy-les-Moulineaux (92) et Jean-Baptiste-de-La-Salle – Notre-Dame-la-Compassion à Saint-Denis (93), dans le cadre d'un jumelage créé cette année sur le thème de la différence.

« Le thème a été lancé dès septembre 2013, indique Raphaëlle Hannezo, la référente nationale du pôle Animation-Formation. En 2013-2014, il a été vécu en interne dans chaque établissement. » Conférences



© La Salle France

L'étoile Lasallienne reconstituée par les participants.

sur l'accueil de la différence religieuse, lutte contre l'homophobie, concours de poèmes... Chacun l'a décliné à sa manière.

En 2014-2015, on est passé à la vitesse supérieure : « Il a été demandé aux établissements de créer des jumelages pour vivre cette différence », poursuit Raphaëlle Hannezo. C'est ce qu'a



© La Salle France

Un parcours les yeux bandés.

fait le lycée professionnel La Salle-Passy-Buzenval de Rueil-Malmaison (92) en se rapprochant de la maternelle et de l'école de l'ensemble scolaire La Salle-Saint-Nicolas d'Igny (91). Des lycéens sont venus passer une journée au primaire, jouant avec les plus petits, ou les aidant à découper leur viande lors du déjeuner. Ils en ont profité pour rafraîchir d'un coup de peinture les salles de classes et retaper les salles informatiques. En contrepartie, les écoliers ont prévu de venir décorer à leur façon les salles de laboratoire du lycée.

Sur les 124 établissements que compte le réseau lasallien, « plus d'une centaine se sont prêtés au jeu et près de quarante-cinq jumelages se sont formés, parfois à trois », précise Raphaëlle Hannezo. Un beau résultat ! D'autant que plusieurs établissements ont déjà fait savoir qu'ils souhaitaient poursuivre. « L'idée, en effet, était que cette dynamique ne s'arrête pas avec la fête du jumelage qui s'est déroulée les 12 mai et 4 juin derniers », glisse Raphaëlle Hannezo. Durant ces deux jours de festivités, les établissements sont venus présenter le résultat de leurs collaborations. Et ont pu affirmer : « Tous différents, Bonne Nouvelle ! »

Noémie Fossey-Sergent

[lasallefrance.fr](http://lasallefrance.fr)



## Notre copine Charlotte

*À l'école Saint-Claude-La-Colombière (69), une enseignante de maternelle a tourné un film de 3 mn sur Charlotte, l'une de ses élèves polyhandicapée. Il figure sur le site du festival "du handicap positif", Croiz'y.*

« Elle a des beaux yeux qui sont bleus, (...), elle est rousse, elle sourit tout le temps »... Quand Catherine Chauvet, professeur de maternelle à Saint-Symphorien-d'Ozon (69), a demandé à quelques uns de ses vingt-neuf élèves de petite et grande section de décrire, face caméra, Charlotte, leur camarade de classe de huit ans, c'est le portrait d'une petite fille ordinaire qu'ils ont brossé. Pourtant Charlotte est polyhandicapée : elle se déplace difficilement, souffre d'un retard mental et n'articule aucun mot. « À cet âge, les enfants n'ont aucun blocage face au handicap, observe l'enseignante. En fait, ils ont réalisé que Charlotte était handicapée seulement quand elle s'est faite opérer des jambes et est revenue en fauteuil roulant. »



© DR  
Charlotte, à gauche, en plein atelier papier mâché.

Dans le film *Notre copine Charlotte...*, réalisé dans le cadre du festival Croiz'y (en référence à l'athlète Philippe Croizon qui a traversé la Manche à la nage, amputé des quatre membres mais équipé de prothèses), les élèves pointent les différences de leur camarade seulement quand l'enseignante leur pose la question. Arrivée dans la classe de Catherine Chauvet il y a deux ans, Charlotte s'est parfaitement intégrée à la petite école et à ses 180 élèves. Pour préparer sa venue, l'enseignante a joué sur les imperfections de chacun : « On a tous quelque chose qui ne fonctionne pas très bien, leur a-t-elle dit. Moi, j'ai besoin de lunettes pour voir par exemple. » Elle a aussi veillé à ce que la discussion soit ouverte : « Laisser les enfants parler de leurs différences, les nommer, c'est très important. »

Dans le film, on voit les stratégies inventées par ses camarades pour communiquer avec elle. « Quand on accueille des enfants comme Charlotte en classe, il faut s'appuyer sur ses élèves, estime Catherine Chauvet. Ils sont tellement nature que l'accueil se fait tout simplement. Sans pitié mais avec bienveillance. » Parce que Charlotte est avant tout leur copine.

Noémie Fossey-Sergent

[www.croizy.fr](http://www.croizy.fr) (taper : "les vidéos du concours").

## Le Valdocco fête ses 20 ans

*Le Valdocco fait vivre le charisme de Don Bosco dans les quartiers dits "sensibles". Implantée à Argenteuil (95), cette structure associative salésienne a essaimé à Lyon, Nice et Lille.*

Petit anniversaire dans le grand, le Valdocco a fêté ses vingt printemps, en cette année du bicentenaire de la naissance du pédagogue salésien Jean Bosco, dont il diffuse les principes éducatifs auprès de la jeunesse des quartiers dits "sensibles".

Née en 1995 sur la dalle d'Argenteuil (95), l'association a essaimé en région lyonnaise en 2005, à Nice en 2012 et à Lille depuis cette année. Elle y prévient le délitement des liens famille-école-cité par de multiples actions, allant du suivi scolaire à l'accueil spécialisé en passant par des animations de rue et un chantier de réinsertion.

charisme forgé au début de l'industrialisation d'une société rurale. Dénonçant les crispations passéistes sur les notions de morale et d'autorité, il a exhorté à appuyer l'action éducative sur une relation de confiance, sur la fraternité et sur « l'espérance qui a permis à Don Bosco de voir, dans les jeunes désœuvrés des campagnes, les acteurs de la société de demain ».

Entre autres legs, Emmanuel Besnard, responsable de la nouvelle antenne niçoise, a détaillé les manières préventives, et donc inventives, d'exercer une sanction qui répare, réhabilite, fait progresser. François Clerc, actuel directeur

du Valdocco, est revenu sur la prise en charge globale des jeunes incluant une dimension affective qu'il s'agit, selon lui, d'articuler aujourd'hui davantage avec la sphère cognitive. Il a aussi rappelé que le lien éducatif ne valait pas pour lui-même mais seulement lorsqu'il s'inscrivait dans un projet conduisant le jeune vers l'autonomie. Pour tenir ces caps, il a recommandé d'étayer la charte éthique et pédagogique signée par tous les acteurs du Valdocco. Par-delà la professionnalisation des travailleurs sociaux, ce code déontologique maison pérennise l'esprit salésien préservant,

par exemple, la joie comme condition indispensable de l'acte éducatif. Dernier héritage à faire fructifier, selon François Clerc : la propension à se laisser bousculer par la jeunesse, gage d'adaptabilité d'une structure « dont la force réside dans la capacité à avoir du répondant plus que des réponses ».

**Virginie Leray**

[www.le-valdocco.fr](http://www.le-valdocco.fr) – Voir aussi l'article « Les ados de la dalle » (ECA n°366, pp. 32-33).

## ATD Quart-Monde sur le front éducatif



Inauguration des nouveaux locaux à Montreuil (93).

Alerter sur la pauvreté en France, prévenir les mécanismes d'exclusion sociale, proposer des pistes d'engagement... Du 27 au 31 mai 2015, ATD Quart-Monde a organisé ses rencontres, dans ses nouveaux locaux montreuillois (93), inaugurés pour l'occasion, et d'autres lieux culturels alentours. Au fil des débats, projections et conférences soulignant la fracture sociale, a soufflé un vent d'indignation qui n'aurait pas déplu à l'ancienne résistante Geneviève de Gaulle-Anthonioz, tout juste entrée au Panthéon, qui présida l'association durant trente ans.

Le samedi 30 mai, un débat sur l'École a fait salle comble. L'occasion de revenir sur les recommandations du Conseil économique, social et environnemental (Cese) en matière de prise en compte des inégalités sociales à l'École (*lire aussi p. 23*). Fruit d'un travail « en croisement des savoirs », une spécialité d'ATD qui associe, à la réflexion, des acteurs pluridisciplinaires et des personnes en situation de grande pauvreté, ce document présente des leviers de lutte contre l'inégalité à l'École. Selon Marie-Aleth Grard, vice-présidente d'ATD Quart-Monde et membre du Cese, cette évolution passe aussi par « la prise de conscience, dans les milieux favorisés, que la réussite de tous les élèves est possible, concerne toute la société et qu'une élite de qualité ne doit pas rester dans l'entre-soi ». Il s'agit aussi de développer la coopération tant dans les pratiques pédagogiques qu'entre les enseignants ainsi qu'une « gouvernance bienveillante », se traduisant notamment par un accompagnement renforcé en termes de formation continue des enseignants. VL [www.atd-quartmonde.fr](http://www.atd-quartmonde.fr)



De gauche à droite : Jean-Marie Petitclerc, fondateur du Valdocco, Pierre Cardo, ancien élu des Yvelines, Christine Rossignol, de la Fondation Apprentis d'Auteuil.

La journée d'étude annuelle qui a réuni 70 salariés et bénévoles des quatre antennes, le 5 juin dernier, dans les locaux parisiens de la Mutuelle Saint-Christophe, était dédiée à la question de l'évaluation de cet accompagnement. Elle a permis de célébrer le potentiel innovant de la pédagogie salésienne et de lister les défis qui l'attendent.

Au cours de la soirée de clôture, Jean-Marie Petitclerc, prêtre salésien fondateur du Valdocco, a salué l'actualité d'un



© J. Rey/DBA

**Vous avez dit "vacances" ?**

Lorsque l'on dit d'un poste qu'il est vacant, on veut signifier qu'il est inoccupé. J'entends beaucoup de familles autour de moi se demander : comment va-t-on occuper les vacances de nos enfants ? Et le programme proposé est parfois digne de celui d'un chef d'entreprise ! Des parents oublient parfois un peu vite que le mot "vacances" devrait pouvoir rimer avec celui "d'inoccupation", car ce dont, peut-être, ont le plus besoin nos enfants, c'est d'un temps de ressourcement. Alors, si au terme d'une année scolaire bien remplie, l'essentiel consistait à prendre le temps de jouer avec ses enfants et de faire du sport avec ses ados, de dialoguer avec son conjoint, de visiter ses vieux parents, de découvrir le monde et ses habitants, et, pourquoi pas, de prier ? Souvent, nous disons que nous n'avons pas le temps, tant la vie moderne est devenue une perpétuelle course. Mais si, durant les vacances, nous prenions le temps de rencontrer le Seigneur, en sachant nous émerveiller devant la beauté de la création, mais aussi en manifestant notre esprit de fraternité à l'égard de ceux que nous croisons sur notre route, avec une attention particulière à tous ceux qui ne prennent pas de vacances pour se mettre à notre service, dans les transports, dans l'hôtellerie, et aussi à ceux qui n'en prennent pas parce qu'hélas, ils ne le peuvent pas. Puissions-nous, durant ce temps de vacances, aller à la rencontre de nous-mêmes, des autres et du Seigneur !

JEAN-MARIE PETITCLERC,  
SALÉSIEEN DE DON BOSCO

# Des temps forts pour les 1<sup>res</sup> et les 3<sup>es</sup>



VOUS AVEZ DIT PASTORALE ?

*Marcher sur les pas de Jeanne d'Arc pour éclairer une réflexion sur la vie adolescente. Se réunir dans un haut lieu de la Seconde guerre mondiale pour une journée de partage sur le sens de la paix. En Normandie, l'Histoire rejoint la pastorale.*

**Aurélié Sobocinski**

Mille lycéens de 1<sup>re</sup> des trois diocèses de la région Haute-Normandie se sont réunis à Rouen le 14 avril dernier. Un rassemblement qui témoigne d'une proposition pastorale en pleine évolution. L'événement, dont c'est la 4<sup>e</sup> édition, a été pour la première fois pensé et conçu uniquement par les jeunes – une quinzaine de volontaires accompagnés



© DR

Un parcours à travers Rouen a été proposé à tous les lycéens de 1<sup>re</sup> de la région Haute-Normandie.

pendant un an par le père Geoffroy de la Tousche, adjoint pastoral du diocèse de Rouen. Les élèves avaient choisi Jeanne d'Arc comme héroïne de la journée. Un parcours a été proposé à travers la ville à la découverte de différents pôles liés à l'histoire des derniers moments de la vie de la sainte (l'église Sainte-Jeanne-d'Arc, la cathédrale, le lycée Les Tourelles, l'Historial Jeanne d'Arc, l'abbatiale Saint-Ouen, et l'archevêché). L'occasion, à chaque étape, de faire le lien entre ce qu'elle-même a traversé à l'âge de 17 ans – l'engagement, le harcèlement, l'enfermement, le jugement, la mort – et ce que peuvent vivre les lycéens aujourd'hui. À chaque halte, trois jeunes ont témoigné et partagé leur expérience sur ces différents thèmes devant leurs camarades. Au cœur de ces temps d'échange, « une parole claire, authentique, prête à aborder tous les sujets », et « l'envie de se placer dans une

dynamique d'engagement, de service, de responsabilité, d'attention au monde qui les entoure », salue l'adjoint en pastorale. Quelques semaines plus tôt, le 7 mai, à quelques encablures de là, en Basse-Normandie, d'autres jeunes ont vécu un temps fort en émotion. S'immerger, soixante dix ans après la capitulation allemande, dans un haut lieu d'affron-

tements de la Seconde guerre mondiale et réfléchir ensemble au sens de la paix et de la fraternité aujourd'hui : telle est l'expérience grandeur nature qui a été proposée aux 900 élèves de 3<sup>e</sup> de l'enseignement catholique du diocèse de Sées sur le site de Montormel, en partenariat avec le conseil départemental de l'Orne et l'Ugse. C'est ici que s'est jouée l'ultime étape de la Bataille de Normandie.

De la découverte du site à la création de tableaux illustrant la paix et la fraternité pour jalonner le chemin jusqu'au lieu de rassemblement, de l'interprétation du *Chant des partisans* à la lecture de la Lettre de saint Jacques, du madison géant dansé par tous les élèves au tracé du mot "Paix" accompagné d'un lâcher de colombes, le cheminement de cette journée s'est vu complet, à la fois pastoral, civique, artistique et sportif.



© DR

900 élèves du diocèse de Sées ont dansé un madison géant.



## À la une des publications de l'enseignement catholique



### OPTIMISER L'INTELLIGENCE COLLECTIVE

De l'arbitrage à l'entraînement, en passant par les valeurs, sans oublier la convivialité de la troisième mi-temps... Ce dossier spécial du Snceel, dédié aux manières d'optimiser l'intelligence collective au sein des établissements scolaires, file la métaphore rugbystique. Il intéressera tous ceux qui souhaitent approfondir les notions d'appartenance et de

management participatif. Les derniers apports de chercheurs, tels que Philippe Carré ou Monica Gather-Thurler, font écho à des initiatives de terrain allant du livret d'accueil aux projets pédagogiques impliquant des intervenants extérieurs.

Snceel, juin 2015, hors-série.

### LAÏCITÉ ET CARACTÈRE PROPRE

Désacraliser la laïcité pour en faire une expérience partagée. C'est l'objectif du colloque organisé en octobre 2014 par la Fep-CFDT ainsi que de ceux proposés par l'Iréa (Institut de recherches, d'études et d'animation) en partenariat avec le Sgen et la Fep, le 10 juin dernier puis les 27 et 28 novembre prochains. Ce dossier de FEP Magazine invite à réfléchir collectivement l'articulation entre laïcité et caractère propre, « compatibles mais non solubles ». À noter que le magazine revient sur les orientations prises par Opcalia pour la formation continue en faveur des petits établissements et des personnels en contrat aidé.

FEP Magazine, juin 2015, n° 198.



### GARE AUX COACHINGS CLEFS EN MAIN

La dixième Fête de la médiation qui s'est tenue en avril 2015 à l'Institut catholique de Paris témoigne de l'importance de ce thème dans le paysage éducatif. L'occasion pour La Salle Liens de se demander comment cette



technique de gestion de conflits peut devenir un levier d'éducation à la coopération et à la citoyenneté. Les établissements qui s'y essaient, voient leur climat scolaire s'améliorer. Gare cependant à la mode des « solutionneurs » et autres coachings clefs en main, avertit le père Jean-François Six, fondateur

du Centre national de la médiation. Pour lui, la médiation s'apparente davantage à une philosophie de vie requérant discernement et sens critique à laquelle chacun devrait être initié.

La Salle Liens international, juin 2015, n° 92.

### FÊTEZ VOS PROFS !

Le mensuel de l'UNETP, *Le Michelet*, salue la circulaire de rentrée qui prend en compte l'insertion professionnelle et sociale. Parmi les thèmes abordés : le parcours individuel renoué d'information,

d'orientation et de découverte du monde économique et professionnel (Piiodmep), le statut de stagiaire de la formation initiale, la diversification et fluidification des cursus... Autre bonne nouvelle : la promesse du ministère de l'Éducation nationale et de PSA Peugeot d'embaucher 2000 jeunes en alternance chacun en 2016. Pour finir, l'UNETP invite à s'associer largement à l'opération Fête des profs, lancée par l'association Synlab en juin pour célébrer les enseignants ([www.fetedesprofs.fr](http://www.fetedesprofs.fr)).

*Le Michelet*, juin 2015, n° 48.



### ÉQUITÉ PUBLIC-PRIVÉ

Consacré à la synthèse du 75<sup>e</sup> congrès du Spelc, *L'éducateur chrétien*, le journal de la fédération, expose ses orientations : dynamiser sa politique de recrutement et de communication, peser dans les instances de l'enseignement catholique, notamment sur le dossier de l'équité public-privé et s'ouvrir sur l'extérieur, par exemple, en sollicitant l'adhésion à la Confédération européenne des syndicats. Actualité oblige, dans son édito, Luc Viéhé, le secrétaire général, s'indigne des débats ubuesques sur la réforme du collège. Le Spelc entend plutôt exercer « un regard vigilant et critique, dans un esprit constructif ». En atteste les outils d'explication de la réforme qu'il a mis en ligne ainsi que la consultation nationale qu'il a engagée auprès de ses adhérents sur la réception du texte.

*L'éducateur chrétien*, juin 2015, n° 241.



Virginie Leray



## SUR LA TOILE

### PORTRAIT DE PROFS

LE QUOTIDIEN (HEUREUX ?) DES PROFESSEURS DES ÉCOLES

Pour célébrer les professeurs des écoles toute l'année, Florence Raguenez, qui a rejoint leurs rangs après une première carrière de journaliste, publie un blog. Sa galerie de huit premiers portraits sensibles, entre engagements et découragements, décrit les coulisses d'un métier de passion, si ce n'est de vocation. Elle ouvre les portes des classes pour partager l'implication de professionnels méconnus ou caricaturés. L'entreprise se prolonge d'initiatives favorisant le lien parents-écoles. Ainsi, avec l'aide de la direction diocésaine d'Ille-et-Vilaine et de l'Apel départementale, une exposition de panneaux itinérants permet de présenter, dans les écoles, ce contenu numérique « in progress » ... VL

[professeursdesecoles.wordpress.com](http://professeursdesecoles.wordpress.com)



## Un forum des métiers sur le Net

Faire se rencontrer des actifs désireux de parler de leur métier et des jeunes en plein questionnement sur leur avenir. JobIRL est un réseau social entièrement gratuit sur lequel jeunes, étudiants et professionnels peuvent échanger sur des écoles, des parcours et des métiers. « *Il y a en France 5 millions de jeunes, de la 3<sup>e</sup> jusqu'à la fin des études supérieures, et 28 millions d'actifs. Si chaque actif rencontrait un ou deux jeunes, cela bouleverserait l'orientation en France* », explique Christelle Meslé-Génin, qui a lancé le réseau social en 2013. À ce jour, 20 000 jeunes se rendent sur la plateforme tous les mois et ont accès à une présentation de plus de 840 métiers répartis en 47 secteurs. 750 entreprises et 1300 écoles sont également représentées grâce aux salariés et aux anciens élèves. « *Notre objectif est que le discours d'orientation se situe au plus près des réalités du marché de l'emploi* », poursuit la fondatrice. JobIRL donne également aux lycées la possibilité de créer des communautés en y associant les parents d'élèves et organise des speed datings entre les jeunes et les professionnels. **Joséphine Casso**



[www.jobirl.com](http://www.jobirl.com)

## SOS chrétiens d'Orient et d'Afrique

Sur la page « Martyrium », les noms s'égrènent comme autant d'actes de barbarie. Ce sont ceux des nouveaux martyrs chrétiens : des religieuses tuées au Burundi, des coptes égorgés en Égypte, un adolescent brûlé au Pakistan... Pour leur rendre hommage et pour sensibiliser l'opinion, Joseph Thouvenel, président de la CFTC (Confédération française des travailleurs chrétiens), et Jean-Marc Plantade, ancien rédacteur en chef au *Parisien*, ont créé le site Nouveaux martyrs. En plus de renseigner sur les exactions commises à l'encontre des chrétiens au Proche-Orient, en Afrique, en Inde et même en Europe, le site se veut militant. Il relaie, par exemple, une pétition demandant l'arrêt de l'achat de pétrole à Daech. **JC**



[nouveaux-martyrs.com](http://nouveaux-martyrs.com)

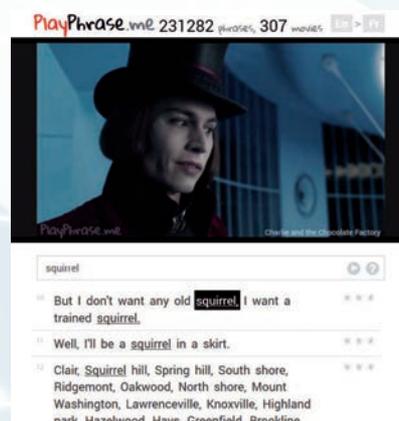
## Une chaîne théâtre sur YouTube



Aller au théâtre sans quitter sa classe. C'est désormais possible ! Les éditions Hatier ont lancé, en avril dernier, une chaîne YouTube dédiée aux grands classiques. Des extraits de pièces, mises en scène de façon contemporaine, ont été mis en ligne. Pour chaque pièce, les professeurs trouveront des pistes d'exploitation pédagogique dans les collections « Classiques & Cie Collège ». La chaîne propose déjà des extraits filmés des *Fourberies de Scapin* et du *Médecin malgré lui* de Molière mais aussi de *Regardez, mais ne touchez pas* de Théophile Gautier. *L'Avare* et *Roméo et Juliette* seront disponibles en août. Hatier compte ainsi proposer deux à cinq œuvres par an. **JC**

**Taper : « Hatier Théâtre » dans la barre de recherche de YouTube.**

## Ça se prononce comment en anglais ?



Voilà un site très amusant pour améliorer son accent en anglais. Play Phrase a recensé plus de 230 000 phrases tirées de plus de 300 films et séries. Si vous cherchez la prononciation d'un mot, rien de plus facile : vous le rentrez dans la barre de recherche et toutes les phrases contenant ce mot apparaissent, accompagnées d'extraits vidéo. « *Squirrel* » (écureuil), « *choir* » (chorale) ou « *colonel* », réputés comme étant les mots les plus difficiles à prononcer, ne vous feront plus bafouiller ! **JC**  
[playphrase.me](http://playphrase.me)

## Plan numérique : un éveil au codage dès 2017

**R**epoussé de mois en mois depuis 2014, le « *grand plan numérique* » a été présenté le 7 mai dernier par le président de la République à la Maison de la chimie, à Paris. Il venait en conclusion de la journée de restitution de la Concertation nationale sur le numérique pour l'éducation qui a permis de recueillir 51 000 avis.

Au total, 1 milliard d'euros seront investis par l'État sur trois ans, a annoncé François Hollande, dont 15 millions en direction des créateurs de contenus et de ressources pédagogiques. « *Pour chaque euro dépensé par les collectivités au collège, l'État investira également un euro* », a-t-il précisé, au sujet de



© Mireille Brousseau

l'équipement des établissements. D'ici à l'horizon 2018, tous les collégiens de la 5<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup> devraient être ainsi équipés d'« *outils* » – tablettes ou ordinateurs – laissés au libre choix

des départements et équipes éducatives en fonction de leur projet. Une initiative qui marque la volonté gouvernementale d'adapter les projets nationaux aux réalités locales. Insistant sur le volet formation, le chef de l'État a annoncé un programme exceptionnel de formation des enseignants et personnels sur 2016, 2017 et 2018 dont le coût n'a pas été chiffré ainsi qu'un « *éveil au codage* » dès l'école primaire. Ce dernier sera intégré aux enseignements du collège à partir de 2016. La spécialité « *informatique et sciences du numérique* » sera, en outre, généralisée à toutes les classes

de terminale. Dès la rentrée 2015, 200 collèges et 300 écoles testeront le plan « *en attendant une généralisation à partir de la rentrée 2016* ». **AS**

## 16-25 ans : retour en formation

**L**e 19 mai, la ministre de l'Éducation nationale a initié la campagne « *Reviens te former* », destinée à appliquer le décret sur le retour en formation pris en décembre 2014. Concrètement, tout jeune de 16 à 25 ans sans diplôme, possédant uniquement le brevet ou un bac général mais sans qualification professionnelle peut, à sa demande, bénéficier « *d'une durée complémentaire de formation qualifiante* ». « *Dans les quinze jours, tout jeune aura un rendez-vous avec un référent unique qui fera un bilan. Le même référent suivra le jeune jusqu'à sa qualification* », a précisé Najat Vallaud-Belkacem. Si la prise en charge est prévue par les structures contribuant au service public régional de l'orientation, les établissements scolaires devront aussi pouvoir accueillir ce droit de retour – sans que la question des moyens n'ait été, pour l'heure, abordée. **AS**

**Site : [reviensteformer.gouv.fr](http://reviensteformer.gouv.fr)**



## Des vidéos pour enseignants débutants

**D**éveloppée par une équipe de chercheurs et de formateurs, la plateforme de formation pour enseignants débutants NéoPass@ction propose, depuis 2010, des ressources vidéo réalisées à partir de travaux de recherche fondés sur l'observation du travail réel des enseignants. Portée par la chaire Unesco « *Former les enseignants au XXI<sup>e</sup> siècle* » (ENS de Lyon), elle compte aujourd'hui plus de 1 300 extraits sur sept thèmes professionnels. Parmi eux : « *Maternelle : rituels et consignes* », « *Travailler avec des élèves à besoins particuliers* », « *Travailler en lycée professionnel* ». La plateforme est accessible à toute personne disposant d'une adresse internet académique. **AS**

**Site : [neo.ens-lyon.fr](http://neo.ens-lyon.fr)**

## Viaéduc, le réseau social des profs



**D**éveloppé par Canopé, le Cned et des éditeurs privés, Viaéduc est ouvert depuis le 20 mai dernier à tous les enseignants et professionnels de l'éducation. Ce nouveau réseau social professionnel veut « *favoriser la conversation et la relation entre pairs autour de sujets éducatifs ; favoriser la transversalité des échanges entre enseignants (entre disciplines, niveaux, académies) ; fédérer des communautés de travail et des initiatives d'enseignants* » et aussi « *donner accès à des ressources de qualité* ». 10 000 professionnels l'ont déjà rejoint. **AS**

**Site : [www.viaeduc.fr](http://www.viaeduc.fr)**

## Circulaire de rentrée : les conditions du changement

La circulaire de rentrée, publiée le 3 juin 2015, vise à aider les enseignants à s'approprier la triple réforme lancée cette année : celle du socle, de l'organisation pédagogique et des programmes du collège.

### ▣ Fondamentaux et socle commun

Vecteur de continuité entre école et collège, le nouveau socle commun assigne comme objectif central « la formation de la personne et du citoyen » (domaine 3). Il ouvre ainsi des perspectives de convergence avec la visée d'éducation intégrale de l'École catholique. Le socle n'en néglige pas moins les fondamentaux, désignés comme les « objectifs premiers du primaire » par la circulaire de rentrée (circ. n° 2015-085). Cette dernière présente aussi l'évaluation diagnostique de CE2, repositionnée en début d'année, comme un outil de prévention des lacunes, plutôt que de mesure d'une performance nationale.

### ▣ Continuité éducative

La réforme du collège inscrit ce dernier dans le prolongement de l'école du socle et le transforme en un « lieu d'épanouissement et de construction de la citoyenneté », voué à l'acquisition de « compétences adaptées au monde actuel ». En écho, la circulaire met l'accent sur le numérique (*lire aussi p. 21*) et annonce la création de **cartes académiques des langues vivantes**. La réforme prévoyant de commencer leur apprentissage dès le CP pour la LV1 puis dès la 5<sup>e</sup> pour la LV2, il s'agit d'indiquer l'offre d'enseignement proposée par chaque établissement et de garantir sa continuité du primaire jusqu'au bac, pour toutes les filières. Par ailleurs, le renforcement de la transmission des valeurs de la République reste prioritaire. La circulaire confirme la mise en œuvre, dès la rentrée 2015, du **parcours citoyen** incluant le nouvel enseignement civique et moral dont le Conseil supérieur de l'éducation avait demandé le report en 2016. De même, les parcours d'éducation à l'art et à la culture, à la santé ainsi que le parcours individuel d'information, d'orientation et de découverte du monde économique et professionnel (Piodymep) entrent en vigueur sans délai.

### ▣ Pédagogie et parcours personnalisés

C'est l'une des forces du collège rénové que d'attribuer des horaires dédiés à la différenciation pédagogique. En alternative au redoublement, réservé aux cas exceptionnels,



© Noémie Fossey-Sergent

la circulaire introduit le principe de « validation modulaire et progressive » des acquis, y compris pour les épreuves du bac. Systématiser les périodes de détermination au lycée, valoriser les voies professionnelles et l'apprentissage, faciliter les passerelles entre filières et les transitions entre cycles contribuent à diversifier les itinéraires scolaires. La lutte contre le décrochage passe aussi par l'essor de l'alternance, via des **pôles de stage** ou le droit au retour en formation pour les décrocheurs ou les jeunes chômeurs.

### ▣ Égalité des chances

La circulaire réaffirme la volonté d'agir contre les déterminismes sociaux et territoriaux. Ainsi, l'accueil des moins de trois ans, le dispositif "Plus de maîtres que de classes" et les "internats de la réussite pour tous" continueront à se déployer préférentiellement dans les zones d'éducation prioritaire. La circulaire stipule aussi que l'élaboration de **nouvelles sectorisations**, communes à plusieurs établissements publics, pourra passer par des conventionnements entre les académies et les départements.

### ▣ Le défi de la formation

Après les vives réactions suscitées par la réforme du collège et les projets de programmes,

notamment d'histoire, la circulaire de rentrée ne s'autorise qu'une discrète référence à l'interdisciplinarité. Elle met l'accent sur les ressources et propositions de formation qui aideront au « travail collectif » des équipes.

Virginie Leray

#### L'avis de Claude Berruer, adjoint au secrétaire général

“ Le nouveau socle ne devrait pas conduire à relancer l'opposition entre anciens et modernes. Il articule la transmission des connaissances (sciences expérimentales et humaines des domaines 4 et 5), apports indispensables à la construction de tout apprentissage, à l'acquisition d'outils (langages et méthodes des domaines 1 et 2) qui permettent un travail d'appropriation sans lequel l'accumulation de savoirs reste vaine. Dans ce même esprit, les nouveaux enseignements de pratique interdisciplinaire offrent des occasions de mobilisation active des connaissances disciplinaires. On retrouve cette vision dynamique de l'enseignement dans les parcours qui rendent les élèves acteurs des apprentissages. ”

## Les programmes de maternelle, symbole du changement

Occultés par la polémique sur la réforme du collège, les nouveaux programmes de la maternelle illustrent pourtant l'esprit de la refondation, à savoir celui « d'une école qui s'adapte aux jeunes enfants, organise les modalités spécifiques d'apprentissage et leur permet



© Noémie Fossey-Sergent

**L'avis de Marie-Odile Plançon, du pôle Éducation du Sgec**

« Ces programmes font la part belle au jeu, aux arts, au corps et au vécu. Ils s'attachent au cheminement de la pensée plus qu'aux productions finales et privilégient la mise "en situation problème" aux fiches d'exercice. Ils valorisent les interactions, au service de la communication et d'un apprentissage précoce de la coopération en s'intéressant à la diversité des élèves. »

d'apprendre et de vivre ensemble ». La circulaire de rentrée leur rend hommage : ces programmes confirment la vocation de prévention des difficultés scolaires et des inégalités de ce « cycle unique et fondamental, centré sur le développement affectif,

social, sensoriel, moteur et cognitif ». La maternelle est d'ailleurs présentée comme le lieu idéal d'une réflexion sur l'évaluation qui passe par l'observation et se préoccupe de sa restitution aux familles. Autre marque de reconnaissance

du caractère novateur de programmes qui conjuguent propositions didactiques ambitieuses et souci du développement de l'enfant.

À lire sur [www.sitecoles.formiris.org](http://www.sitecoles.formiris.org) : "Maternelle : 10 bonnes raisons de s'emparer des nouveaux programmes".

## Agir contre la ségrégation scolaire

*Trois questions à Xavier Nau, animateur d'un atelier sur l'enseignement sous contrat, lors de la conférence de comparaisons internationales sur la mixité sociale à l'École, organisée par le Cnesco<sup>1</sup>, les 4 et 5 juin derniers à Paris.*



**Que retenir de la conférence ?**

Travailler la répartition inter-établissements des élèves, les scolariser hors de leur quartier de résidence, initier un travail de longue haleine sur les mentalités... Les

multiples politiques engagées depuis une quinzaine d'année à l'étranger pour lutter contre la ségrégation scolaire montrent que

les efforts entrepris portent des fruits. Le colloque a aussi mis en évidence le retard de la France, non mesuré à ce jour, que le mythe de l'école républicaine a occulté.

**Pourquoi favoriser la mixité sociale à l'École ?**

Il est démontré que l'hétérogénéité des classes améliore le niveau d'ensemble en profitant aux plus faibles sans hypothéquer les résultats des meilleurs. Il y a aussi un fort enjeu de cohésion sociale et de justice élémentaire. L'enseignement catholique, s'est emparé de la question en élaborant des critères qualitatifs pour répartir les moyens en faveur de la prise en compte des fragilités. En revanche, le Sgec considère ces fragilités au sens large, incluant les situations de handicap, tandis que la mixité relève d'abord d'une problématique sociale massive qu'il ne faudrait pas escamoter.

**Quels freins identifiez-vous ?**

C'est aux comités académiques de l'enseignement catholique, qui répartissent

localement les moyens, de garantir la cohérence de cette politique en appliquant la même règle à tous. Or ces instances peuvent être confrontées à une forte demande d'entre soi émanant de certaines familles. De plus, les équilibres entre petits et gros établissements, réseaux congréganistes et diocésains, y sont parfois délicats.

Au-delà de la clef de répartition des moyens, l'effort de mixité doit aussi s'inscrire dans un projet territorial commun qui permette des collaborations efficaces intégrant données démographiques, circuit de mobilité et infrastructures sportives, culturelles... Or ce travail par bassin, entre établissements publics et privés, avec la médiation d'une collectivité locale n'est pas encore entré dans les mœurs.

*Propos recueillis par Virginie Leray.*

1. Conseil national d'évaluation du système scolaire (Cnesco).

## Santé : l'École s'implique

*La loi sur la Refondation de l'École de 2013 a renforcé la promotion de la santé à l'École. L'enseignement catholique s'empare du sujet...*

La loi du 8 juillet 2013 pour la Refondation de l'École insiste sur le rôle que peut jouer l'institution scolaire dans la santé des élèves et exige d'elle davantage de vigilance. Quant à l'Assemblée nationale, elle a voté le 1<sup>er</sup> avril dernier la création d'un "parcours éducatif de santé" qui ne figurait pas dans le Code de l'éducation. Reste aux écoles à s'emparer de ce nouvel axe.

Pour les y aider, la Commission permanente de l'enseignement catholique envisage de lancer un groupe de travail sur la santé des élèves et l'éducation à la santé. Dans un premier temps, il a été demandé au département Éducation du Sgec et à l'Ugsel de « dresser un tableau complet des obligations en matière de santé qui incombent aux établissements ». L'Ugsel, en tant que fédération sportive et éducative, contribue, en effet, à l'éducation à la santé des enfants et des jeunes, en veillant à préserver leur intégrité physique et morale.

Aussi, dans le cadre d'un plan gouvernemental de prévention et d'un partenariat avec la Mildeca (Mission interministérielle de lutte contre les drogues et les conduites addictives), l'Ugsel met aussi en œuvre un projet de prévention des conduites addictives dans quatre diocèses, en collaboration avec les directions diocésaines. Il s'agira, dans un premier temps, de former des référents Ugsel au sein des territoires concernés : Normandie, Pays de la Loire et Auvergne. Puis de former des animateurs en prévention des conduites addictives parmi les



© Noémie Fossey-Sergent

infirmières, conseillers principaux d'éducation ou enseignants des établissements des 1<sup>er</sup> et 2<sup>d</sup> degrés. Troisième temps : la mise en œuvre du projet coordonné par les animateurs auprès d'un minimum de cinquante élèves par établissement durant un trimestre environ. Le quatrième temps sera celui du bilan du projet avec une diffusion auprès du diocèse concerné. Cette phase expérimentale pour 2015-2016 est envisagée auprès d'environ 2 000 élèves, 1<sup>er</sup> et 2<sup>d</sup> degrés confondus. **MB**

## La protection de l'enfance en question

*La protection de l'enfance doit être améliorée, pointe un rapport du Sénat<sup>1</sup> dont les préconisations nourrissent actuellement la réflexion pour amender la loi de 2007. Interview de la sénatrice Michelle Meunier, co-auteur de ce rapport.*

**Vous souhaitez que la loi de 2007 sur la protection de l'enfance soit mieux appliquée...**

**Michelle Meunier :**

Ce qui fait défaut, c'est une évaluation de ce qui se fait dans chaque département. Nous pouvons déjà dire que, par exemple, le Projet pour l'enfant – qui, depuis 2007, définit les devoirs et droits des parents dont les enfants sont pris en charge par



© DRK

la protection de l'enfance, fixe les objectifs visés par l'institution et prévoit que cette dernière puisse intervenir de façon continue et cohérente – n'est pas systématiquement mis en œuvre sur tout le territoire. Dans certains départements, le repérage des enfants en situation préoccupante est plus efficace que dans d'autres, car les spécialistes de la petite enfance, enseignants, médecins y sont mieux formés. Bref, il existe de fortes disparités territoriales.

**Comment y remédier ?**

**M.M. :** Nous nous sommes aperçues qu'une forte implication des élus locaux pouvait changer la donne. C'est grâce à eux que des politiques intéressantes en faveur d'enfants mineurs étrangers ont pu être mises en place dans le Nord-Pas-de-Calais.

**Vous souhaitez que tous les enfants bénéficient d'une même prise en charge leur donnant les mêmes chances...**

**M.M. :** Oui. Il est important de renforcer certains protocoles, de faire en sorte, par exemple, que le juge soit systématiquement avisé en cas de changement de famille d'accueil. Un vrai cadrage national est indispensable.

**Propos recueillis par MB**

**Sur :** [www.senat.fr](http://www.senat.fr) (moteur de recherche).

1. Muguette Dini, Michelle Meunier, *Protection de l'enfance : améliorer le dispositif dans l'intérêt des enfants*, rapport n° 655, juin 2014.

## La réussite scolaire au défi de la pauvreté

*Selon le rapport de Jean-Paul Delahaye, remis à la ministre de l'Éducation nationale le 11 mai dernier, la France compte 1,2 million de jeunes défavorisés qu'il faut aider tout particulièrement dans leurs études.*

« Osons être inégalitaires en moyens pour être égalitaires en réussite. » Telle est l'injonction de Jean-Paul Delahaye, ancien directeur de l'enseignement scolaire, exprimée dans son rapport *Grande pauvreté et réussite scolaire : le choix de la solidarité pour la réussite de tous*<sup>1</sup>. Dressant



© Noémie Fossey-Sergent

le constat, qu'aujourd'hui, un enfant sur dix vit dans la pauvreté, le document met en évidence les conséquences de cette situation sur leurs résultats scolaires. Pour renverser la situation, Jean-Paul Delahaye préconise de concentrer les efforts sur

les établissements qui accueillent le plus de jeunes défavorisés en insistant sur le premier degré. L'expert fait plusieurs propositions pour rendre l'École plus inclusive : diversification des approches pédagogiques avec le développement du travail coopératif, utilisation intelligente des nouveaux rythmes scolaires pour offrir à tous des activités de qualité, organisation de la scolarité sous forme de cycles, vigilance pour ne pas orienter les élèves trop tôt en fonction de leurs origines sociales... S'intéressant d'autre part à la formation et à la gestion des ressources humaines, le rapport estime nécessaire d'affecter des équipes pérennes mieux rémunérées et bénéficiant de conditions d'évolution de carrière plus favorables dans les établissements recevant le plus d'enfants de milieux pauvres. Il demande, enfin, aux établissements de travailler davantage avec les parents, les collectivités territoriales et les associations pour mieux coordonner les actions envers les enfants les plus fragiles. Des pistes d'actions sont aussi présentées dans l'avis *Une école de la réussite pour tous*<sup>2</sup>, adopté le 12 mai 2015 par le Conseil économique, social et environnemental (Cese). Le rapporteur, Marie-Aleth Gard, membre de la section de l'éducation, de la culture et de la communication et vice-présidente d'ATD Quart-Monde, a d'ailleurs travaillé en étroite coopération avec Jean-Paul Delahaye. **Laurence Estival**

1. *Grande pauvreté et réussite scolaire : le choix de la solidarité pour la réussite de tous*. En ligne sur : [education.gouv.fr](http://education.gouv.fr) (via le moteur de recherche).
2. *Cese, Une école de la réussite pour tous*. En ligne sur : [www.lecese.fr](http://www.lecese.fr) (onglet travaux/travaux publiés).

### Formation continue : le compte n'y est pas

Des enseignants français moins formés que leurs collègues des pays de l'OCDE – 3,5 jours en moyenne par an contre 8 –, des fonds privilégiant l'accompagnement des réformes à l'évolution de carrière des professeurs... Dans un référentiel publié le 14 avril dernier<sup>1</sup>, la Cour des comptes n'est pas avare de critiques sur la formation continue des enseignants. Dénonçant par ailleurs la « liberté prise avec les textes » du ministère qui s'affranchit du remboursement des frais de transport, de repas et d'hébergement pendant la formation pourtant obligatoire, la Cour met la rue de Grenelle en demeure de respecter la loi. Elle rappelle aussi la nécessité de développer l'offre de formation continue dans les Espe et demande aux parlementaires de se saisir du sujet. **LE**



© DR

### International : le modèle suédois en crise

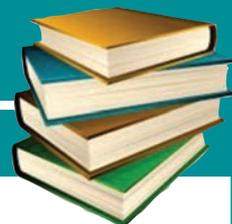
Avant il y a quelques années pour ses performances, le système éducatif suédois traverse une crise : discipline dégradée, image des enseignants détériorée... Le gouvernement a demandé à l'OCDE de l'aider à dégager des pistes pour agir. C'est dans ce contexte que l'organisation internationale vient de publier, le rapport *Improving Schools in Sweden*<sup>1</sup>. Il met notamment en avant le besoin de renforcer l'attractivité du métier de professeur auprès des jeunes diplômés en diminuant leur charge de travail et en développant leur formation continue. Stockholm devrait également s'intéresser davantage à l'accompagnement des élèves en difficulté afin d'assurer une éducation de qualité pour tous. **LE**



© DR

1. Cour des comptes, *La formation continue des enseignants*. En ligne sur : [www.ccomptes.fr](http://www.ccomptes.fr) (via le moteur de recherche).

1. OCDE, *Improving Schools in Sweden*. En ligne sur : [www.oecd.org](http://www.oecd.org) (via le moteur de recherche).



## Le ciel vu de la Terre

Alors que l'Unesco a fait de 2015 l'Année internationale de la lumière, Mireille Hartmann invite petits et grands, à découvrir la beauté du monde grâce à une initiation joyeuse et néanmoins très scientifique, à l'astronomie.

Observer, décrire, dessiner, s'émerveiller, contempler avec de jeunes élèves : l'auteur transmet avec des mots simples ce que des enfants peuvent appréhender du ciel. De nombreuses activités interdisciplinaires richement illustrées, autour du soleil, de la Terre, de la lune, des planètes, des comètes et des étoiles permettent de travailler aussi bien les sciences que la poésie ou encore l'histoire et la musique.

Ce livre propose une initiation essentielle, pour

des enfants contemporains de la découverte d'exoplanètes, comme Pégase 51 en 1995, première d'une longue série qui pose de nombreuses questions à l'homme.

Ce livre défend l'idée que les enfants ne sont pas trop petits pour se poser des questions, construire des raisonnements, toucher l'intuition d'une certaine réalité, apprécier le beau, apprendre par l'expérience et par l'échange entre pairs. Une façon aussi d'inviter les enseignants, les parents, les animateurs à garder des yeux d'enfant face à la complexité du monde en osant le questionner et le regarder. **Josiane Hamy**

**Mireille Hartmann, *Découvrir le ciel est un jeu d'enfant*, Le Pommier, 267 p., 23 €.**



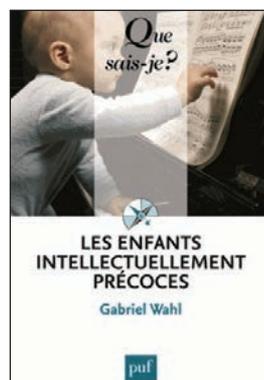
## Fraternité... Égalité, Liberté



C'est dans la foulée des attentats de janvier 2015 qu'Abdennour Bidar a écrit ce *Plaidoyer pour la fraternité*. Avec une question : que faire ? Et une proposition : choisir la fraternité qui est le seul « sacré partageable ». Il est urgent qu'elle passe en première place dans notre devise républicaine pour éviter que ne s'installent la guerre des libertés et le conflit des égaux. L'auteur plaide avec passion et conviction « pour un réchauffement spirituel de la planète » aux accents teilhardiens. « Tout ce qui monte converge » en une règle d'or humaniste qui élève chacun à plus d'humanité, écrit-il. Cela commence dès les premières années, « après il est trop tard », prédit

l'auteur. « Si ce sixième sens de la fraternité n'a pas été éveillé au départ, l'individu croit que la fraternité est une croyance, il ne la ressent pas ». D'où le rôle essentiel de l'École pour « fabriquer du commun ». Serions-nous en manque d'utopie mobilisatrice ? Abdennour Bidar nous invite, brillamment et limpide, à relever le défi d'œuvrer pour un monde plus fraternel. **NP**

**Abdennour Bidar, *Plaidoyer pour la fraternité*, Albin Michel, 112 p., 6 €.**



## La précocité expliquée

Cet ouvrage ne déroge pas à la ligne éditoriale de la collection *Que sais-je ?* : donner au grand public, dans un format court et accessible, un état des lieux documenté et complet réalisé par un spécialiste. Sa lecture sera utile à tous ceux qui s'intéressent à la question et ont envie de la voir traitée positivement. **NP**

**Gabriel Wahl, *Les enfants intellectuellement précoces*, PUF, Que sais-je ?, 128 p., 9 €.**

## À l'écoute des victimes de la crise

S'insurgeant contre « le silence des psys », Claude Halmos écrit ici un livre de combat. Une invitation à dire et faire reconnaître les souffrances des victimes de la crise. Mais aussi un encouragement à réinvestir le politique par le vote, l'action collective, l'engagement, le choix de l'entraide. Des conduites destructrices pourraient être évitées si on offrait des perspectives en ce sens. Un propos courageux d'une psychanalyste qui a choisi de ne pas rester en retrait des souffrances de ceux qu'elle écoute. **Nicole Priou**

**Claude Halmos, *Est-ce ainsi que les hommes vivent ?* Fayard, 283 p., 18,50 €.**



**FAIRE FACE À LA CRISE ET RÉSISTER**

fayard

# À l'École des neurosciences

Les recherches sur le cerveau conduisent à enseigner autrement, a-t-on constaté lors du colloque international « L'aventure des neurosciences : des territoires de la recherche aux défis de l'éducation ». Organisé par la faculté d'éducation de l'UCO, il s'est tenu les 3 et 4 juin derniers à Angers.

« Que ceux qui se souviennent où ils se trouvaient quand ils ont appris l'attaque de Charlie Hebdo lèvent la main », demande Ulrike Rimmel, chercheur en neurosciences à la faculté de médecine de Genève. Dans le Centre des congrès d'Angers presque toutes les mains se lèvent. « Et maintenant, pouvez-vous me dire ce que vous avez fait la veille de l'attentat ? », poursuit la jeune femme. Peu de personnes s'en souviennent de fait. « Les émotions déclenchent un mécanisme qui conserve un instant donné en une représentation comme une image », a expliqué l'universitaire qui traitait des « conséquences des émotions sur les apprentissages ». Investie dans la recherche fondamentale, Ulrike Rimmel était venue avec d'autres scientifiques de renom, tel Stanislas Dehaene, présenter ses travaux à Angers, lors du colloque sur les neurosciences organisé par l'Université



Steve Masson, professeur à Montréal.

Mais la prudence s'impose si l'on veut établir un lien entre les découvertes sur le cerveau et les pratiques d'enseignement, a relevé Steve Masson, professeur à la faculté des sciences de l'éducation de l'Université du Québec à Montréal (Uqam). Le Canadien a pointé quelques « neuromythes » qui ont la peau dure. Parmi eux, l'idée que certains élèves seraient « cerveau gauche » ou « cerveau droit ». Pascale Toscani, directrice du laboratoire GRENE (voir encadré) et responsable du colloque, a elle-même mis

en garde contre le « neuromarketing » qui conduit des formateurs à proposer des « des kits clefs en main », alors que les neurosciences doivent amener à « un nécessaire questionnement sur son métier ». Ainsi, « l'idée de plasticité du cerveau bouscule les enseignants qui croient en la fixité du QI », explique Pascale Toscani. De fait, « le cerveau est comme une forêt, a précisé Steve Masson. Il y a des réseaux de neurones. Quand on marche dans cette forêt, des sentiers se créent. Il en va de même quand on utilise à plusieurs reprises un apprentissage : des réseaux de neurones s'optimisent. Quand on arrête de passer, la végétation reprend sa place et les connexions neuronales peuvent se défaire. » Quelles leçons en tirer ? Pour activer à plusieurs reprises les neurones liés à un apprentissage, les élèves doivent réutiliser les connaissances avec des exercices, des reformulations personnelles, des interactions entre eux sur le cours...

Ces deux journées, impossibles à résumer tant elles étaient riches, ont invité à « repenser les formes mêmes de l'apprentissage et, par voie de conséquence, de l'enseignement : pour une meilleure prise en compte du fonctionnement de la mémoire et de la pensée et une indispensable gestion des émotions dans le processus d'apprentissage », a conclu Nathalie Tretiakow, directrice l'École des cadres missionnés. La formation des enseignants va devoir évoluer elle aussi pour intégrer ces nouvelles données.

Sylvie Horguelin



Pascale Toscani, directrice du GRENE.

catholique de l'Ouest (UCO). Ses remarques sur, par exemple, « la curiosité qui augmente la mémorisation », ont captivé les nombreux enseignants du public et du privé présents dans la salle.

## Se former avec l'UCO



Les formateurs et chercheurs du Groupe de recherche en neurosciences et éducation (GRENE) de l'Université catholique de l'Ouest proposent aux établissements des formations sur mesure, voire un accompagnement dans la durée. Parmi les sujets possibles : « Neurosciences et éducation : les applications dans la classe », « Le système attentionnel », « la gestion du stress », ... À ce jour, le GRENE accompagne dans toute la France une vingtaine d'établissements, du primaire au post-bac. À noter aussi le DU Neurosciences proposé par la faculté d'Éducation de l'UCO aux professionnels de l'enseignement. Contacts : christophe.legoff@uco.fr (formations courtes) ; grene@uco.fr (accompagnement par le laboratoire) ; regine.pavageau@uco.fr (DU).

## Les lunch box s'invitent à la cantine

Confrontés aux difficultés financières des familles, de plus en plus d'établissements acceptent les lunch box, véritables alternatives aux repas à la cantine. Exemple au collège Notre-Dame à Alençon (Orne).

Laurence Estival

Assis au milieu de ses camarades à une table du réfectoire, Guillaume, en 6<sup>e</sup> au collège Sainte-Marie d'Alençon (Orne), ouvre consciencieusement une petite boîte en fer pour en extraire des pâtes et de la viande. Ce plat de résistance a été cuisiné la veille au soir par sa mère, mis au réfrigérateur, et transporté le matin même dans l'établissement où il a été réchauffé au bain-marie avant d'être servi. Pour compléter son repas, un yaourt et un fruit ont aussi été glissés dans son sac. « Cela permet de faire de sérieuses économies », met en avant le collégien.

Les chiffres sont en effet éclairants : un repas à la cantine revient à 5,89 € pour les familles quand les utilisateurs de *lunch box* (gamelles) doivent s'acquitter d'1,50 € par jour (et rajouter bien sûr le prix des ingrédients eux-mêmes). Une somme destinée à couvrir les frais de l'établissement (entrepôt, réchauffage, mise à disposition de la vaisselle, pain à volonté...). En amont, les parents ont également dû investir dans l'achat d'une boîte en fer vendue 17 € par le collège qui les commande en gros et les revend à prix coûtant aux intéressés. Ces boîtes comportent deux niveaux, permettant de mettre deux produits – viande ou poisson et légumes. « Il fallait absolument que chaque élève souhaitant apporter son repas ait un contenant identique pour optimiser la manutention et éviter les risques de discrimination. Nous avons été particulièrement attentifs à cette dimension, ne souhaitant pas que les enfants se sentent mis à l'écart, insiste la directrice du collège, Annick Leroy. Nous avons également investi 3 350 € dans l'achat de réfrigérateurs et d'une table en inox pour conserver les repas jusqu'à l'heure du déjeuner et les entreposer. Nous avons déjà la chance



Guillaume (à gauche) et son camarade sont des adeptes de la *lunch box*.

d'avoir une cuve pour le bain-marie que nous utilisons pour réchauffer les repas préparés par la société de restauration. »

### Plus d'un collégien sur trois apporte sa gamelle

Pendant le temps de réflexion mené au printemps 2014, la directrice est allée voir ce qui se passait dans d'autres établissements comme à La Providence à Laon (Aisne). Ce collège a aussi pris soin d'associer les familles avant de se lancer en septembre dernier. « La plupart d'entre elles étaient très motivées, se souvient Annick Leroy. Outre les économies réalisées, certains y ont vu la possibilité de donner à leurs enfants des produits qu'ils aiment. Nous avons aussi demandé à ceux intéressés par la *lunch box* de signer une convention avec l'établissement dans laquelle ils s'engagent sur l'état sanitaire des produits et, parallèlement, sur l'apport de produits frais comme des laitages ou des fruits.

Il n'était pas question pour nous de voir les enfants arriver avec des sandwiches ! »

Les résultats ne se sont pas fait attendre : depuis septembre, 130 collégiens fréquentent, en moyenne, la cantine contre une centaine l'année précédente. Une cinquantaine d'entre eux apportent une *lunch box*, quand quatre-vingts préfèrent le repas classique, proposé par la société de restauration. Ces chiffres varient toutefois d'un jour à l'autre car les enfants peuvent alterner *lunch box* et repas classique. Avant chaque période de vacances, les parents sont invités à faire connaître la manière dont ils entendent effectuer la répartition. « Nous avons instauré cette règle pour faciliter notre relation avec l'entreprise de restauration car nous avons besoin de visibilité pour calculer le nombre de repas qu'elle doit livrer. Au départ les négociations n'ont pas été faciles, le prestataire souhaitant revoir de ce fait les prix à la hausse. Mais nous avons finalement gagné ce bras de fer ! », glisse-t-elle en souriant.

# Des caisses locales pour une solidarité financière

Pour aider les écoles dans leurs projets immobiliers, l'enseignement catholique d'Ille-et-Vilaine a créé onze caisses locales d'entraide (CLE), gérées par les présidents d'Ogec ou les chefs d'établissement.

Aurélié Sobocinski

Depuis 2010, le diocèse d'Ille-et-Vilaine expérimente une nouvelle forme de solidarité locale. En complément de la caisse d'entraide diocésaine unique, créée en 1991, des caisses locales d'entraide (CLE), correspondant chacune à un secteur, ont été mises en place. On en compte onze au total, confiées à la gestion des acteurs locaux.

Jusque là, la solidarité financière en Bretagne permettait surtout de traiter les urgences en matière de restructuration, de rénovation, de création mais jamais d'entretenir l'immobilier et difficilement d'en soutenir le développement. De surcroît, seuls les collèges y cotisaient (à hauteur de 60 € par élève).

Désormais, tous les présidents d'Ogec et chefs d'établissement du secteur sont

Concrètement, une seule cotisation solidarité immobilière par élève est demandée par la direction diocésaine auprès des établissements, laquelle a été étendue depuis 2010 aux écoles (12 € par élève) et aux lycées (60 € par élève). 60 % du total (1,5 M € en 2014) alimentent la caisse d'entraide diocésaine et 40 % (1,172 M €) sont reversés aux CLE, selon un système de péréquation au prorata du nombre d'élèves afin d'éviter les inégalités de traitement entre secteurs.

## À chaque caisse sa fonction

Les champs d'intervention des différentes caisses ont été précisés. À la caisse d'entraide diocésaine revient les acquisitions de terrain nécessaires au développement des établissements scolaires, les rachats de propriétés (écoles), les créations d'établissements scolaires ex nihilo et les grosses restructurations. Aux CLE, qui ne peuvent être propriétaires de biens immobiliers, reviennent le financement de travaux de moindre ampleur (de 60 K € à 700 K €), tels que la rénovation et la restructuration d'établissements. Chaque année, une réunion est prévue entre les présidents de CLE et la direction diocésaine pour en améliorer le fonctionnement.

« Cette caisse peut agir à plusieurs niveaux, précise le chef d'établissement Éric Georges, président de la CLE du secteur des Vallons de Vilaine. Soit en donnant de l'argent, soit en établissant des conventions de prêts sans intérêt. Cette dernière modalité d'aide n'a pas toujours été facile à accepter sur le terrain mais elle apparaît vitale si l'on veut que le dispositif s'autoalimente et puisse aider d'autres écoles ensuite. » « Grâce à cette décentralisation, la solidarité n'est plus ressentie comme

un système institutionnel, du type impôt qui ponctionne, mais devient une préoccupation de proximité, un enjeu d'appartenance et de développement, poursuit-il. On voit même se développer aujourd'hui des financements en inter-CLE. Ayant la possibilité de faire des choix localement, on se retrouve pour parler des projets de réhabilitation. »



© Ecole Sainte-Marie de Baulon

Grâce aux caisses locales d'entraide, l'école Sainte-Marie à Baulon déménagera dans de nouveaux locaux à la rentrée 2015.

membres de la CLE (1<sup>er</sup> et 2<sup>d</sup> degrés réunis, soit 25 établissements en moyenne), tandis que siègent au comité d'administration : le directeur diocésain, l'Udogec 35 et le président de l'Apel 35, aux côtés du référent de secteur et du président de la CLE (un chef d'établissement ou président d'Ogec).



© Ecole Sainte-Marie de Baulon

Autre avantage : cela ouvre au développement d'expertises au sein des réseaux et à une régulation des pratiques entre pairs. « Pour l'attribution des aides, on regarde tous les éléments présentés par chaque établissement demandeur : comment sont organisées leurs ressources, leurs dépenses ? L'aide de la CLE ne peut se substituer, par exemple, à des décisions d'augmentation de cotisations que les établissements doivent prendre eux-mêmes », détaille Éric Georges. En attendant d'ouvrir de nouveaux espaces de partage, sur la pédagogie notamment, celui-ci réfléchit à de nouveaux modes de rétribution scolaire (étalement des cotisations dans le temps, ...) avec les pairs de son secteur.

## Apprendre à aimer

*Avoir une vie affective épanouie, n'est-ce pas essentiel à tout âge ? Pour faire réfléchir les écoliers sur cet enjeu, le Sgec diffusera à la rentrée un outil qui s'inspire d'un support de la Fondation Apprentis d'Auteuil.*

Virginie Leray

« Quand on se dispute, on doit divorcer ? », « Il faut faire des cochonneries pour avoir des bébés ? », « Mais, l'allaitement, c'est réservé aux bébés filles, non ? ». En pleine séance d'éducation affective relationnelle et sexuelle (EARS), les questions des élèves de CE2 fusent dans le réfectoire de l'école de l'Immaculée-Conception de Gaudechart (Oise). « L'amour qui fait naître les enfants, c'est ce qui peut mener au bonheur ! », reprend Marie-Dominique Wytynck, du pôle développe-



Les élèves de CE2 de l'Immaculée-Conception de Gaudechart (Oise) en pleine séance d'éducation affective relationnelle et sexuelle (EARS).

tements sexistes et de dépistage d'éventuelles maltraitances ». Malgré ses réserves initiales, la directrice, Nathalie Heu, souhaite aujourd'hui prolonger cette action : « Je trouvais illégitime de déposséder les parents d'échanges privilégiés avec leurs enfants mais je constate que ce parcours répond à un vrai besoin. En plus des questions écrites que peuvent poser les élèves, nous pourrions créer un point d'écoute individuel, organiser des rencontres de parents avec l'Apel autour de ce thème et

associer les enseignants plus étroitement. » Catherine Quille, enseignante de cycle 3, qui a assisté à plusieurs séances, se déclare « plus attentive depuis aux questions des enfants. J'affiche aussi les cartes du jeu dans ma classe et je n'aborde le chapitre sur la reproduction qu'après la sensibilisation. » Quant aux parents, bien sûr informés en amont, ils sont invités à relire la séance à l'aide d'un résumé visuel remis aux enfants et à échanger avec eux sur l'histoire familiale. Aucune dispense n'a jamais été sollicitée. Preuve, peut-être, que l'ensemble des éducateurs prend conscience que guider les jeunes dans le domaine de l'affectivité relève aussi de leur mission partagée.

rencontre de leurs parents respectifs, jusqu'à leur propre mort. Les commenter, en groupe, aide les enfants à intégrer trois fondements de la condition humaine : le fait d'être né, d'être sexué et d'être mortel.

### Une séance à relire en famille

« Travailler l'estime de soi et le respect, s'habituer à utiliser des mots justes sans vulgarité, savoir distinguer les différents types de relation... Il est utile d'acquérir des bases avant la puberté où l'acceptation de soi et le dialogue sont plus compliqués, estime Marie-Dominique Wytynck. Il y a aussi une visée de prévention des compor-

« Travailler l'estime de soi et le respect, s'habituer à utiliser des mots justes sans vulgarité, savoir distinguer les différents types de relation... Il est utile d'acquérir des bases avant la puberté où l'acceptation de soi et le dialogue sont plus compliqués, estime Marie-Dominique Wytynck. Il y a aussi une visée de prévention des compor-



Exemple d'une image du jeu de cartes contenu dans la mallette EARS.

## Mallette EARS : présentation le 25 septembre

Les fiches « Apprendre à aimer : c'est l'affaire de tous » deviennent une mallette incluant un jeu de cartes et un livret pédagogique agrémenté de références bibliques et artistiques et de conseils de lecture pour les jeunes. De quoi déployer un parcours d'éducation à la vie affective relationnelle et sexuelle en 1<sup>er</sup> degré. En collaboration avec la Fondation Apprentis d'Auteuil, qui a conçu l'outil initial, Marie-Odile Plançon, chargée de l'Éducation affective relationnelle et sexuelle (EARS) pour le Sgec, l'a réécrit afin d'en faciliter l'appropriation par les enseignants. L'objectif : enrichir certaines séquences du programme, comme celles dédiées au règne du vivant ou à la reproduction, et honorer les trois heures annuelles prévues pour l'éducation à la sexualité (circ. du 17/02/2003). Le 25 septembre 2015, à l'Espace Montalembert, à Montrouge (92), le Sgec invite les responsables du 1<sup>er</sup> degré et les référents EARS des directions diocésaines à découvrir ce parcours dans la perspective d'une mise en œuvre aussi large que possible. VL

## Stages d'immersion en 3<sup>e</sup> pour orientation réussie

À Bondy (93), le groupe scolaire Assomption propose aux élèves de 3<sup>e</sup> de suivre quelques heures de cours au lycée professionnel ou technologique dans une filière qui les attire. Pour certains, c'est le coup de cœur.

Mireille Broussous

« Design », « arts graphiques et visuels », autant de mots qui font rêver les adolescents, et même parfois les parents en recherche d'une orientation professionnelle pour leur enfant qui aime dessiner. De fait, chaque année, le groupe

proposons de quoi assouvir sa passion pour le dessin. Grâce à cette journée, elle a compris que ce ne serait pas le cas et a cherché une formation plus adaptée », indique Eric M'Farredj. Pour Marion, en 3<sup>e</sup> "prépa pro", ces journées ont été tout



L'enseignante d'arts plastiques Barbara Fourteau (à droite) avec quelques élèves de la classe de Marchandisage visuel.

scolaire Assomption-Bondy qui propose deux bacs professionnels (Marchandisage visuel et Communication visuelle) ainsi qu'un bac technologique Arts appliqués (STD2A), reçoit un nombre considérable de demandes d'inscription. « Certains élèves de 3<sup>e</sup> ont déjà un projet professionnel clair et cohérent, d'autres pas du tout », explique Eric M'Farredj, directeur du lycée et du collège qui rassemblent 1 250 élèves. Aux indécis qui peuvent être inscrits dans un autre collège, le groupe scolaire Assomption-Bondy propose des stages d'immersion d'une journée. Créés il y a trois ans, ils leur permettent de mieux appréhender les matières techniques enseignées dans les formations aux arts appliqués (ou dans celles aux métiers de la santé et du social) et d'avoir ainsi une vision plus précise de ce qui les attend. « Une jeune fille passionnée de mangas pensait qu'elle allait trouver dans les cursus que nous

aussi déterminantes. Il lui a suffi de suivre le stage d'immersion aux métiers de la santé et du social pour s'en détourner farouchement. « Tout m'a déçu, les matières enseignées, l'ambiance, le manque de dialogue. Contre toute attente, en discutant avec des enseignants en arts appliqués, je me suis enthousiasmée pour ces disciplines », explique Marion.

### 119 élèves se sont lancés

Tout d'abord, les collégiens bénéficient d'un entretien d'orientation avec le directeur adjoint de l'établissement, Nicolas Tocque. Puis, en petits groupes de trois à cinq élèves, ils assistent à un ou deux cours de PAO (publication assistée par ordinateur), d'histoire de l'image ou encore de typographie... Ils découvrent ainsi le travail en atelier. En fin de journée, un bilan est réalisé.



Eric M'Farredj (à gauche), directeur du lycée et du collège, et Nicolas Tocque, son adjoint.

Cette année, entre janvier et mars, 119 élèves ont participé au stage. Certains viennent du collège Assomption, d'autres d'une douzaine de collèges privés ou publics de Paris ou de Seine-Saint-Denis. Des professeurs trouvent parfois difficile d'accueillir, semaine après semaine, dans des classes déjà chargées, des jeunes qu'ils ne peuvent pas vraiment faire participer ou avec lesquels ils ont peu de temps pour échanger. D'autres, parce que les effectifs de leurs classes sont plus légers, les accueillent sans problème. Barbara Fourteau, enseignante d'arts plastiques en bac pro Marchandisage visuel leur prépare un document expliquant en quoi consiste la formation, à quels métiers elle conduit et comment se passent les vingt-deux semaines de stage en entreprise. « J'ai douze élèves dans ma classe et je suis assez disponible lorsqu'ils travaillent sur leurs projets, explique Barbara Fourteau. Les stagiaires font de la peinture, de la découpe, observent ce que mes élèves sont en train de faire ». À la fin du cours, elle les reçoit une dizaine de minutes. « La plupart ont envie d'intégrer la formation, même si les parents restent encore parfois réticents », précise-t-elle. Qu'ils soient enthousiastes ou, au contraire, gênés par le dispositif, les enseignants savent qu'ils ont beaucoup à y gagner. Car ils sont sûrs d'avoir l'année suivante des élèves motivés. « Dans les lycées professionnels, il y a, en général, des élèves qui abandonnent tout au long de l'année. Ici, c'est très rare », conclut Eric M'Farredj. Une différence éminemment appréciable.

# Le grand plus du Service civique

Réalisation d'un film contre le harcèlement, semaine contre l'addiction aux écrans, course pour le Téléthon... Esther et Élodie, en Service civique au collège Saint-Joseph de Hondschoote (Nord), ont multiplié les projets. Une expérience enrichissante pour l'établissement comme pour ces deux volontaires.

Coline Léger

À l'annonce de l'attentat contre *Charlie Hebdo*, quatre-vingts élèves du collège Saint-Joseph de Hondschoote – prononcez "ondskote" – (Nord) crayonnaient leur tristesse. À l'origine de cet atelier sur la liberté de la presse, deux volontaires en mission de Service civique : Élodie Kouassi, 25 ans, et Esther Muylaert, 20 ans. « Certains élèves étaient paniqués par les événements », se souvient Esther, cheveux coupés à la garçonnette. « Ils ont pu exprimer leur émotion à travers le dessin », complète Élodie, grande brune au teint mat, originaire de Côte d'Ivoire. Des crayons bleus, blancs, rouges, le célèbre « Je suis Charlie » et une exposition sur la liberté d'expression ornent depuis un couloir de l'établissement. « J'aurais préféré qu'Élodie et Esther prennent plus de temps pour organiser cet atelier, mis en place à chaud. Mais finalement, elles l'ont très bien géré ! C'est aussi l'intérêt des volontaires : ils nous bousculent ! », souligne Isabelle Desreumaux, chef d'établissement de ce collège de 200 élèves.

## Feuille de route

Engagées pour dix mois depuis la rentrée 2014, les jeunes femmes proposent des projets en lien avec leurs missions respectives : culture et loisirs pour Esther, santé pour Élodie, dont le champ d'actions s'étend aussi à l'école primaire Sainte-Jeanne-d'Arc, reliée au collège. À Esther, la médiation culturelle, les arts cinématographiques et l'histoire des arts. À Élodie, la nutrition, la prévention des risques, la gestion des rythmes et la promotion de l'activité physique. En contrepartie, toutes les deux reçoivent une indemnité mensuelle de 467,34 €, prise en charge par l'État (majorée d'une centaine d'euros pour les boursiers) et complétée par une indemnité forfaitaire de 106,31 € par mois, versée par l'établissement pour compenser leurs frais. Chacune suit la feuille de route confiée par la directrice pour coller au projet pédagogique du collège. Présentes



Esther et Élodie animent une séance de gym douce, lors des ateliers quotidiens mis en place par le collège.



Élodie et Esther devant les dessins réalisés pendant l'atelier de caricatures en mémoire des victimes de *Charlie Hebdo*.

quatre jours par semaine, soit 32 h (hors vacances scolaires), elles ont leur bureau au CDI. Delphine Sneck, la documentaliste, n'est autre que la tutrice d'Esther. Au moindre doute, elle les conseille, au même titre que Fanny Lefebvre, professeur de français, tutrice d'Élodie. « Elles sont très autonomes. Nous les aidons surtout pour les aspects administratifs et financiers », explique Fanny Lefebvre.

Avec un groupe de dix-sept élèves, Esther a entrepris la réalisation d'un court-métrage sur le harcèlement à l'école destiné à être diffusé sur le site de l'association Noélanie

(violencescolaire.fr). « Nous avons écrit le scénario, dessiné un story-board et commencé à filmer. Je tiens l'un des rôles principaux ! », se réjouit Alessandro, élève en 6<sup>e</sup>. À cette occasion, les deux jeunes femmes ont emmené les élèves au Fresnoy, studio national des arts contemporains, situé à Tourcoing. « Ils y ont découvert le mixage sonore. Nous en avons profité pour visiter les monuments de Lille que peu d'entre eux connaissaient », relate Esther. Une vente de mugs au logo du collège a permis de financer le voyage en train. Également investie dans le dispositif « Collège au cinéma », la jeune volontaire accompagne les sorties et anime des ateliers d'analyse de films. Elle aide aussi les élèves à préparer l'oral d'histoire des arts, en vue du brevet. À peine arrivée dans l'établissement, Élodie organisait, quant à elle, une « course du muscle » au profit du Téléthon. « Les élèves devaient trouver des parrains pour financer les kilomètres parcourus. Ils ont récolté plus de 2000 € », se félicite la jeune femme. Pour sensibiliser les élèves à la prévention routière, elle a sollicité l'intervention d'un policier municipal et d'une inspectrice du permis de

conduire. Comportement dans les transports scolaires, des cyclistes, des piétons, des cyclomoteurs... Les thèmes d'échange étaient adaptés aux niveaux des élèves. Actuellement, elle mène un projet autour de l'addiction aux écrans. « *J'ai réalisé un sondage pour savoir à quels moments de la journée les élèves les consultent. Avec les associations locales, nous proposerons des activités alternatives sur ces créneaux pour organiser une semaine sans écran* », prévoit Élodie. Mise en place de petits déjeuners équilibrés, ateliers gâteaux à partir des œufs pondus par les poules du collège, fabrication de corbeilles pour le papier à recycler, initiation aux gestes qui sauvent... Difficile d'énumérer les multiples actions de cet énergique duo ! Si certaines activités empiètent parfois sur les heures de cours, nombre d'entre elles se tiennent pendant les ateliers instaurés de 13 h 35 à 14 h 20 pour respecter le rythme chronobiologique des élèves.

## Tremplin vers la vie active

Pour les jeunes femmes, cette immersion au collège est un tremplin vers la vie active, conformément à l'esprit du dispositif. « *Cette expérience m'a permis d'affiner mon projet professionnel, après une pause dans mes études, en licence*



© Coline Léger

Voici l'urne dans laquelle les élèves ont glissé leurs réponses au sondage sur la consultation des écrans, en vue d'une semaine d'abstinence préparée par Élodie.

*Culture et Médias* », témoigne Esther. Férue d'anglais, elle se verrait bien professeuse de français à l'étranger et prépare déjà son départ pour l'Angleterre. Dotée de deux masters (Chef de projet culturel et Administration des entreprises culturelles) Élodie sait, quant à elle, qu'elle pourra valoriser ce Service civique auprès de futurs employeurs.

Pour l'établissement, les volontaires représentent un atout indéniable. « *Sans leur intervention, nous n'aurions pas le temps de mener toutes ces actions* », souligne Delphine Sneek. L'intérêt vient aussi du contact particulier de ces étudiantes

avec les collégiens. « *Esther et Élodie partagent avec eux leur expérience. Cela les inspire* », observe Fanny Lefebvre. « *Elles m'ont donné envie de faire à mon tour un Service civique* » confirme Margot, élève en 4<sup>e</sup>, qui a couru 4 km au Téléthon. « *Finalement, la seule frustration, c'est de les voir partir au bout de dix mois* », lance Isabelle Desreumaux, qui a fait appel à un premier Service civique il y a deux ans pour une mission sur le devoir de mémoire. Elle n'a pas hésité à demander un quatrième volontaire pour la rentrée prochaine.

## Volontaires dans l'enseignement catholique

« Pour 2014, les missions se sont déroulées exclusivement dans 165 établissements scolaires d'enseignement privé associés à l'État par contrat. L'ensemble des volontaires ont effectué leur mission au sein d'une équipe composée de salariés (vie scolaire) et de professeurs. Ils sont amenés à être en lien avec les parents d'élèves ou les bénévoles de l'établissement. Certains ont pu également être en relation avec des structures extérieures (associations, collectivités locales...). La communication, le soutien aux établissements et les journées de formation au tutorat ont permis aux structures de mieux se positionner par rapport au statut de volontaire. Chaque volontaire a bénéficié dans son établissement d'une phase d'intégration visant à le préparer à l'exercice de sa mission. La durée de cette action de formation est adaptée selon le profil du volontaire. Les tuteurs ont souligné l'importance de cette phase d'intégration qui permet à la communauté éducative de bien identifier le volontaire et son statut particulier et ainsi d'éviter toute assimilation à du salariat. En fin de mission, les tuteurs ont souligné qu'ils restaient disponibles pour accompagner le volontaire dans « l'après Service civique » et pour cela, ils aident dans la réalisation d'un bilan nominatif d'activité, la diffusion de leur CV, l'aide à l'orientation, la rédaction de courriers de recommandation. Certains tuteurs ont même fait des propositions de stages et d'emplois au sein de l'établissement. »

*Extrait du compte rendu d'activité de la Fnogec sur le Service civique.*

### ⇒ SAVOIR PLUS

Calendriers, procédures de dépôt de demande et conseils pour l'accompagnement des volontaires en mission sur : [www.fnogec.org](http://www.fnogec.org) (onglet "politique sociale").

## À 22 ans, elle retourne au lycée

À Bordeaux, l'établissement jésuite Saint-Joseph-de-Tivoli a ouvert en septembre 2014 le premier Microlycée de l'enseignement catholique. Une deuxième classe pour élèves décrocheurs ouvrira à la rentrée.

Noémie Fossey-Sergent

9 h dans la salle de cours du Microlycée de Tivoli, à Bordeaux. Un café à la main, Marie, 19 ans, longs cheveux roux



Bonita Dubreuil, chef d'établissement.

et teint diaphane, s'installe dans la classe. C'est la seule arrivée mais Karine Colinet-Petit, enseignante d'anglais, commence son cours à l'heure. D'une voix timide, Marie avance dans son texte d'anglais comme un funambule sur un fil. Une demi-heure plus tard, Cindy, 22 ans, pousse la porte de la classe et prend le cours en marche... Aucune remarque ni coup d'œil réprobateur, pas question ici de culpabiliser les élèves. Depuis la rentrée 2014, l'ensemble scolaire Saint-Joseph-de-Tivoli accueille une classe d'élèves décrocheurs. Sur onze inscrits au départ, il en reste huit. Parmi eux, « six viennent régulièrement », explique Sandra Bribet, coordinatrice du Microlycée et enseignante d'histoire-géographie.

Inscrits en 1<sup>re</sup> L et ES et en terminale L, ils ont de 18 à 22 ans et des parcours très divers : il y a une jeune maman de 19 ans avec deux enfants, des élèves souffrant de phobie scolaire, d'autres qui ont été victimes de harcèlement... Cindy, elle, reprend ses études après avoir travaillé comme aide-soignante : « J'ai commencé après la 3<sup>e</sup> mais ce n'était pas la bonne orientation pour moi. Mon rêve ce serait de faire du droit, c'est pour ça que j'ai voulu m'inscrire ici ». « D'autres ont traversé des épisodes familiaux compliqués », glisse Sandra Bribet. Seul point commun : ils ont tous validé une 2<sup>de</sup> générale et connu une rupture scolaire d'au moins six mois. « On ne sait pas tout de leur histoire et on ne veut pas être intrusif, confie Bonita Dubreuil, chef de l'établissement. Quand nous les avons reçus pour leur inscription, ils s'attendaient

à ce que nous leur demandions de justifier leur coupure. Mais la seule chose dont on souhaitait s'assurer, c'était de leur motivation. »

### Un coach pour chaque élève

Pour eux, l'établissement crée du sur-mesure. La question du lieu d'apprentissage, d'abord, a fait l'objet d'une vraie réflexion : « On ne voulait pas qu'ils aient à traverser tout l'établissement pour aller en cours, explique Bonita Dubreuil. On a choisi une salle située juste à l'entrée, près du gardien. » Symboliquement, ils ont bien franchi le portail mais restent dans un cocon protégé. Juxtant leur salle de cours, se trouve une salle de repos avec machine à café et micro-onde qu'ils partagent avec des élèves de BTS, plus proches d'eux en âge que les lycéens. Pas de changement de classe, ce sont les enseignants qui viennent à eux. Soucieuse de ne pas trop marquer la différence entre lycée

et Microlycée, l'équipe a décidé de leur imposer le même règlement intérieur, à la nuance près qu'ils ne commencent pas s'engager que sur cinq points, au choix, sur les dix. Dans le même esprit, les cours d'EPS sont communs avec les autres lycéens et l'inclusion, dès qu'elle est possible, est pratiquée. Tous les professeurs sont volontaires pour enseigner au

Microlycée. « J'ai fait un appel à candidature après avoir présenté le dispositif et je n'ai eu aucun mal à constituer l'équipe », confirme Bonita Dubreuil. Leur rôle va pourtant bien au-delà de celui d'enseignant : « On est aussi éducateur, coach, parfois assistante sociale... », précise Françoise Ternant, professeur de français. Les élèves ont un emploi du temps allégé : 18 h par semaine avec, pour ceux qui ont un travail à côté, une possibilité d'aménagement de leur



Sandra Bribet, coordinatrice du Microlycée, enseigne aussi l'histoire-géographie à Cindy et Marie, en raccrochage scolaire.

planning. Le défi pour chaque enseignant reste de les préparer au bac malgré ces contraintes et une forte disparité de niveaux. Pour cela, ils jouent sur d'autres leviers : « Je pratique beaucoup la classe inversée », expose Sandra Bribet. « Quand on travaille le commentaire, je découvre le texte avec eux. Je note toutes les idées que cela leur inspire. Puis je pose des

questions et je me rapporte au tableau en leur disant : « Vous voyez que vous aviez les réponses ! ». À un élève souvent absent mais que je sens motivé, j'ai aussi donné tous mes cours sur clé USB pour qu'il travaille chez lui », détaille Françoise Ternant. Les enseignants s'engagent aussi personnellement : « Chaque élève s'est choisi, selon ses affinités, un coach parmi les professeurs », explique Sandra Bribet. « À une élève qui a des phobies scolaires, j'ai envoyé des SMS la veille d'un oral blanc pour la pousser à se présenter », se souvient Françoise Ternant.

### « Ils pensent devoir rattraper le temps perdu »

L'enseignante sait que les victoires se savourent par étapes : « D'abord, se présenter à l'épreuve, puis rester 3 h sur sa chaise et ensuite produire quelque chose ». À l'inverse, quand elle apprend que, malgré ses encouragements, une élève n'est finalement pas venue le jour J, Françoise Ternant s'efforce de relativiser : « On pourrait le prendre comme un échec personnel mais en m'avouant que cela l'angoissait, j'ai compris qu'elle me faisait confiance. C'était déjà un point positif. » Il y a aussi de belles surprises. Comme le parcours d'une autre Marie, seule élève de terminale L du Microlycée. Après un an sans scolarité, elle réussit cette année à suivre 90 % de ses cours en totale inclusion. Chaque semaine, un temps de concertation permet à l'équipe de partager son ressenti et de passer en revue la situation des élèves.

Dans l'évaluation, sujet particulièrement sensible pour des décrocheurs, les professeurs du Microlycée font là aussi preuve d'inventivité et de souplesse. « Pendant un mois, aucun de nous ne les a évalués », se souvient Sandra Bribet. « Je leur laisse choisir la date à laquelle ils souhaitent être contrôlés sur une période de deux semaines que je détermine. Ils me disent quand ils se sentent prêts », confie Sophie Marque, leur professeur d'espagnol. Recours aux évaluations sur 10 pour éviter de plomber la moyenne, valorisation de chaque devoir, possibilité de refaire... « Ils pensent devoir réussir et rattraper le temps perdu. Alors nous

leur apprenons à s'autoriser à prendre le temps nécessaire » insiste Bonita Dubreuil. Des retombées positives inattendues se sont aussi produites : Marie, en 1<sup>re</sup> L au Microlycée et originaire des Pyrénées, a été accueillie toute l'année par la famille d'une élève de 5<sup>e</sup>. « Les parents sont très contents de l'avoir chez eux, ils trouvent que leur fille a changé en bien à ses côtés... », confie Bonita Dubreuil.

L'année prochaine, Saint-Joseph-de-Tivoli ouvrira une deuxième classe afin de séparer élèves de 1<sup>re</sup> et de terminale et de procéder à quelques ajustements. Le temps d'étude, jusque là facultatif, sera intégré dans l'emploi du temps de l'élève et encadré par un adulte. La pré-

carité financière de certains élèves est également une source de questionnement. Difficile de se concentrer sur ses études quand on doit faire face à de gros soucis d'argent. « Nous réfléchissons à un fonds de solidarité pour eux », glisse Bonita Dubreuil. Du côté de l'équipe enseignante, l'expérience semble concluante. Tous souhaitent poursuivre l'année prochaine. « Cela a changé ma façon de faire avec mes élèves "classiques", observe Françoise Ternant. Dans un groupe de trente-cinq, on ne se rend pas compte quand des lycéens n'arrivent plus à suivre. Dans une classe de quelques élèves, on le lit tout de suite sur les visages ! »



© Noémie Fossey-Sergent  
Karine Colinet-Petit, enseignante d'anglais au Microlycée, donne des astuces à Cindy et Marie pour réussir l'épreuve d'anglais qui les attend au bac l'année prochaine.

## Avignon aussi aura un Microlycée

À la rentrée 2015, le lycée jésuite Saint-Joseph à Avignon ouvrira « L'étoile », un Microlycée composé de deux classes pour élèves décrocheurs. Après être allée observer le travail de l'équipe de Saint-Joseph-de-Tivoli, à Bordeaux, Alexandra Galtier, sa future coordinatrice, a choisi une organisation similaire : « Il y aura deux groupes, formés non pas par filière mais par niveau. L'un comprendra des élèves de 1<sup>ère</sup> ST2S et ES et l'autre sera composé de terminales ST2S et ES. Les enseignants, habitués à travailler avec les deux filières, adapteront les cours en fonction des spécialités. » Dix élèves maximum pourront être accueillis. Au bout d'un an, Alexandra Galtier et Bonita Dubreuil, chef d'établissement de Saint-Joseph-de-Tivoli, mettront en commun leur expérience pour imaginer une charte des Microlycées pour le réseau ignatien. NFS

# Daniel Elzière

## Sur les routes qui mènent à Dieu

Le frère lasallien Daniel Elzière a dédié sa mission pastorale et éducative aux gens du voyage, jusqu'à devenir leur aumônier national. Retour sur une itinérance en forme d'engagement contre l'exclusion.

Virginie Leray

Tout en retenue au milieu de la liesse générale, Daniel Elzière, frère lasallien et responsable national de l'aumônerie des gens du voyage, participe chaque 24 et 25 mai, au pèlerinage gitan des Saintes-Maries-de-la-Mer, en Camargue. Une occasion de communion avec ses amis voyageurs qu'il ne manque jamais, tout comme une dizaine d'au-



Le frère Daniel Elzière donne un cours de français en camion-école.

autres rassemblements religieux qui lui font chaque année sillonner le sud de la France, de Lourdes jusqu'en Espagne.

Une itinérance qui rappelle ses années de juvénat chez les Frères... À partir de 12 ans, en effet, Daniel Elzière a vécu une succession de déménagements, au gré des regroupements de jeunes en recherche vocationnelle. Son seul point d'ancrage : la modeste maisonnée familiale des faubourgs d'Alès, pour des vacances avec ses sept frères et sœurs, auprès d'un père employé des Ponts et Chaussées et d'une mère trop tôt décédée.

Dans les ruelles du village camarguais, un collier de barbe et une croix discrète signalent le *Rachai*, l'homme de Dieu qui a consacré son ministère aux voyageurs. Parmi les *gadje* curieux de dévotions tziganes, lui déambule à la recherche de « ses familles ». Pour s'enquérir de leur santé, des prochains sacrements à célébrer ou informer sur le rassemblement international qui se tiendra à Rome en octobre 2015... Sans oublier de s'inquiéter de la scolarité des enfants.

Car, c'est par la mission éducative que tout a commencé. Une fois son diplôme d'instituteur et sa maîtrise de lettres en poche, avant de prononcer ses vœux, le novice de 26 ans se voit proposer un séjour au service des plus pauvres en Égypte...

### « Je venais, caché derrière ma guitare »

Il refuse tout net, souhaitant, après deux ans de coopération à la Réunion, servir les plus démunis en France. Il effectue donc un stage à Nantes chez le frère Pierre-Etienne qui œuvre auprès des gens du voyage. « *J'ai tout de suite apprécié leur sens des valeurs, la sincérité de leur foi, leur respect des ancêtres, leur attachement à la famille qui s'occupe solidairement des anciens ou des handicapés que nous confions si facilement aux institutions. Et puis, il y a le voyage. Cette liberté qui ne s'entrave pas de possessions matérielles...* »

Dans la foulée, frère Daniel est nommé professeur en classe pré-professionnelle de niveau, l'ancêtre des Segpa, au collège

Saint-Jean de Perpignan, non loin du quartier Saint-Jacques, où vivent des Gitans sédentarisés. Le prêtre de la paroisse le charge d'aller catéchiser les enfants des voyageurs alentours. Une présence d'Église d'abord timide et intimidée : « *Je passais devant les terrains en voiture sans oser m'arrêter... puis je venais, caché derrière ma guitare...* »

Et très vite, j'ai été accueilli, d'abord par les enfants puis adopté, choisi comme parrain. »

Puis, à partir de 1988, frère Daniel se lance dans l'aventure des camions-écoles (*lire encadré*) où nombre de jeunes ont appris à lire, parfois très vite, parfois malgré de précédentes expériences scolaires désastreuses. Il s'empare de la méthode KIKO, élaborée par le frère Pierre-Etienne, invente son matériel pédagogique, s'émerveille de la vivacité d'esprit, de l'enthousiasme et de l'affection de ces élèves aussi rétifs à l'institution scolaire qu'assoiffés de connaissances. De ses ateliers d'écriture, il tire même un livre<sup>1</sup>, précieux support d'apprentissage de la lecture, traduit en plusieurs langues via un projet Comenius.

Intéressé par ces réussites, le rectorat octroie un poste à l'enseignement catholique pour une classe maternelle mobile en 1995. Puis la mairie de Perpignan sollicite Daniel Elzière pour lancer une structure de pré-scolarisation,

« Tous pour l'école », dans le quartier Saint-Jacques où il fonde aussi un centre de documentation sur les cultures tsiganes. Des associations, encadrées par des salariés gitans, recrutés sous condition d'envoyer leurs enfants à l'école, « *seul l'accueil pré-scolaire perdure mais il ne travaille plus qu'avec deux écoles publiques – la petite école Saint-Joseph ayant fermé* », regrette frère Daniel, qui a dû quitter Perpignan, lorsqu'en 2004, la communauté de frères ferme, faute de jeunes vocations.

## Collectionneur de hérissons

Envoyé à Toulouse pour animer une autre communauté, il la rebaptise "Gitanie" et y installe sa collection de hérissons, la mascotte des voyageurs, ainsi que ses 300 vidéos, ses nombreux CD et livres... Frère Daniel avoue malgré tout avoir vécu un choc culturel en retrouvant les murs des classes du collège Saint-Joseph, en tant qu'animateur en pastorale. Parallèlement, il s'investit de plus en plus au sein de l'aumônerie des gens du voyage, notamment dans le périodique *La Roulotte* et le site Internet. Devenu adjoint en 2003, il est nommé aumônier national par la Conférence des évêques de France en 2010. Chargé d'organiser les principaux pèlerinages, il prépare avec les pouvoirs publics l'occupation des terrains et celle des lieux de culte avec leurs responsables. Soucieux d'impliquer les gens du voyage,

il s'entoure d'un adjoint manouche et constitue une équipe élargie comptant Gitans et Manouches dont des musiciens. « *Environ quatre-vingts voyageurs, surnommés "rassembleurs", voient aussi leur engagement en pastorale reconnu, par des lettres de mission données par les évêques. Nous leur proposons des formations, car, les évangéliques attirant de plus en plus de voyageurs, il faut permettre aux fidèles catholiques de prendre des responsabilités* », explique-t-il.

Homme d'unité, frère Daniel a aussi accueilli dans l'équipe élargie un représentant des courants charismatiques, dont la spiritualité plus démonstrative parle davantage aux voyageurs. « *Il a fait preuve d'une grande détermination dans ses choix, commente le père Vincent Bassereau, ancien membre de l'aumônerie nationale, toujours impliqué à Toulouse. Ce dernier salue « sa disponibilité pour participer, malgré ses responsabilités, à la catéchèse des jeunes voyageurs, pour qui il a d'ailleurs conçu un parcours très bien adapté*². »

« *Toujours serviable, aimant jouer et blaguer avec les enfants... mais à la fois très exigeant dans le travail... il ne se laisse pas manipuler. Ce qui lui vaut le respect et l'attachement des familles* », confirme Marie Soles, catéchiste gitane et vierge consacrée qui se déclare impatiente de voir frère Daniel libéré, fin août, de son mandat national. À 62 ans, ce dernier aspire, en effet, à se recentrer sur la communauté Gitanie qui va héberger un foyer

lassalien pour étudiants désireux de vivre une expérience de foi et de fraternité. L'occasion rêvée de bâtir des ponts entre les cultures, pour ce frère convaincu que la lutte contre les préjugés passe par la rencontre. L'équipe de jeunes lassaliens manouches et gadgé qu'il avait créée à Perpignan, poursuivait déjà ce but.

1. Collectif, *Chavo et Fraïda - Enfants du voyage*, éd. Guilman Guedren / Aset.  
2. [www.gitanseneglise.org](http://www.gitanseneglise.org)

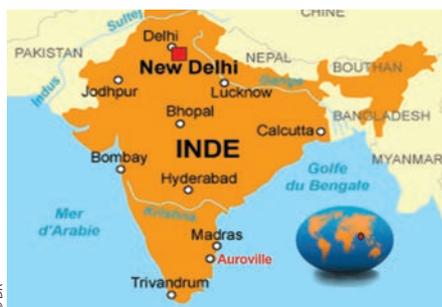
## Enseignants voyageurs

En 1969, à la demande du père Barthélémy, aumônier national des gens du voyage, les Frères des écoles chrétiennes créent l'Aset (Association pour l'aide à la scolarisation des enfants tsiganes), qu'ils gèrent jusque dans les années 2000. Pionnière en matière d'antenne scolaire mobile, elle a développé les camions-écoles comme réponse la plus adaptée au mode de vie des voyageurs. Récemment contestés, certains ont disparu, comme à Perpignan, le poste d'enseignant du voyage ayant été réaffecté à l'aide à la scolarisation en milieu ordinaire. Ailleurs, l'accompagnement vers les établissements classiques n'a pas mis fin aux dispositifs mobiles qui perdurent, sous des formes diverses allant du cyberbus à la charrette hippomobile. Soucieux de mutualiser les ressources et de recenser les besoins de la trentaine de professeurs de l'enseignement catholique au service des jeunes voyageurs, le département Éducation du Sgec va prochainement mettre en ligne un inventaire de leurs pratiques. Amener l'École à la rencontre de ces élèves nomades reste, en effet, une nécessité. D'autant que l'Assemblée a voté, le 10 juin, la suppression du "livret de circulation" qui, comme avant lui le "carnet anthropométrique", soumettait depuis 1919 les déplacements des gens du voyage à une contrainte administrative forte. Reste que la pénurie d'aires d'accueil continue de menacer la pérennité de ce mode de vie. **VL**



© Virginie Leray

Des milliers de personnes se sont réunies pour le pèlerinage gitan annuel des Saintes-Maries-de-la-Mer.



Le village de Kuilapalayam est situé entre Pondichéry et Auroville, sur la côte est de l'Inde.



L'école a une architecture originale.



L'heure de la récré...

## Inde : l'esprit d'Auroville

Entre Pondichéry et Auroville, une maternelle accueillant 80 enfants des villages pauvres avoisinants a vu le jour en 2011. On y promeut une pédagogie inspirée de Maria Montessori et fidèle au principe d'"éducation intégrale" développé par le philosophe indien Sri Aurobindo.

**Noémie Fossey-Sergent**

« À chaque fois que quelqu'un vient nous rendre visite, il est frappé par la sérénité qui règne ici », confie Yves Fisselier, entrepreneur à la retraite qui a contribué à créer l'Oli School en 2011. Étonnant quand on sait que la maternelle du petit village de Kuilapalayam accueille pas moins de 80 enfants, de 2 ans et demi à 6 ans, dans un grand espace dépourvu de cloison. Nichée dans un parc, elle est implantée entre la banlieue de Pondichéry, sur la côte est de l'Inde, et Auroville, une ville expérimentale créée en 1968, sous l'impulsion d'une Française surnommée « Mère<sup>1</sup> ». Derrière elle : une poignée d'hommes et de femmes désireux de « vivre en paix, dans une parfaite harmonie, au-delà de toutes croyances, opinions politiques et nationalités ».

Aujourd'hui, 2300 personnes de 50 nationalités différentes (dont 41 % d'Indiens) font vivre cette cité utopique, soutenue par l'Unesco. Ici, il n'y a pas de notion de propriété. Éducation, soins médicaux de base, culture et activités sportives sont gratuits. Véritable laboratoire – la ville est devenue précurseur en écologie – Auroville est aussi un vivier d'expérimentation



L'Oli School est entourée d'un immense parc.

pédagogique. L'Oli School (« oli » signifie lumière) de Kuilapalayam, dédiée à l'accueil des enfants tamouls issus des villages voisins, se fonde sur le "libre progrès". D'inspiration montessorienne, le "libre progrès" part du désir de l'enfant, encourage son autonomie et s'appuie, en prime, sur le principe de l'"éducation intégrale" que prônaient Mère et Sri Aurobindo<sup>2</sup>, les deux fondateurs d'Auroville. « L'éducation intégrale inclut un plan spirituel (non religieux) qui consiste à consolider le lien de chaque enfant avec son âme, son être profond », précise Marie-Claire Barsotti, ancienne institutrice française, qui pilote le projet sur place. « Elle se base sur la reconnaissance d'une conscience en chaque élève que l'acte éducatif doit révéler », écrit dans le texte fondateur de l'Oli School Antonella Verdiani, conseillère pédagogique.

Dans les écoles dites "du libre progrès", on prône un enseignement libéré des programmes, permettant à l'enfant de choisir ce qu'il souhaite étudier et au rythme qu'il veut. « L'Oli School est dotée d'un espace libre avec des jeux dans lequel l'enfant peut choisir de rester deux à trois mois avant de manifester l'envie d'apprendre »,

explique Marie-Claire Barsotti. Chaque enfant bénéficie d'un programme individualisé sur trois ans et d'un cahier de suivi journalier. Formées à la pédagogie Montessori, les enseignantes accompagnent les enfants dans leurs apprentissages, sans jamais rien imposer. Dans l'idée de partir du concret pour aller vers l'abstrait, les enfants touchent, sentent, manipulent. Parmi les activités : mathématiques, vie pratique, art, natation, promenade, et, pour les plus grands, anglais, tamoul, français et jardinage.

Pour ce qui est de la dimension spirituelle, l'Oli School s'appuie sur les connaissances de Marie-Claire Barsotti, formée à l'Holoénergétique, un « mélange de sophrologie et de méditation qui permet de se connecter à soi-même. » « Les enfants doivent être en harmonie avec eux-mêmes



Un rituel : les moments de méditation en groupe.



Séance de jeux pour les enfants avec leurs enseignantes tamoules.



Les enfants sont encouragés à devenir autonomes.

# souffle sur l'Oli School

*pour pouvoir être en harmonie avec les autres* », estime-t-elle. Parmi les outils qu'elle a donnés à l'équipe enseignante : celui du processus de pardon permettant à un enfant d'imaginer dans sa tête le visage du camarade avec qui il est en conflit et de vider son sac dans un dialogue intérieur. Marie-Claire Barsotti a également mis en place des rituels de silence, deux fois par jour. En cercle, les enfants apprennent « à communiquer leur énergie » pendant une à deux minutes.

Autre moment d'intériorité : le jeu de peindre dans le « Closliu », propre à la pédagogie d'Arno Stern<sup>3</sup>. Dans cet espace, les enfants viennent peindre, sans consigne et en toute liberté pour « explorer leur intérieur ». Aucune toile ne sort du lieu, l'activité n'est pas évaluée. La communauté éducative ne perd pas de vue qu'elle accueille un public bien différent des enfants des étrangers installés à Auroville. Tous sont issus des villages pauvres environnants.

## Une pédagogie souvent réservée à une élite

L'objectif de l'école, en ce sens, est aussi de « les soustraire à la violence de la rue », explique Antonella Verdiani. L'équipe veille à « offrir aux enfants trois repas par jour, équilibrés et suffisants » et garde un œil sur la santé et l'hygiène de chacun. La richesse du projet éducatif tient, en partie, au cosmopolitisme de l'équipe. Yves Fisselier, l'un des fondateurs, a découvert l'Inde au fil de ses voyages et a décidé de s'y investir après une rencontre

avec le père Ceyrac. Antonella Verdiani, conseillère pédagogique, a été longtemps fonctionnaire à l'Unesco, spécialisée dans l'éducation à la paix et à la non-violence. Avant de reprendre ses études jusqu'à faire un doctorat sur l'éducation intégrale et le libre progrès à Auroville.

Sur place, deux personnes pilotent le projet : Marie-Claire Barsotti, ancienne institutrice et Ana Garcia, enseignante mexicaine formée à la méthode Montessori et directrice de l'école. La force de l'équipe est de faire confiance aux ressources locales pour encadrer les enfants : Sangeetha, tamoule, bras droit d'Ana Garcia, mais aussi dix autres enseignantes qui ont un niveau équivalent à la 3<sup>e</sup>. « *Le premier travail d'éducation s'est fait avec ces femmes*, observe Marie-Claire Barsotti. *Il a fallu les aider à se libérer du carcan culturel et à penser par elles-mêmes* ».

Le rapport aux parents, lui, se travaille progressivement. « *On entre dans une phase du projet où l'on se demande comment les inclure dans ce processus pédagogique ?* », note Yves Fisselier. Dans un pays où le modèle éducatif dominant est l'apprentissage par cœur, l'équipe tient à bien expliciter sa démarche pédagogique. « *On a préparé un petit film en tamoul expliquant nos choix. On veut leur faire comprendre que parfois, faire un jeu, plutôt que de faire des lignes de lettres, ça a du sens* », explique Marie-Claire Barsotti. À terme, la maternelle pourrait accueillir près de 120 élèves. Fière d'offrir à des enfants défavorisés une pédagogie alternative « *souvent réservée à une élite sociale et qui leur est pourtant particulièrement*

*adaptée* », l'équipe s'interroge néanmoins sur leur devenir, une fois leur scolarité ici terminée. « *Iront-ils dans le système traditionnel indien, et si oui seront-ils préparés à cela ?* », se demande Antonella Verdiani. Une chose est sûre : « *Les enseignantes tamoules de l'Oli School n'élèveront sans doute pas leurs propres enfants de la même manière* », souffle Yves Fisselier.

1. Mère (Mirra Alfassa de son vrai nom, 1878-1973), née en France, de mère égyptienne et de père turc, découvre l'Inde en 1914 lors d'une retraite spirituelle.
2. Sri Aurobindo (1872-1950) : leader du mouvement pour l'indépendance de l'Inde, il a fondé le « yoga intégral », alliant techniques de relaxation du corps et de l'esprit pour un relâchement profond.
3. Pédagogue allemand né en 1924.

**Vous pouvez prendre en charge les frais de scolarité et de cantine d'un enfant en donnant 20 € par mois.**  
**Contact : [olischoolindia@gmail.com](mailto:olischoolindia@gmail.com)**

## Maria Montessori et l'Inde

Maria Montessori a vécu en Inde de 1939 à 1946. Durant cette période, elle donne des formations, sa pédagogie est traduite dans différents dialectes, des écoles se créent... Selon Antonella Verdiani, « *c'est en Inde, qu'elle a approfondi la dimension cosmique de son enseignement* ». « *Proche de Gandhi, elle connaissait aussi l'œuvre de Sri Aurobindo* », à qui elle envoie, en 1943, son dernier livre, *Le secret de l'enfance*, dédié.

## « La peinture, ça fait passer des émotions »

*Enrichir sa culture, échanger avec des artistes, exposer ses propres œuvres : les élèves de Notre-Dame-de-Sion, à Strasbourg, se sont vite attachés à la toute nouvelle galerie d'art de leur établissement.*

Virginie Leray

Une galerie d'art au sein d'un établissement scolaire ? C'est le défi un peu fou relevé par le collège strasbourgeois de Notre-Dame-de-Sion. Le projet est né du choc esthétique vécu par Sandrine Bathilde, la directrice, en découvrant les tableaux de sœur Marie-François Lin, une religieuse de la branche contemplative de sa congrégation de tutelle : « Je suis tombée en extase devant cette œuvre poignante. J'ai tout de suite rêvé de la faire sortir du silence et de la partager au-delà des murs du cloître d'Évry. » Cette toile abstraite, où de fantasmagiques arborescences et auréoles s'épanouissent et s'enchevêtrent<sup>1</sup>, la fascine.

C'est ainsi que le 6 décembre 2013, pour la

Saint-Nicolas, le collège a connu son premier vernissage, dans un couloir fraîchement repeint et équipé d'éclairages ad hoc. La presse locale et le bouche à oreille aidant, cette exposition, ouverte au public, a attiré 2000 visiteurs extérieurs à la communauté éducative, également conquise : « Je trouvais régulièrement

des élèves ou des personnels assis en train de méditer devant les toiles et cet engouement m'a persuadée de poursuivre l'aventure », explique Sandrine Bathilde, elle-même passionnée d'art.

En un an et demi d'existence, la galerie, baptisée du nom de sa marraine, Marie-François Lin, a ainsi accueilli une demi-

douzaine d'expositions d'artistes locaux ayant une certaine notoriété, comme Marie-Anne Mouton, ou moins connus. Michèle Krieger, qui assure l'accueil de l'établissement, a par exemple fait sensation en exposant ses paysages marins dont personne ne soupçonnait l'existence.

Pour Ludovic Testa, enseignant de français, les élèves tirent bénéfice



Les CM2 exposent aussi à la galerie.

“ Aurélien, 5<sup>e</sup> :

J'ai découvert l'existence de la galerie au deuxième trimestre. J'y vais plusieurs fois par semaine sur le temps de midi. J'adore ! Pourtant l'art et moi, ça fait deux : je suis nul en dessin et je vais rarement au musée...

Thomas, 5<sup>e</sup> : C'est un espace de liberté, hors des cours, sans note... On s'y aère l'esprit... Bien au calme, loin de l'agitation de la récré !

Nina, CM2 : On a pu voir des œuvres très différentes. Celles de vrais artistes ou celles d'élèves de 3<sup>e</sup> dont certaines peuvent d'ailleurs nous parler davantage.

Chloé, 3<sup>e</sup> : C'est une source d'inspiration, une pause artistique qui fait du bien dans la journée : ça me rend joyeuse et me donne de la motivation pour retourner en cours.

Théo, 5<sup>e</sup> : C'est une vraie détente... On

### Collégiens et écoliers plébiscitent les expositions de Notre-Dame-de-Sion.

profondeur dans les toiles. J'y ai vu une réflexion sur Dieu.

Marie, CM2 : Quand

la dame de l'accueil a exposé ses toiles, on l'a regardée différemment... On l'a découverte !

Lylou, CM2 : La peinture, ça fait passer des émotions. De tableau en tableau, on passe de la joie à la tristesse. C'est une impression étrange et agréable.

Théo : Découvrir des œuvres en vrai, pouvoir discuter avec les artistes, ça aide aussi pour les cours, notamment pour préparer l'épreuve d'histoire des arts du brevet qui offre une des rares occasions de valoriser ceux qui ont la fibre artistique...

Edgar, CM2 : La maîtresse nous a demandé de reproduire un tableau. J'en ai choisi un qui me semblait facile... Mais j'ai réalisé en m'y mettant combien c'était difficile...



est dans son monde. En petit groupe, on discute de ce que l'on voit. J'aime beaucoup quand on échange sur ce qu'on interprète à partir des peintures abstraites : on a tous des lectures très différentes. Comme pour l'expo de la sœur Marie-François Lin. Je pouvais rester des heures devant ses toiles à m'imaginer ce qu'elle avait voulu dire ! Chloé : Quand j'ai su que c'était une religieuse qui avait peint, j'ai vu plus de



© Virginie Leray

Éléonore Dumas (chapeau) entoure ses apprentis photographes, tous élèves de 3<sup>e</sup>.

des visites et des rencontres avec les artistes : « La diversité des comptes rendus d'une même exposition permet d'appréhender combien l'écriture et l'art sont des processus d'interprétation. Cela offre l'occasion de travailler la sensibilité et l'expression du ressenti. Les explications des artistes sur leur travail peuvent introduire des cours sur la construction des images, les manipulations possibles, la valeur des différents plans cinémato-

graphiques... Au terme de "galerie d'art", un peu élitiste, je préfère celui de "galerie d'exposition" pour désigner ce lieu aussi au service de l'expression libre des élèves. » Si Sandrine Bathilde vient d'obtenir un agrément permettant à sa galerie d'accueillir en dépôt des œuvres du Fonds régional d'art contemporain, l'idée d'un lieu valorisant les productions des élèves fait aussi son chemin. Ainsi, chaque fin d'année, les collégiens de 3<sup>e</sup> de la section

dédiée aux jeunes précoces présentent un collage numérique en forme d'autoportrait réalisé au sein d'un atelier animé par Éléonore Dumas<sup>2</sup>, une photographe professionnelle, et leur enseignante de français, Isabelle Viville qui détaille : « Ils accèdent à une forme de reconnaissance de plus, à partir d'un travail non scolaire qui leur donne l'occasion de se révéler de manière originale plutôt que de restituer des connaissances. »

Signe que la galerie d'art stimule aussi l'audace pédagogique, le collège a obtenu une dérogation académique, permettant à ces élèves d'intégrer leurs propres créations au corpus d'œuvres imposées présentées à l'épreuve d'histoire des arts du brevet.

Le parcours d'éducation artistique et culturelle qui s'étoffe dès la rentrée 2015, puis les enseignements de pratique interdisciplinaire qui entreront en vigueur l'année suivante avec la réforme du collège, devraient offrir de nouveaux chefs d'œuvre à la galerie dont les murs ne sont pas prêts de rester nus !

1. *Veilleuse en plein vent*, 2013, Editions Siloë.

2. [www.eolphoto.fr](http://www.eolphoto.fr) : site de l'intervenant avec des exemples de travaux réalisés en milieu scolaire.

**Betty, CM2 :** On ne s'entraîne pas autant que l'on aimerait en classe. Les arts plastiques sont réservés au bricolage pour les fêtes ou à l'illustration de poésies. Si on faisait davantage de choses, on pourrait changer la déco de la classe !

**Lucie, CM2 :** On a quand même des ateliers dessin entre midi et deux. Ça relaxe, ça libère, plus personne ne crie, on est concentré.

**Chloé :** C'est grâce à la galerie que j'ai pu faire ma toute première exposition. J'avais préparé une quinzaine d'œuvres, toiles, croquis, sculptures autour du thème du printemps et des fleurs. J'ai adoré cet aperçu du métier et j'ai reçu des critiques très positives, encourageantes, des remarques qui m'ont permis de progresser.

**Romain, CM2 :** J'aimerais bien, moi aussi, exposer un jour mes BD, pour montrer mon talent mais aussi montrer aux autres qu'eux aussi pourraient y arriver.

**Bleuenn, 6<sup>e</sup> :** Dans les vernissages, il y a

surtout des adultes et peu d'élèves à part les délégués de classe... alors que, comme les sorties ou animations, ça nous ouvre à autre chose que les cours.

**Thomas :** Pour animer davantage la galerie et mieux la faire connaître, on pourrait peut-être y exposer davantage de travaux d'élèves et l'ouvrir à d'autres formes artistiques comme des poèmes, des photos...

**Théo :** Être exposé, ça expose... ça fait un peu peur. Mais ça permet d'être perçu différemment, de s'exprimer et de se sentir reconnu.

**Nicolas, 3<sup>e</sup> :** Voir notre exposition, quel choc ! On voit la force du collectif et, à la fois, ce sont des projets très personnels où on révèle quelque chose de soi... ou pas ! Car c'est le propre de l'art de maintenir la confusion entre le réel et l'imaginaire. En plus, ça change et c'est plaisant de s'exprimer à travers une image plutôt qu'à l'écrit ou à l'oral...

**Thomas X., 3<sup>e</sup> :** Steve Jobs m'a inspiré pour mon autoportrait parce que la contre-culture, ça me parle bien à moi qui me sens en révolte contre l'organisation de la société, l'autorité, la hiérarchie...

**Julie, 3<sup>e</sup> :** Je suis fascinée par les actrices qui jouent avec plein de personnalités différentes. Ça a été assez dur de vaincre ma timidité pour poser devant l'objectif... en vue d'une exposition en plus ! Mais je suis fière d'avoir réussi à dire un peu de moi.



© Virginie Leray

Bleuenn, Théo et Aurélien.

## L'École, laboratoire d'humanité

Sur le thème « *Éduquer aujourd'hui et demain* », un forum, organisé par l'Unesco et le Saint-Siège, s'est tenu à Paris, le 3 juin dernier. L'occasion de réaffirmer combien l'éducation est prioritaire pour ces deux institutions.

Claude Berruer



Le forum qui s'est tenu à l'Unesco, le 3 juin dernier, fêtait un triple anniversaire : les 70 ans de l'Unesco, les 50 ans de la déclaration conciliaire *Gravissimum educationis* et les 25 ans de la constitution apostolique sur les universités catholiques, *Ex corde ecclesiae*. D'où le prestigieux plateau, réuni pour cette journée : des représentants au plus haut niveau de l'Unesco autour de Mme Irina Bukova, directrice générale, et des membres éminents de la Congrégation pour l'éducation catholique, autour de son préfet, le Cardinal Grocholewski et du Cardinal Pietro Parolin, secrétaire d'État de sa Sainteté.

Si la déclaration conciliaire insistait sur la gravité particulière des enjeux éducatifs pour le monde contemporain, l'attention aux signes des temps, en 2015, en confirme l'urgence. La conférence générale de l'Unesco qui s'est tenue en mai 2015 en Corée du Sud, à Incheon, donne la mesure des défis. Le monde compte encore 776 millions d'analphabètes, ce qui, en dépit de progrès réels, souligne que le chantier de l'accès de tous à l'éducation reste énorme. Mais le progrès à réaliser n'est pas que quantitatif. Il faut que l'éducation soit inclusive, favorise l'égalité des hommes et des femmes, associe apprentissages fondamentaux et enseignement professionnel et technologique, forme des citoyens responsables et assure à chacun un développement durable, par une éducation tout au long de la vie.

Autant de chantiers qui rejoignent les préoccupations de l'Église. Le Cardinal Parolin, a rappelé que la mission éducative de l'Église ne s'est jamais limitée à y chercher « *de simples instruments d'évangélisation* »,

mais a toujours recherché le « *développement des peuples* », par le développement de la personne humaine. L'Église, « *experte en humanité* », veut faire de ses écoles et de ses universités des « *laboratoires d'humanité* » ouverts à tous et accueillants pour tous. Les intuitions

de la déclaration conciliaire restent d'une grande actualité. Il est, plus que jamais nécessaire, dans un « *contexte actuel fragmenté et multi-identitaire* », de travailler aux dialogues entre les savoirs, entre les cultures pour construire « *un nouvel humanisme qui sache reconstruire un esprit de fraternité entre les personnes et entre les nations.* » La formation intégrale de la personne ne peut se satisfaire d'une « *anthropologie minimaliste de homo oeconomicus* ». Elle doit conduire à « *une élaboration vivante de valeurs partagées et de fin* ».

### Cultiver son identité

D'où l'appel à la formation à la relation, à l'intelligence émotive et affective, à l'éducation à l'art, quand « *l'homme moderne semble symboliquement desséché* », ne donnant pas « *l'importance convenable à la promotion du beau et, en conséquence, à la défense de la nature.* » L'école et l'université catholiques sont certes confrontées

aux défis partagés aujourd'hui qu'a rappelés Étienne Verhac, consultant de la Congrégation pour l'éducation catholique : la mondialisation, l'internationalisation, la culture numérique... Mais elles ne peuvent les affronter qu'en cultivant leur identité. Les évolutions contemporaines obligent à se réinterroger sur ce point.

Ce forum international a aussi été l'occasion de partager sur la gouvernance des systèmes éducatifs, et sur les diverses politiques mondiales, qui associent différemment l'École catholique. Partout dans le monde se pose aussi la question de la participation des parents aux processus éducatifs, pour qu'ils puissent exercer leur responsabilité et que la subsidiarité permette bien à chaque acteur d'être présent. Citant *Gravissimum educationis*, le Cardinal Parolin encourage ainsi les éducateurs : « *C'est une belle mais lourde vocation, celle de tous ceux qui, pour aider les parents dans l'accomplissement de leur devoir et représenter la communauté humaine, assument la charge de l'éducation.* »



Le siège de l'Unesco, à Paris.



Débat, place de Fontenoy, entre représentants de l'Unesco et du Saint-Siège.

# Abus sexuel : un enfant sur cinq concerné

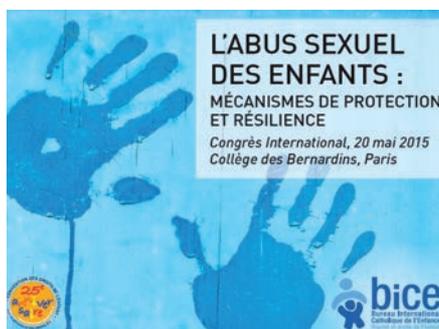
Sur le thème « *L'abus sexuel des enfants : mécanismes de protection et résilience* », le Bureau international catholique de l'enfance (BICE) a tenu, le 20 mai dernier, à Paris, un congrès international. En pointant une urgence : sortir du déni.

Mireille Broussous

Les chiffres font froid dans le dos. Selon le Bureau international catholique de l'enfance (BICE), un enfant sur cinq dans le monde est victime d'abus sexuel. Cette ONG qui a mis en place, dans vingt-cinq pays, des programmes de lutte contre la violence sexuelle, avait choisi, pour son congrès 2015, d'aborder ce thème par le biais des mécanismes de protection et de la résilience. Au Collège de Bernardins, le 20 mai dernier, près de 500 partenaires de terrain, experts du sujet, représentants gouvernementaux et médias étaient réunis.

Le fléau touche tous les pays et tous les milieux sociaux. Malheureusement, l'omerta est trop souvent répandue. Or,

Parce que l'abus sexuel des enfants est « *quelque chose de fondamentalement dérangeant, il suscite le déni* », souligne Laurence Rossignol, secrétaire d'État chargée de la famille. Et ce d'autant plus que, dans 80 % des cas, les abus sexuels ont lieu au sein des familles. Dans une majorité des cas,



Le site Internet du BICE.

ils ne sont ni dénoncés, ni soignés.

Reconnaître la parole des victimes est une étape indispensable de leur résilience. Car celle-ci est possible : telle est la conviction du BICE et de la fondation suisse Oak, présente elle aussi aux Bernardins. Encore faut-il une approche adaptée. « *Bien souvent, elle est trop fragmentée*, explique Anastasia Anthopoulos, chargée du programme « Abus sexuel des enfants » au sein de la fondation Oak. *L'interdisciplinarité est essentielle. Pour accompagner les enfants, il est important de réunir avocats, médecins et psychologues. Éventuellement, nous devons aussi pouvoir les accompagner financièrement pour les protéger* ».

La résilience ne peut être qu'un long chemin. En effet, comme le raconte le médecin Jeanne Meyer, spécialiste de santé publique travaillant au sein d'une maison de l'adolescent en Lorraine, la première étape, celle du dévoilement, exige beaucoup de courage de la part du jeune. Et, en général, avant qu'il ne parle, les troubles se sont déjà multipliés. Mauvaise image de soi, angoisse, consommation d'alcool ou de cannabis, fugues, anorexie, tentative de suicide,

glissement vers la petite délinquance... Jeanne Meyer a choisi de mettre en place pour les adolescents des groupes de parole non mixtes. « *Au moment où les adolescents sont susceptibles de connaître un premier amour, ces groupes de parole leur permettent notamment de mieux comprendre la relation qu'ils entretiennent avec leurs pairs* », indique-t-elle. Beaucoup parviennent finalement à dépasser leur mal-être. « *C'est long. Il faut être patient, faire en sorte que la personne ne se vive plus comme victime et qu'elle ne soit plus perçue ainsi par les autres*, affirme Jeanne Meyer. *C'est le regard bienveillant des adultes qui lui permet de construire un nouveau chemin de vie.* »

## Faire de l'Église une « maison sûre » pour les enfants

L'Église combat les abus sexuels. Mgr Robert Oliver a été nommé, en septembre 2014, secrétaire de la Commission pontificale pour la protection des mineurs par le pape François. Cette commission regroupe religieux et laïcs parmi lesquels des psychologues, des médecins ou encore des victimes d'abus sexuels. « *L'une des priorités de l'Église catholique est de protéger les enfants et d'appliquer des sanctions exemplaires aux prêtres délinquants* », a expliqué Mgr Robert Oliver lors du congrès du BICE. Pour protéger les enfants, la Commission a créé et diffuse auprès des évêques et des congrégations religieuses du monde entier des bonnes pratiques et des normes exigeantes. Elle met aussi à disposition ses experts pour amener les organisations à prendre les mesures qui s'imposent. MB



Olivier Duval, président du BICE.

« *elle est catastrophique*, rappelle Olivier Duval, président du BICE. *Au contraire, si, au sein d'une société, la question des abus sexuels dont les enfants sont victimes est fréquemment abordée, les prédateurs hésitent davantage à passer à l'acte* ». D'où l'importance des campagnes de sensibilisation.

# Jésus aussi a dû

Comment Jésus a-t-il appris à parler, lire, compter, prier ? A-t-il tout su faire dès sa naissance, parce qu'il était vrai Dieu, ou lui a-t-il fallu se mettre à l'école de la vie, parce qu'il s'est fait vrai homme ? François Bœspflug a choisi quelques images pour méditer sur cette question. Voici la sixième et dernière étape du parcours pictural qu'il nous propose.

*Giovanni Battista Benvenuti a peint un petit tableau où Jésus apprend de sa mère le principal geste de prière des chrétiens occidentaux de la fin du Moyen-Âge. Cette scène suggère que Jésus a dû apprendre la prière, comme le reste...*

**François Bœspflug**

Le peintre italien Giovanni Battista Benvenuti, dit « l'Ortolano » (qui signifie « le jardinier », métier de son père), est né vers 1485, probablement à Ferrare, qui fut le siège principal de son activité. Cet artiste, dont Le Louvre possède une petite *Nativité*, s'inscrit dans la tradition de Lorenzo Costa et du Pérugin. Le sujet de sa *Madone à l'Enfant*, conservée à la Villa Cagnola de Varèse, en Lombardie, peut d'abord sembler évident. Il s'agit tout bonnement,

**Les évangiles rapportent à plusieurs reprises que Jésus se retirait dans la solitude pour prier, ou apprenait à prier à ses disciples. Ce qu'ils ne disent pas, c'est que Jésus a dû lui-même apprendre à prier.**

dira-t-on spontanément, d'une Vierge à l'Enfant parmi tant d'autres. Mais en parler ainsi, tout bien considéré, n'est pas satisfaisant et fait paresseusement l'impasse sur la signification de leurs gestes qui sont inhabituels. C'est précisément le problème d'interprétation qu'il incombe au spectateur



Giovanni Battista Benvenuti, dit l'Ortolano, *Madone à l'Enfant*, panneau peint, 39,5 x 32 cm, vers 1520 ; coll. de la Villa Cagnola (Varèse).

de résoudre. On a parfois soutenu qu'elle montrait la Madone adorant le Bambino. Ce n'est pourtant pas ce qu'il signifie. Tout d'abord Marie paraît assise et puis l'adoration de l'Enfant, dans l'art chrétien, est généralement limitée aux moments de la Nativité. Le Nouveau-né est alors adoré successivement par ses parents, puis par les bergers, puis par

les mages, des anges pouvant se joindre à chacun de ces trois moments. La *Nativité* de l'Ortolano au Louvre est précisément une adoration de l'Enfant Jésus par Marie et Joseph agenouillés. Le sujet du panneau n'est pas non plus l'Enfant adorant Marie, ce qui constituerait un étrange contresens théologique, ni non plus par conséquent la mère et

# apprendre à prier

l'enfant s'adorant l'un l'autre. Il paraît encore moins vraisemblable que Marie apprendrait de Jésus le geste de la prière, ce qui supposerait un véritable renversement du sens de la transmission entre parents et enfants, ne plaidant guère en faveur de l'affirmation chrétienne la plus constante, selon laquelle le Fils de Dieu a revêtu la condition humaine.

La véritable signification du tableau a été suggérée par l'historien de l'art allemand Eberhard Ruhmer (1917-1996) en 1972. La toile montre l'Enfant Jésus aux cheveux bouclés, nu, assis sur un rebord de fenêtre (ou une table, selon une description de 1632), regardant sa mère avec application et imitant le geste de jonction des mains, paumes accolées. Ce qui suppose que, comme tous les enfants, Jésus aura dû en passer par divers apprentissages, en particulier celui des gestes de la prière, qui ne sont innés chez aucun petit d'homme. La chose pourrait passer pour aller de soi, n'était quantité de tableaux ou d'objets de piété présentant l'Enfant de la crèche couché dans la paille et priant les mains jointes d'un air béat, comme s'il avait eu dès sa naissance le souci de la prière et connu les gestes qui vont avec. Une telle croyance pieuse revient au fond à postuler tacitement que l'Enfant Jésus, étant à la fois Dieu et homme, n'a pas eu à apprendre laborieusement comme les autres enfants. Illuminée et instruite par sa divinité, son humanité a été exonérée d'un certain nombre d'apprentissages. Cette façon de penser, très répandue, n'a jamais été taxée d'hérétique, bien qu'elle se rapproche dangereusement d'une hérésie bien répertoriée née au V<sup>e</sup> siècle, le monophysisme, qui consistait à affirmer que le Christ fut entièrement divin dès sa naissance, sa divinité ayant absorbé son humanité, contrairement à ce qui fut solennellement proclamé au concile de Chalcedoine en 451. Le geste de prière, mains jointes et paumes accolées, que font ensemble Jésus et Marie, loin d'être universel comme on pourrait être

tenté de le croire, a une histoire qui remonte à l'époque féodale, et mime le geste de jonction des mains du vassal faisant allégeance dans celles de son seigneur. C'est encore le geste rituel accompli par les futurs prêtres, au cours de leur ordination, dans les mains de l'évêque. Geste bien différent de celui des mains aux doigts entrecroisés, et a fortiori de ceux de l'orant debout mains levées vers le ciel, ou de la proskynèse<sup>1</sup> byzantine qui implique l'agenouillement et l'inclinaison du buste, front contre terre, devenu entre temps le geste exclusif des musulmans tournés vers La Mecque. Quant à la poire qui se trouve sur la droite (cette poire est une pomme dans une autre version de ce tableau), on y a vu le symbole soit de Marie, soit de son Fils, mais aussi un

*« Le geste de prière, mains jointes et paumes accolées (...) a une histoire qui remonte à l'époque féodale, et mime le geste de jonction des mains du vassal faisant allégeance dans celles de son seigneur. »*

renvoi au fruit de l'arbre de la sagesse. De fait, la pomme et la poire ont été alternativement représentées comme le fruit défendu, symbole du péché originel. Enfin, notons que la nudité de l'enfant au corps potelé, qui est de règle, mais non de raison ni de vraisemblance dans ce genre de sujet, glorifie l'innocence de l'Enfant Jésus, ou de l'enfant en général. On peut y voir une revanche de la sensualité et du corps dans le christianisme, qui passe pour n'aimer ni le corps ni le sexe...

Mais quelles furent la destination et les fonctions de l'œuvre ? Étant donné ses dimensions modestes, il paraît clair qu'elle n'était pas faite pour être exposée

dans une église, mais pour servir de support de méditation et de contemplation dans le cadre de la dévotion privée. Si Marie a appris à prier à Jésus, elle est qualifiée pour apprendre à prier à tout chrétien... S'agissant enfin des valeurs religieuses, ou sociales, ou humaines transmises silencieusement par une telle œuvre, on peut se risquer à dire qu'elle plaide en faveur d'une intimité tendre entre la mère et son enfant, le rapport d'intimité entre Marie et Jésus étant à concevoir comme le modèle privilégié, à nul autre pareil, du rapport que chaque chrétien, dans sa vie comme dans sa prière, doit tendre à établir avec Jésus enfant. Ainsi résonnent ces versets de Matthieu : *« Jésus, ayant appelé un petit enfant, le plaça au milieu d'eux, et dit : "Je vous le dis en vérité, si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. C'est pourquoi, quiconque se rendra humble comme ce petit enfant sera le plus grand dans le royaume des cieux" »* (Mt 18, 2-4).

1. Du grec "pros-kyneo" ("envoyer un baiser vers").

## BIBLIOGRAPHIE

- E. Ruhmer, « Ortolano und Costa », *Festschrift F. Dussler : 28 Studien zur Archäologie und Kunstgeschichte*, Berlin, 1972, pp. 169-176 ;
- M. Boskovits, G. Fossaluzza, *La Collezione Cagnola. I dipinti, dal XIII al XIX secolo*, Amministrazione del Patrimonio della Sede Apostolica, Nomos Edizioni, 1998, pl. XXVII et cat. 41, pp. 158-159 ;
- J.-Cl. Schmitt, *La Raison des gestes dans l'Occident médiéval*, Paris, Gallimard, Bibliothèque des Histories, 1990.

# FORMATION MORALE

## ENSEIGNEMENT MORAL ET CIVIQUE

CONTRIBUTION DE L'ÉCOLE CATHOLIQUE



**Texte d'orientation** L'école catholique et la formation morale  
**Fiches** destinées aux acteurs des communautés éducatives



## La contribution de l'École catholique à l'enseignement moral et civique

Loi de Refondation  
de l'École 2013 :

l'enseignement moral et  
civique entre en vigueur  
dans l'ensemble des  
établissements scolaires  
à la rentrée de  
septembre 2015.

### BON DE COMMANDE « ENSEIGNEMENT MORAL ET CIVIQUE »

**15 € L'EXEMPLAIRE**

15 € l'exemplaire (+ frais de port), 12 € l'exemplaire à partir de 10 exemplaires (+ frais de port),  
10 € l'exemplaire à partir de 50 exemplaires (+ frais de port).  
Détail des frais de port sur : [enseignement-catholique.fr](http://enseignement-catholique.fr)

Nom/Établissement : .....

Adresse : .....

Code postal/Ville : .....

Souhaite recevoir : ..... exemplaires. Ci-joint la somme de : ..... € à l'ordre de :

*Sgéc, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05.  
Tél. : 01 53 73 73 71 (58) - Mail : [m-sarkissian@enseignement-catholique.fr](mailto:m-sarkissian@enseignement-catholique.fr)*





## Alcool : prévention oblige

L'association « Ça m'soûle », fondée par une alcoologue et un comédien en 2007, sensibilise les jeunes aux dangers de l'alcool. Elle mise sur les jeux de rôle et bannit tout discours moralisateur.

**Mireille Broussous**

Il s'agit de vingt-huit élèves de 2<sup>de</sup> dans une salle du lycée Saint-Thomas-d'Aquin à Paris (VII<sup>e</sup> arr.). Les élèves s'apprêtent à improviser sur un scénario aussi triste que réaliste : des parents laissent leur maison à leur fils qui y organise une soirée. Ses amis consomment peu d'alcool mais un groupe de copains ivres déboule et cherche à les entraîner à boire. La soirée tourne mal. Une jeune fille fait un coma éthylique. Les adolescents appellent les pompiers mais l'adolescente décède. Les jeunes rencontrent le père de la jeune fille...

Un pitch choc sur lequel les adolescents se lancent, stimulés par un acteur, Bruno Gerbi-Doublier, qui joue tour à tour le rôle du médecin et celui du père. « Au moment où le père de la jeune fille pleure, on entend les mouches voler dans la salle », raconte Amélie Nicot, psychologue et alcoologue, qui a monté ce projet avec Bruno Gerbi-Doublier. Une façon de prendre les adolescents par les émotions



© Noémie Fossey-Sergent

et d'éviter la leçon de morale. « Lorsqu'on joue, on se sent impliqué. On prend conscience des dangers de l'alcool et notamment du risque de coma éthylique », explique Matthieu, un lycéen.

Avant la séance d'improvisation, Amélie Nicot explique ce qu'est l'alcool, son impact sur la santé, le cerveau, et propose un quiz. Après le jeu de rôle, on debriefe. La psychologue leur demande ce qu'ils ont ressenti et d'imaginer ce qu'ils auraient

pu faire pour éventuellement empêcher que le pire n'advienne... Savoir dire « non », réagir en situation d'urgence, comprendre que filles et garçons ne sont pas égaux face à l'alcool (voir encadré), tels sont les sujets traités. « Ça m'soûle » intervient dans les collèges, les lycées, les grandes écoles, les clubs de foot, partout où des jeunes se regroupent... C'est pour les classes de 2<sup>de</sup> (129 élèves), qu'Olivier Duchenois, chef d'établissement de Saint-Thomas-d'Aquin, a programmé, en collaboration avec l'Apel, cette sensibilisation

obligatoire aux effets de l'alcool. « Aucun adulte de l'établissement n'a participé à ces séances afin que les lycéens puissent évoquer librement des situations connues », précise-t-il. La raison d'une telle mobilisation ? L'évolution de la consommation d'alcool entre l'entrée au lycée et la terminale. « En 2<sup>de</sup>, les élèves consomment rarement de l'alcool, note Olivier Duchenois. À partir de la 1<sup>re</sup>, une soirée sans alcool n'est plus imaginable. »



© Sarah Robine

Amélie Nicot, alcoologue.

### Binge drinking : les filles aussi

Les jeunes boivent de plus en plus d'alcool. Tel est le verdict du Baromètre santé 2014 de l'Inpes (Institut national de prévention et d'éducation pour la santé). « La hausse des consommations excessives d'alcool chez les 18-25 ans est une tendance avérée depuis 10 ans », indique cet institut. Comme les Anglo-Saxons, les jeunes Français s'adonnent désormais au *binge drinking* (beuverie express), cette forme d'alcoolisation massive qui provoque une ivresse rapide. « Les jeunes ne boivent pas tous les jours mais "s'offrent" régulièrement une "cuite" prenant, à cette occasion, des risques inconsidérés », précise l'étude. 14 % des 15-24 ans sont concernés par cette pratique.

Autre nouveauté : les jeunes femmes, et notamment les étudiantes, sont de plus en plus nombreuses à se saouler. « 28 % d'entre elles déclarent au moins trois ivresses dans l'année en 2014, contre 19 % en 2010 et "seulement" 8 % en 2005 », relève l'enquête. Un taux qui se rapproche de celui des étudiants puisqu'ils sont 38 % en 2014 à avoir été ivres au moins trois fois dans l'année. Or, comme le rappelle la psychologue et alcoologue Amélie Nicot, le risque est plus important pour les filles que pour les garçons : « Une jeune fille peut faire un coma éthylique avec 1,60 grammes d'alcool dans le sang, alors que chez un jeune homme le même effet ne se produit généralement qu'à partir de 3 grammes. » **MB**

#### ⇒ SAVOIR PLUS

Retrouvez l'enquête complète sur le site : [www.inpes.sante.fr](http://www.inpes.sante.fr)

# Clairvaux : 900 ans d'histoire

L'abbaye de Clairvaux célèbre son neuvième centenaire jusqu'en décembre prochain. Pour l'occasion, une série de manifestations est prévue et un nouveau parcours de visite a vu le jour, entre histoire monacale et univers carcéral.

Noémie Fossey-Sergent

Difficile de résister au charme du dortoir des convers. Cette immense pièce, récemment rénovée, en impose par la pureté de ses formes, le parfait équilibre de ses volumes et sa lumière incroyable.



Le dortoir des convers.

C'est là que dormaient les convers, ces moines ouvriers qui, soumis à un règlement moins contraignant que les autres moines, assuraient les travaux des champs permettant à la communauté de subvenir à ses besoins. C'est l'une des étapes du nouveau parcours imaginé pour les 900 ans de l'abbaye par le département de l'Aube, en partenariat avec le ministère de la Culture et l'association Renaissance de l'abbaye de Clairvaux.

Fondée en 1115 par saint Bernard, l'abbaye rayonna dans toute l'Europe cistercienne, avant d'être vendue à la Révolution puis rachetée par Napoléon en 1808 pour devenir la plus grande prison de France. C'est cette double identité que met à l'honneur le nouveau parcours. Celui-ci commence par le bâtiment qui accueillait de jeunes délinquants au XIX<sup>e</sup>, transformé en une salle d'exposition. Il se poursuit dans le bâtiment des convers, seul vestige de l'époque médiévale, avec son dortoir, son cellier et son réfectoire. Le visiteur découvre ensuite le grand cloître bâti au XVIII<sup>e</sup> siècle, alors que Clairvaux ne comptait qu'une quarantaine de moines mais se rêvait en palais monastique !

## « Les cages à poules »

D'étages en étages, on découvre les cachots collectifs utilisés au XIX<sup>e</sup> siècle et sous les combles, les "cages à poules". Ces minuscules cellules en fer ont abrité les prisonniers jusqu'en 1971, avant que le ministère de la Justice ne décide de faire construire une maison centrale dans un



Grand cloître.

autre bâtiment. Le grand cloître abrite aussi le réfectoire des moines, pièce maîtresse de la visite, rouverte spécialement pour les 900 ans de l'abbaye. Ce lieu de 500 m<sup>2</sup> tranche radicalement avec la sobriété prêchée par saint Bernard. Hauteur de plafond vertigineuse, murs décorés de lambris en bois et de peintures, sol pavé de pierres blanches... Il fut transformé, en 1813, en chapelle pour les prisonniers et porte encore, aux murs, les traces des portes d'accès menant aux cellules.

Pour accompagner les scolaires dans ce voyage dans le temps, l'abbaye propose de nombreux outils : visites thématiques adaptées aux différents niveaux, ateliers calligraphie ou moulage de sceaux pour

se glisser dans la peau d'un moine copiste et une exposition itinérante prêtée aux établissements...

Informations sur : [www.clairvaux-2015.fr](http://www.clairvaux-2015.fr) (onglet « Espace enseignants et jeune public »).

## Aux alentours...



Le Cellier aux Moines de Colombé-le-Sec.

Les paysages vallonnés de l'Aube et ses routes de Champagne valent le détour. À Colombé-le-Sec, ne ratez pas le Cellier aux Moines, qui fut au XII<sup>e</sup> siècle, l'une des annexes de l'abbaye. C'est là que les moines convers élaborèrent les premiers vins de la Côte des Bar. Classée monument historique depuis 1919, la cave de 600 m<sup>2</sup> se visite. À l'étage, une splendide chapelle intégrée à la maison vaut le coup d'œil. Autre haut lieu de fabrication du champagne : Urville où est installée la cave de la maison Drappier, le champagne préféré du général de Gaulle. Construite en 1152, elle rassemble toutes les caractéristiques de l'art cistercien. Beaucoup plus moderne, à Baroville, la coopérative de Barfontarc organise des visites et des pique-niques dans les vignes.

[www.monial.net](http://www.monial.net)

[www.champagnedrappier.com](http://www.champagnedrappier.com)

[www.champagne-barfontarc.com](http://www.champagne-barfontarc.com)

## Une expo à Troyes

À l'Hôtel-Dieu-le-Comte, se tient jusqu'au 15 novembre 2015, l'exposition *Clairvaux - L'aventure cistercienne*, réalisée par la direction des Archives et du patrimoine de l'Aube. Plus de 150 documents originaux, manuscrits, objets inédits venus de toute l'Europe y sont rassemblés pour mieux comprendre la vie monastique, politique, économique et artistique de Clairvaux entre le XII<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle.

En prime : une reconstitution de l'abbaye en 3D.



Crosse dite de Robert de Molesme.

# Darwin contre les créationnistes

Au cœur du lycée francophone Saint-Joseph d'Istanbul, le Centre des sciences naturelles reçoit 5 000 visiteurs par an. Ce musée unique en Turquie présente une collection constituée par les Frères des écoles chrétiennes, fondateurs de l'établissement.

Laurence Estival

C'est incontestablement la pièce maîtresse du Centre des sciences naturelles : debout, montrant ses crocs, le tigre d'Anatolie semble prêt à bondir... L'animal, aujourd'hui empaillé, a été tué par un pacha à l'époque de l'Empire ottoman. Le phoque moine de Méditerranée, capturé au large du palais de Topkapi, résidence des Sultans, voudrait lui voler la vedette. Tout comme l'ours abattu par des chasseurs dans la forêt de Belgrade, aux portes d'Istanbul...



Tigre d'Anatolie.

Ces espèces, qui n'ont plus été vues en Turquie depuis plus de 50 ans, laissent imaginer la richesse de la faune d'autrefois. Déambulant au milieu d'une collection constituée, en plus de ces pièces rares, de 3 000 minéraux, d'autant d'insectes et de reptiles, le regard est sans cesse sollicité. Sous le charme des colonies d'oiseaux sauvages puis des crustacés, le curieux retient son souffle face aux centaines de planches d'herbiers, de papillons, d'insectes ou la multitude de fossiles et les squelettes.

## Un pied de cheval à cinq doigts

« C'est une des collections les plus importantes de Turquie », lance avec fierté Laurent Chapdelaine, professeur de biologie et l'un des principaux maîtres d'œuvre de ce Centre, ouvert en 2010.

Le projet de ce musée est né quelques années plus tôt. L'établissement réfléchissait à la manière de valoriser les richesses accumulées depuis près de 150 ans par les

Frères des écoles chrétiennes, fondateurs du lycée. « Les Frères étaient de vrais pédagogues. Ils utilisaient ce matériel d'une richesse inouïe pour les cours de sciences naturelles. Nous avons retrouvé une vingtaine d'armoires pleines de pierres ! Les animaux empaillés, dont certains étaient en très mauvais état, prenaient la poussière dans une pièce fermée... », raconte le directeur, Jean-Michel Tricart. Avant d'engager des travaux de restauration et de faire appel à un taxidermiste, la collection a été expertisée par les scientifiques du Muséum national d'Histoire naturelle à Paris. « Ils nous ont encouragés à aller de l'avant. Nous avons beaucoup travaillé avec eux », ajoute Laurent Chapdelaine. Cette influence se manifeste dès que l'on franchit la porte d'entrée. Le parcours débute, en effet, par une « galerie de l'évolution et de la paléontologie ». Des crânes humains, des fossiles, des ossements d'animaux sont disposés dans des vitrines, comme ce pied de cheval à cinq doigts. « Il a fallu attendre quelques siècles pour que ces doigts se rapprochent pour former le sabot, commente Jean-Michel Tricart. Cette galerie résume notre ambition : montrer qu'au fil du temps le vivant s'adapte à son milieu et se transforme. » Ces propos n'ont rien d'anodin dans une Turquie où les thèses créationnistes rencontrent un certain écho.

Pour combattre ces idées, le Centre de sciences naturelles accueille les élèves des écoles, des collèges et lycées du pays.



© DBM - Lycée français privé Saint-Joseph d'Istanbul.

Le centre a fait appel à un taxidermiste pour restaurer sa collection d'animaux empaillés.

Sur rendez-vous, trois demi-journées par semaine, ils ont ainsi le loisir de confronter la théorie aux faits, tout en s'intéressant aux origines de la vie et de l'homme ou aux différents écosystèmes. Des conférences sont également organisées pour les adultes, curieux de découvrir ce lieu hors du commun. « La richesse du Centre nous permet aussi de nous interroger sur les menaces qui pèsent sur cette nature, devenue bien vulnérable. L'évolution du vivant est loin d'être terminée ! », conclut Laurent Chapdelaine en fidèle héritier de Darwin...



© DBM - Lycée français privé Saint-Joseph d'Istanbul.

La galerie de l'évolution et de la paléontologie.



© DBM - Lycée français privé Saint-Joseph d'Istanbul.

## Appel à la conversion écologique

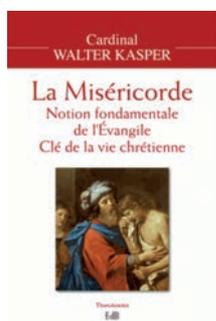


**Z** L'encyclique sur l'écologie, parue le 18 juin dernier, est un texte puissant. Pour le pape François, le rapport à la Terre ne peut être conçu indépendamment du rapport à Dieu, à l'économie, au politique... Aussi nous invite-t-il à « écouter tant la clameur de la Terre que la clameur des pauvres ». Le défi est avant tout éducatif. Pour créer une « citoyenneté écologique », l'École et la famille doivent susciter chez les jeunes de « petites actions quotidiennes » de sauvegarde

de la création « jusqu'à en faire un style de vie ». Résolument optimiste, le pape affirme que ces efforts peuvent « changer le monde ». Reste à l'École de promouvoir cette « expérience de libération » qu'est la sobriété.

**Sylvie Horguelin**

Pape François  
*Loué sois-tu – Encyclique*  
 Bayard/Cerf/Fleurus-Mame - 205 p., 4,50 €.



### La miséricorde réhabilitée

➤ La miséricorde a un parfum suranné. Et pourtant. Le Cardinal Walter Kasper analyse ce concept à frais nouveaux. Négligée par les théologiens, la réalité de la miséricorde doit être repensée car elle constitue une clé de la vie chrétienne. Son étude biblique et sa réflexion systématisée constituent les points forts de ce livre. Avec l'annonce par le pape d'un « jubilé extraordinaire » sur ce thème, qui débutera en décembre prochain, cette notion prend un relief particulier. Il faut lire et travailler ce livre, « qui fait tant de bien », selon le pape François.

**Jesús Asurmendi**

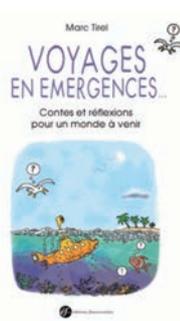
Cardinal Walter Kasper  
*La Miséricorde - Notion fondamentale de l'Évangile - Clé de la vie chrétienne*  
 Éditions des Béatitudes  
 214 p., 20 €.



### Thérèse et ses frères

➤ Thérèse d'Avila (1515-1582) est à l'honneur en ce cinquième centenaire de sa naissance. Parmi les ouvrages publiés sur la grande mystique espagnole, voici une biographie qui se lit d'un trait. De courts chapitres, denses et touchants, nous conduisent, tour à tour, en Espagne, où la sainte guerrière pour réformer le carmel, et en Amérique latine, où ses sept conquistadores de frères cherchent fortune. Thérèse ne cessera de leur écrire et ses frères de l'aider à financer ses fondations. Très bien documenté, l'auteur nous plonge au cœur d'une période tourmentée où le bien et le mal étaient difficiles à discerner. Hormis pour la grande Teresa de Ahumada... **SH**

Catherine Delamarre  
*Thérèse d'Avila – L'oratoire et la forteresse*  
 Salvator  
 352 p., 24,50 €.



### Dessiner les possibles

➤ Voici un ouvrage qui se fait invitation au voyage. Par le récit prospectif et le questionnement, le lecteur est entraîné à imaginer des possibles. Loin de vouloir prédire l'avenir, ce livre veut aider à retrouver des points d'ancrage, à l'heure où tout s'accélère. Nous circulons dans la complexité, découvrons la richesse de l'intelligence collective, éprouvons la confiance et le besoin de créer. Au terme de l'itinéraire, arrive le « défi de la sagesse ». Ce voyage n'est pas seulement imaginaire, puisqu'il nous rend attentif à ce qui émerge déjà. On peut circuler librement, ne pas entrer nécessairement par le début, puis revenir et relire. Une déambulation efficace pour dessiner des horizons et nous aider à devenir ce que l'on est. **Claude Berruer**

Marc Tirel  
*Voyages en émergences - Contes et réflexions pour un monde à venir*  
 Éditions Franciscaïnes  
 144 p., 19 €.



### Quelle mission pour l'École ?

➤ L'expérience de frère enseignant lasallien et la profonde connaissance théologique de l'auteur se croisent ici pour interroger la mission du maître. Un voyage dans l'histoire d'abord, nous montre le laborieux chemin qui va mener à l'École pour tous. L'École veut d'abord « faire la salut des âmes », sans plus d'attention à la situation terrestre. Des éducateurs nouveaux, au XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles, se lèvent, et notamment Jean Baptiste de La Salle. Ils défendent la responsabilité chrétienne, mais aussi humaine de l'École. Enseigner ne suffit pas, il faut éduquer dans une proximité fraternelle qui, « au-delà de l'asymétrie des relations, affirme une solidarité de destin entre jeunes et adultes. » **CB**

André-Pierre Gauthier  
*À l'école de la fraternité*  
 Cerf  
 280 p., 25 €.

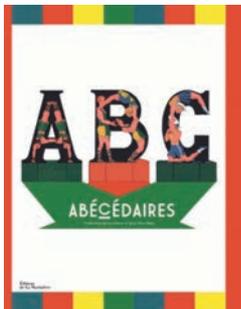
## Le monde a besoin de chansons



➤ Quel délice que ce recueil de chroniques qui salue la « *chanson à texte* » ! Et fustige avec humour les scies dont on nous abreuve. Notre ancien collaborateur, René Troin, a ouvert avec deux complices un site, *Crapauds et Rossignols* ([www.crapaudsetrossignols.fr](http://www.crapaudsetrossignols.fr)), pour célébrer les chansons « *qui rendent plus intelligents* ». Deux ans plus tard, sort ce livre qui rassemble un florilège des articles des « *trois gars* ». On y parle

de Brassens, Dylan et d'artistes inconnus, de l'Eurovision et de concerts confidentiels... Au fil des pages, on rit, on s'émeut, on s'émerveille car ils ont la plume bien trempée les trois gars ! À lire en priorité : la série « *Sur mon Teppaz, j'ai écouté...* » qui vaut bien les « *Je me souviens* » de Georges Perec. **SH**

Pierre Delorme, Floréal Melgar, René Troin  
*La chanson des trois gars*  
L'Harmattan - 247 p., 25 €.



### Le goût des lettres

➤ Les abécédaires ont permis à des générations d'écoliers d'apprendre à lire. Dans ce très beau livre sont présentés quelques uns d'entre eux, qui appartiennent au collectionneur Jean Duvallon. Regroupés en quatre thématiques – ABC... des civilités, de propagande, des savoirs, des petits –, ces alphabets reflètent leur époque. On y retrouve parfois l'Histoire de France, pour le meilleur et pour le pire. Dans celui de 1918, destiné aux enfants des soldats, "Alsace" illustre le A, "Batterie" le B et "Tranchée" le T. D'autres, plus poétiques, évoquent l'univers de l'enfance. **SH**

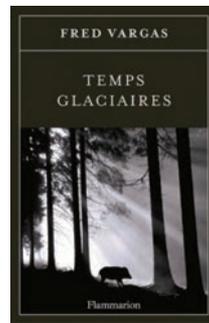
Ségolène Le Men (préface)  
*Abécédaires - Collection particulière de Jean Duvallon*  
Éditions de La Martinière  
160 p., 29 €.



### Trotsky : anatomie d'un crime

➤ Le thriller historique du cubain Leonardo Padura sur les dernières années de la vie de Léon Trotsky est sorti en poche. Construit avec virtuosité, ce roman palpitant mêle deux destins qui vont se rejoindre : celui du révolutionnaire russe chassé de son pays par Staline et celui du communiste espagnol Ramon Mercader, son futur assassin. Tout commence sur une plage de La Havane, où un écrivain raté recueille les confidences d'un inconnu qui promène deux barzoïs. Nous voilà plongés en pleine guerre civile espagnole, puis en Turquie, France et Norvège, où Trotsky fuit la colère de Staline, avant de rejoindre le Mexique où la mort l'attend en 1940. De quoi vous tenir en haleine cet été. **SH**

Leonardo Padura (trad. de l'espagnol par R. Solis et E. Zayas)  
*L'homme qui aimait les chiens*  
Points - 816 p., 9 €.



### Robespierre, le retour

➤ Tout l'art de Fred Vargas est de nous faire retrouver ses héros familiers et de nous entraîner dans une aventure complètement déconcertante. Connus et imprévus se mêlent dans une fascinante alchimie. Le commissaire Adamsberg, « *pelleteur de nuages* », s'attaque là à une « *pelote d'algues* ». Des chemins sinueux font se croiser raison et imagination surréaliste, histoire et mythe. Nous allons du trekking en Islande à des haras aux portes de Paris. Un signe en forme de guillotine nous entraîne vers le surprenant cercle des amis de Robespierre, dont la radicalisation fait écho à l'actualité. Dilatation de l'espace et du temps et effacement de l'esprit. Les amateurs guettent toujours la sortie du dernier Fred Vargas. La cuvée 2015 est un grand cru. **CB**

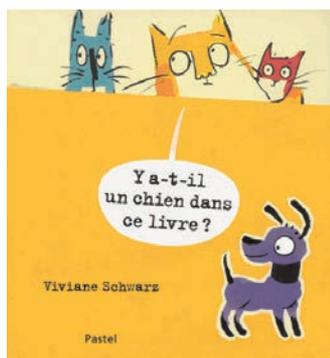
Fred Vargas  
*Temps glaciaires*  
Flammarion  
497 p., 19,90 €.



### Et la lumière fut

➤ Est-ce l'incendie de Lunéville en 1638 par les troupes de Louis XIII et la vision de ses tableaux en flamme qui donnèrent à Georges de La Tour l'idée d'utiliser la lumière d'une bougie pour ses effets de clair-obscur ? C'est en tout cas le parti pris de Li-An. L'auteur a réalisé une bande dessinée pour la nouvelle collection « Les grands peintres » de Glénat. Chaque album présente un artiste et l'histoire d'une de ses œuvres emblématiques. Derrière la sérénité de *La Madeleine à la veilleuse* se cachait donc un bourgeois du duché de Lorraine obligé de fuir sa ville, ravagée par la guerre de Trente Ans. Une théorie plus que crédible reposant sur un dossier documentaire et pédagogique de huit pages, rédigé par l'expert Dimitri Joannidès. **Joséphine Casso**

Li-An (scénariste et dessinateur) et Laurence Croix (coloriste)  
*Georges de La Tour*  
Glénat - 56 p., 14,50 €.



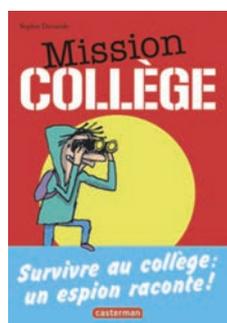
## Même pas peur

**Z** Dans cet album il y a trois chats, un gros (jaune), un moyen (bleu), un petit (rouge), trois chats très expressifs, dont deux qui ont grand peur du chien peut-être tapi là, derrière un rabat. Embarqué dans l'histoire par les interpellations des matous (« *Vite l'ami, cache-nous !* »), poussé par des interdictions qui ne demandent qu'à être transgressées (*Ne pas ouvrir-danger*), le jeune lecteur peut s'en donner à cœur joie,

soulever, ouvrir des volets tous différents et tous marrants. À la fin, chats et chien sont réunis, très amis. Quant au petit lecteur, le chien l'aime aussi !

À partir de 3 ans. **Maria Meria**

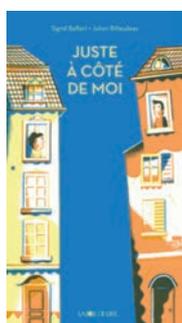
Viviane Schwarz (texte et ill.)  
*Ya-t-il un chien dans ce livre ?*  
**L'école des loisirs**  
26 p., 14 €.



## James Bond entre en 6<sup>e</sup>

➤ Antoine Lebic, héros de deux précédentes aventures, est cette fois confronté à une épreuve quasiment inhumaine : l'entrée au collège. Pour surmonter sa « *trouille* » (c'est lui qui écrit), il peut néanmoins compter sur deux ressources : une connaissance intime des exploits de l'agent 007 et le soutien sans faille de ses copains. Ces atouts ne seront pas de trop pour réussir la mission bien peu scolaire qu'il s'est fixée : mettre à profit ses talents d'espion pour fournir aux nouveaux élèves un dossier complet sur les dangers qui les attendent. Entre quotidien pré-adolescent et aventures foudroyantes, ce roman plein d'humour a de quoi remotiver les plus rétifs des futurs collégiens. À partir du CM2. **MM**

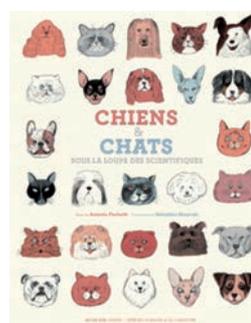
Sophie Dieuaide  
*Mission collègue - Une aventure d'Antoine Lebic*  
**Casterman**  
290 p., 9,95 €.



## Si loin, si proche

➤ Victor et Igor sont amis. Ils se ressemblent – même détestation des réveils matinaux, des dictées et des repas de la cantine, même attirance pour leur copine Alice, même douleur intime. Leurs vies d'enfants pourraient se raconter avec – presque – les mêmes mots. De fait, elles s'écrivent en miroir sur chaque double page de cet album subtilement construit. Car c'est par l'introduction de petits décalages, de menues différences, que l'auteur distille les indices d'un écart radical : Victor est un privilégié, Igor un réfugié. Un texte grave sur le partage des sentiments et l'inégalité des conditions, illuminé par des illustrations d'une belle vitalité. À partir de 7 ans. **MM**

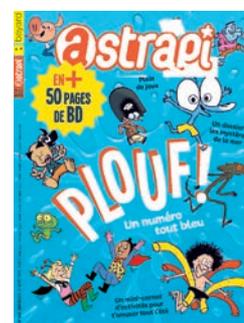
Sigrid Baffert (texte),  
Julien Billaudeau (ill.)  
*Juste à côté de moi*  
**La Joie de lire**  
32 p., 13,90 €.



## Chiens et chats, mode d'emploi

➤ Chiens et chats nous sont familiers, mais que savons-nous d'eux, de leur constitution ou de leurs goûts alimentaires ? Et comment interpréter leur comportement – les aboiements, les miaulements, la queue qui s'agit ou les moustaches qui pointent vers l'avant ? Cet album documentaire, couplé à une exposition, propose des réponses qui s'appuient sur des publications scientifiques et des entretiens avec des spécialistes. Du sérieux donc, mais rédigé sur le ton de la conversation (page de gauche) et illustré avec humour et cocasserie (page de droite). Une mine d'informations et un vrai plaisir de lecture. À partir de 10 ans. **MM**

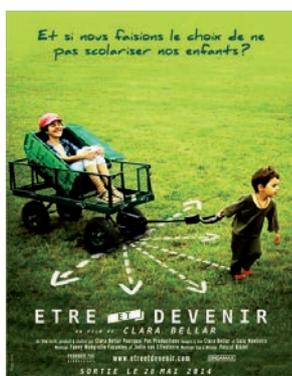
Antonio Fischetti (texte) et  
Sébastien Mourrain (ill.)  
*Chiens & chats sous la loupe des scientifiques*  
**Actes Sud junior/Cité des Sciences**  
60 p., 14,90 €.



## Plouf, c'est l'été !

➤ Cet été, *Astrapi* sera le parfait compagnon de plage des 7-11 ans. Ce numéro tout bleu, plonge les enfants dans les fonds marins et ses fabuleux mystères. Comme toujours, le magazine regorge d'activités délirantes et instructives : fabriquer des poissons tropicaux en assiettes de carton pour une décoration estivale, enquêter sur une disparition à bord du sous-marin *Le Nautiluxe*... Les lecteurs pourront découvrir deux belles surprises : 50 pages de BD avec leurs héros préférés (Tao, le petit samouraï, Kiki et Aliène, SuperSuper, Tralaland...) et un mini-carnet à détacher pour s'amuser pendant toutes les vacances avec des jeux, des blagues et des recettes. **Perrine Mas**

*Astrapi - Plouf !* août 2015  
Bimensuel, 7-11 ans, en vente dès le 15 juillet. Abonnement sur :  
[www.bayard-jeunesse.com](http://www.bayard-jeunesse.com)  
5,20 €.



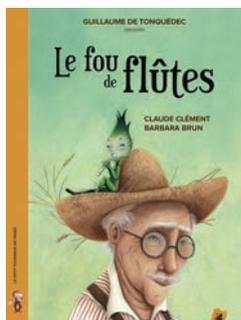
## DVD

## Apprendre sans l'école

➤ Pourquoi scolariser son enfant en renonçant à une vie nomade qui pourrait tant lui apporter ? C'est la question que s'est posée la réalisatrice et maman Claire Bellar. Elle est partie à la rencontre, aux États-Unis et en Europe, de parents souvent très diplômés qui ont décidé de ne pas scolariser leurs enfants. Ils ont fait le pari de l'apprentissage spontané. Avec le temps, les enfants deviennent capables de choisir leurs centres d'intérêts : musique, langues, mathématiques... Plutôt que

d'apprendre un peu de tout, ils vont très loin dans la discipline qui les passionne. Mais ce pari exige d'avoir des nerfs d'acier. Alors que leur fille a appris à déchiffrer à 3 ans, un couple de parents a dû attendre que leur fils ait 9 ans pour le voir se mettre à lire... et à écrire, dans la foulée, pièces de théâtre et romans ! **Mireille Broussous**

Claire Bellar - *Être et devenir*  
**Pourquoi pas productions** (etreetdevenir.com)  
 DVD, 24 €.

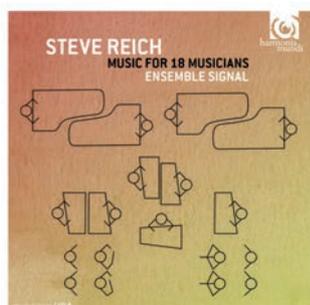


## LIVRE CD Fou de Vivaldi

➤ Connaissez-vous le soprano ? Il s'agit d'une petite flûte au son très aigu, grâce à laquelle le lutin Nino charme aussi bien les oiseaux que ses parents adoptifs, ravis d'avoir un être à choyer. Ce joli conte musical, *Le fou de flûtes*, permet aux enfants de découvrir la subtile musique d'Antonio Vivaldi et de son contemporain, le violoniste et compositeur français Jean-Féry Rebel. Le conte est tout d'abord lu sur fond musical puis les concertos, magnifiquement interprétés par le flûtiste Maurice Steger, peuvent être écoutés seuls. Une belle façon d'éveiller les enfants au répertoire baroque.

À partir de 7 ans. **MB**

Claude Clément (texte)  
 Guillaume de Tonquédec (raconté par)  
*Le fou de flûtes*  
**Harmonia Mundi/Littlevillage**  
 Livre CD, 17,90 €.



## CD Hypnose sonore

➤ L'Américain Steve Reich compose, entre mai 1974 et avril 1976, *Music for 18 Musicians*, l'une de ses pièces maîtresses, saluée aux États-Unis puis en Europe. La pulsation légère, fluide et hypnotique, la répétition implacable de courtes phrases musicales qui se métamorphosent par petites touches exigent des musiciens une rigueur rythmique absolue. La formation de dix-huit interprètes, dont quatre chanteuses aux voix légèrement amplifiées, placée sous la direction de Bradley Lubman, donne de l'œuvre de Steve Reich une interprétation lumineuse. Pour adultes. **MB**

Steve Reich / Ensemble Signal  
*Music for 18 Musicians*  
**Harmonia Mundi**  
 CD, 17,99 €.



## TV Voyager avec le pape

➤ Cet été, KTO vous propose de revoir les émissions qui ont marqué l'année et ont été plébiscitées par les téléspectateurs. Du 16 juillet au 13 août, retrouvez ainsi chaque jeudi à 21h35, les *Entretiens exceptionnels* pour les 15 ans de KTO sur la thématique « Les défis de l'Évangélisation dans le monde, en Europe et en France ». La chaîne suivra aussi le séjour du pape François en Amérique latine du 6 au 12 juillet 2015. Pour son neuvième voyage apostolique hors d'Italie, le pape se rendra pour la deuxième fois en Amérique latine. Il ira en Équateur, du 6 au 8 juillet, puis en Bolivie jusqu'au 10 juillet et terminera son voyage apostolique par le Paraguay, d'où il repartira le 12 juillet. Tous les temps forts en direct sur KTO et à revoir sur ktotv.com. **Agathe Le Bescond**

[www.ktotv.com](http://www.ktotv.com)



## TV Michael Lonsdale se confie

➤ Dimanche 26 juillet, à 11h30, le programme religieux « Le Jour du Seigneur » diffuse, sur France 2, *La vie est invention*, un documentaire de Claire Jeanteur consacré à l'acteur français Michael Lonsdale. Peintre méconnu, icône du cinéma et du théâtre d'avant-garde – époustouffant dans le film *Des hommes et des dieux* –, Michael Lonsdale est aussi une figure étonnante du catholicisme. À plus de 80 ans, il est toujours en quête de liberté et continue d'explorer le lien intime entre l'art et la foi. Filmé principalement dans son appartement où il vit depuis les années 1950, il se confie sur l'inventivité artistique et la quête spirituelle jusqu'au désir de témoigner désormais de sa foi. **Émilie Ropert**

[www.lejourduseigneur.com](http://www.lejourduseigneur.com)



## LE LIVRE DE L'AVEUGLE CHERCHE DES BÉNÉVOLES

- VOUS AVEZ ENVIE D'ÊTRE UTILE ?
- VOUS AVEZ DU TEMPS LIBRE ?
- VOUS ÊTES ÉQUIPÉ(E) D'UN ORDINATEUR RÉCENT AVEC INTERNET ?

Vous pouvez rejoindre les rangs des bénévoles qui transcrivent des livres en braille pour les jeunes aveugles scolarisés.

L'association, reconnue d'utilité publique, ne peut tenir ses objectifs qu'avec l'aide des bénévoles.

Consultez notre site : [www.livredelaveugle.fr](http://www.livredelaveugle.fr)  
Venez visiter l'imprimerie au 124 boulevard Camélinat, à Malakoff (92).

REJOIGNEZ NOTRE ÉQUIPE !

LE LIVRE DE L'AVEUGLE • Contact : A.C. Ponsat – M. Tessier  
Tél. : 01 47 35 91 17 ; Email : [lldla@sfr.fr](mailto:lldla@sfr.fr).

Les Entretiens de

valpré

14<sup>e</sup> édition  
des Entretiens de Valpré

## "DE L'ÉCHEC AU REBOND, POUR UN SURSAUT COLLECTIF"

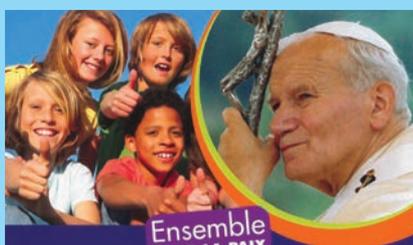
À Paris :  
mardi 29 septembre 2015  
au Collège des Bernardins

À Lyon :  
mardi 6 octobre 2015  
à Valpré

Depuis 2012, les Entretiens de Valpré s'attachent à questionner la société en présentant aux décideurs la doctrine sociale chrétienne.

À l'initiative de la congrégation des Augustins de l'Assomption, cette nouvelle édition est destinée « à tous ceux qui croient ou veulent croire en l'avenir, malgré un climat économique et social incertain », selon Ghislain Lafont, président des Entretiens de Valpré.

Retrouvez le programme et tous les renseignements pour s'inscrire sur : [www.entretiensdevalpre.org](http://www.entretiensdevalpre.org)



Ensemble  
POUR LA PAIX  
**Apprendre  
à être**  
calendrier 2015/2016

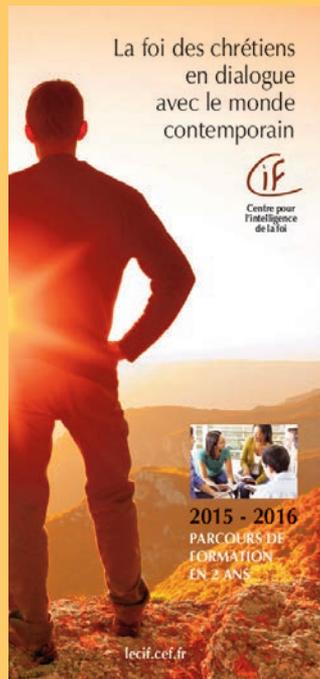
Un  
calendrier  
pour  
l'année  
scolaire  
2015-2016

Le calendrier « Apprendre à être » s'adresse aux classes du primaire et du collège. Son but : éveiller aux valeurs d'un monde fraternel et solidaire. Sur chaque page, une citation, une photo de l'auteur, sa biographie, une parole de la Bible, des questions pédagogiques.

Le calendrier « Apprendre à être », 12 pages, s'accroche au mur.  
Prix unitaire : 10 €. 8,50 € (à partir de 6 ex).

Éditions Paroles de Sagesse – [contact@parolesdesagesse.com](mailto:contact@parolesdesagesse.com)  
Bon de commande téléchargeable sur [www.parolesdesagesse.com](http://www.parolesdesagesse.com)

## • CROIRE • COMPRENDRE • ÉCHANGER



La foi des chrétiens  
en dialogue  
avec le monde  
contemporain



2015 - 2016  
PARCOURS DE  
FORMATION  
EN 2 ANS

[lecif.cef.fr](http://lecif.cef.fr)

Le Centre d'intelligence de la foi (CIF) propose un parcours de deux ans sur la foi chrétienne. Cette formation, conçue pour les diocèses d'Île-de-France, est adaptée aux contraintes de la vie professionnelle : les deux heures de cours hebdomadaires peuvent être suivies l'après-midi ou le soir. En complément, un cheminement en petit groupe est proposé.

Contact : CIF, 3 place Saint-Thomas d'Aquin,  
75007 Paris. Tél. : 01 45 44 36 82 et 06 42 23 76 09.  
[www.lecif.cef.fr](http://www.lecif.cef.fr)

Un enseignant a croisé leur route, et leur vie en a été transformée.  
Ils nous racontent cette rencontre décisive.

Jean-Pierre Améris

## « Un jour, le gant peut se retourner »

Avant de devenir un réalisateur talentueux, Jean-Pierre Améris fut un élève qui n'aimait pas lire. C'est un professeur amoureux de Zola qui va ouvrir son horizon.

« J'étais en 5<sup>e</sup>, au collège Jean-Perrin de Lyon, dans le IX<sup>e</sup> arrondissement. On habitait tout à côté. J'avais du mal avec la lecture. J'aimais les BD bien sûr, en particulier les aventures de Bob Morane, mais pas les romans. Il faut dire que, chez nous, il n'y avait pas beaucoup de livres. On trouvait la *Sélection du Reader's Digest* reliée et quelques volumes de la Bibliothèque verte, dont *Les Compagnons de la Croix-Rousse* que j'aimais tant.

C'est Monsieur Canard, mon professeur de français, qui m'a donné le goût pour la littérature. Je me souviens de son incroyable faconde. Quand ce barbu de cinquante ans lisait un texte du haut de l'estrade avec sa grosse voix, on était tous captivés. Il possédait un vrai talent d'acteur. C'était sa façon de nous encourager à entrer dans le récit pour voir comment cela pouvait nous toucher. Il nous montrait que se plonger dans un roman n'était pas un pensum mais un plaisir. À partir de là, j'ai eu un déclic. Il a ouvert les vannes. J'ai ensuite découvert la musique classique et je me suis pris d'amour pour le cinéma. J'ai eu cette chance de découvrir à l'adolescence ma passion...

Grâce à lui, je me suis plongé dans les romans du XIX<sup>e</sup> siècle qu'il affectionnait particulièrement. J'ai adapté pour la télévision *La Joie de vivre* de Zola, en 2001, puis *L'Homme qui rit* d'Hugo, tourné avec Gérard Depardieu en 2012. C'est pour cela que j'aime tant rencontrer des groupes scolaires. Je me dis qu'un jour, le gant peut se retourner : un élève trouvera du plaisir là où il s'ennuyait. C'est bien le rôle des enseignants que d'aiguiser la curiosité. C'est ce que moi-même j'essaie de faire modestement lorsque je rencontre des classes. À Henin-Beaumont, dans le Nord-Pas-de-Calais,



Jean-Pierre Améris sur le tournage d'*Une famille à louer*, avec Benoît Poelvoorde et Virginie Efira.

j'ai échangé avec des élèves qui avaient été émus par mon adaptation de *L'Homme qui rit*. Je leur ai expliqué que Joker, le personnage de la série *Batman* qu'ils adorent, était inspiré du roman d'Hugo. Ils n'en revenaient pas.

En 5<sup>e</sup>, nous avons lu *L'Assommoir* de Zola. L'injustice révoltait Monsieur Canard. Il devait être engagé politiquement. Il réussissait à nous communiquer son goût pour l'engagement social. Il nous encourageait aussi à prendre la parole. C'était difficile pour moi. J'étais très émotif. J'avais peur que mes camarades me tournent en ridicule dès que j'aurais ouvert la bouche. Lui voulait que nous prenions le risque de nous exprimer pour développer notre esprit critique.

Entre nous, cela passait plutôt bien. J'ai dû faire de gros progrès cette année-là. Je ne l'ai pas revu depuis. Cela fait partie de mes regrets. En tout cas, il est resté présent dans mon esprit. Il possédait à mes yeux une vraie générosité. Il avait à cœur chaque année de faire découvrir les grands auteurs avec la même flamme à une nouvelle génération d'élèves.

Quand je retrouve d'anciens camarades, on parle souvent de lui. C'était une figure. Il passait pour "une grande gueule" auprès des autres professeurs. On sentait une fragilité. Il avait un petit penchant pour la bouteille. Et nous nous moquions parfois de lui quand il avait un peu bu à la cantine. Il était d'ailleurs marqué avec son nez rouge et sa couperose. Mais c'est

lui qui m'a donné envie d'apprendre. J'ai eu de la chance de le trouver sur ma route. Il a provoqué l'étincelle.»

Propos recueillis  
par Sylvie Horguelin



### MINI-BIO

- ▶ Juillet 1961 : naissance à Lyon.
- ▶ 1978 : bac au lycée Jean-Perrin (Lyon).
- ▶ 1984-1987 : études de cinéma à l'Idhec (Femis).
- ▶ 1988 : *Intérim*, court métrage (primé au Festival de Clermont-Ferrand).
- ▶ 1996 : *Le Bateau de mariage*, premier d'une série de neuf longs métrages et de cinq téléfilms quasi tous primés.
- ▶ 1996 : *Les Aveux de l'innocent*, film.
- ▶ 2001 : *C'est la vie*, film.
- ▶ 2007 : *Maman est folle*, téléfilm.
- ▶ 2012 : *Les Émotifs anonymes*, film.
- ▶ 2013 : *Marie Heurtin*, film (sortie DVD en mars 2015).
- ▶ Août 2015 : *Une famille à louer*, film.

## AGENDA

**VACANCES ENGAGÉES**  
Du 11 juillet au 1<sup>er</sup> août 2015  
VARENNES-SUR-SEINE (77)

Trois semaines pour « mieux habiter sa planète ». Le CCFD-Terre solidaire propose aux jeunes et aux adultes un séjour de réflexion autour de l'engagement dans des projets écologiques et de solidarité internationale. Moments de spiritualité et échanges conviviaux autour d'initiatives en cours ou en préparation permettront aux participants de se préparer à la COP 21, qui se déroulera au Bourget, du 30 novembre au 11 décembre 2015.  
[www.ccf-d-terresolidaire.org](http://www.ccf-d-terresolidaire.org)

**UNIVERSITÉ D'ÉTÉ SUR LE NUMÉRIQUE**  
Le 21 août 2015

LOUVAIN-LA-NEUVE, BELGIQUE

La mutation numérique conduit-elle à une mutation scolaire ? Tel est le thème de la 11<sup>e</sup> université d'été du secrétariat de l'enseignement catholique de Belgique, ouverte à tous. Un panel d'experts – Bruno Devauchelle, Marcel Lebrun, Marc Crommelinck, Bruno Schröder et Olivier Servais – y exploreront les innovations pédagogiques permises par ces nouvelles technologies et les vigilances qu'elles requièrent.  
[www.enseignement.catholique.be](http://www.enseignement.catholique.be) (puis "Service du SeGEC", "Étude", "Activités").

**RENCONTRES PÉDAGOGIQUES**  
Du 18 au 24 août 2015

SAINT-BARTHÉLÉMY-D'ANJOU (49)

Comment mieux travailler ensemble à une société plus juste ? Les Rencontres d'été 2015 du CRAP-Cahiers pédagogiques s'attellent aux défis de l'Après-Charlie : changer l'évaluation, travailler en équipe, responsabiliser les élèves et les aider à affronter la complexité... Autant de pistes pour réduire une fracture culturelle et sociale qui se creuse. Une conférence débat sur la logique de curriculum scolaire, le 20 août, et des ateliers consacrés à des pratiques pédagogiques innovantes nourriront aussi la réflexion.  
[www.cahiers-pedagogiques.com](http://www.cahiers-pedagogiques.com) (puis « Les Rencontres 2015 »).

## CULTURE

**MARIGNAN 1515-2015**  
24-25 juillet et 26-27 juillet 2015  
ROMORANTIN (41), AMBOISE (37)

Pour le 500<sup>e</sup> anniversaire de la victoire de Marignan, le château du Clos-Lucé, à Amboise, et la ville de Romorantin ont monté un spectacle à partir de témoignages écrits de l'époque et de travaux menés par un comité scientifique. Plus de 300 figurants retraceront, en costumes et en armes, la fête organisée par Léonard de Vinci en 1518 pour célébrer la victoire de Marignan et le roi François I<sup>er</sup>. Quatre représentations sont prévues. Pour l'occasion, de nombreuses animations seront aussi proposées à Amboise les 26 et 27 juillet.

Rens. : [www.marignan2015.univ-tours.fr](http://www.marignan2015.univ-tours.fr) ou 02 47 57 55 78.

**MANUSCRITS D'IRAK**  
Jusqu'au 24 août 2015  
PARIS (75003)

Dans le cadre du 8<sup>e</sup> centenaire des Dominicains, l'ordre propose, en partenariat avec les Archives nationales, l'exposition *Mésopotamie, carrefour des cultures – Grandes heures des manuscrits irakiens (XIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles)*. Sept fac-similés de ces bijoux sont présentés à l'Hôtel de Soubise (60 rue des Francs-Bourgeois, Paris), aux côtés d'une trentaine de manuscrits comparables tirés des collections françaises et vaticanes. Un des temps forts de ce 800<sup>e</sup> anniversaire qui comprend conférences, expositions et rencontres.  
[www.centenairedominicains.fr](http://www.centenairedominicains.fr) ; [www.archives-nationales.culture.gouv.fr](http://www.archives-nationales.culture.gouv.fr)

## PRESSE

**REVUE DE PRESSE « JE SUIS CHARLIE »**  
Sur le net

L'attaque terroriste de *Charlie Hebdo* du 7 janvier 2015 a beaucoup inspiré la presse lycéenne. À tel point que le Clemi (Centre de liaison de l'enseignement et des médias d'information) a mis en ligne une revue

de presse exceptionnelle, florilège des réactions de 74 jeunes rédactions aux événements : angoisse, révolte, appels à la cohésion, interrogations autour de la liberté d'expression et des conditions d'un dialogue apaisé... Ces trente pages proposent un matériau intéressant sur le questionnement et les inquiétudes post-Charlie.  
[www.clemi.org](http://www.clemi.org)



## CAHIERS DE VACANCES

**PETIT MOUSSE**

Sur des pages joliment colorées, des mots croisés sur la Création, un coloriage sur les poissons de la mer Rouge, un jeu de l'oie... Autant d'activités ludiques sur la Bible pour distraire les 6-10 ans pendant les vacances. Avec des crayons de couleur et de l'observation, ils oublieront qu'un voyage en train peut être long. S'ils ont aimé ce livret, ils pourront retrouver ces mêmes quiz chaque mois dans le magazine *Patapon*, qui comprend, en plus des jeux, des histoires. *Carnet de bord du petit mousse*, Pierre Téqui éditeur, 24 p., 5,50 €.

**BRONZES CATHO !**

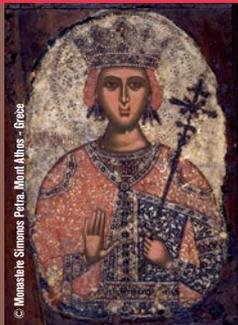
L'univers a-t-il un sens ? La femme a-t-elle une âme ? Est-il plus grave de s'abstenir aux élections ou de ne pas donner à la quête ? Autant de questions cruciales qui vous taraudent sur la plage... Le *Cahier de vacances catho* est fait pour vous. Pas question de bronzer athée cet été ! Avec un humour décapant, nous sommes invités à réviser ce que nous pensons ou savons de la vie, l'amour, la société... en 80 pages



de quiz, QCM et jeux théologiques. Réservé aux grands jeunes et adultes. Basile de Koch et Richard de Seze, *Le cahier de vacances catho*, Cerf, 80 p., 10 €.



Saint Andre Kim -  
Sanctuaire des Martyrs  
de Coree, Seoul



Sainte Catherine  
d'Alexandrie

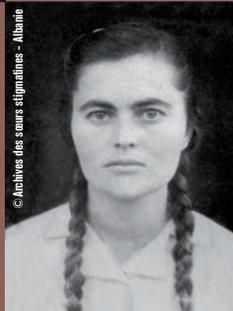
Bienheureuse Lindalva  
Justo de Oliveira



Bienheureux  
Pier Giorgio Frassati



Maria Tuci



Saint Etienne - Vincenzo Foppa -  
Musée de l'Ermitage

# Une exposition à faire tourner dans votre diocèse !

Après *Giotto, l'humilité radieuse*,  
Ars Latina présente :  
*Jeunes témoins et jeunes martyrs  
de vingt siècles de christianisme*

Conçue par l'association Ars latina,  
l'exposition itinérante *La fleur de l'âge -  
À pas de géant vers l'éternité - Jeunes témoins  
et jeunes martyrs de vingt siècles de christianisme*  
nous fait découvrir les multiples formes  
que revêt la sainteté.

Une quarantaine de figures emblématiques  
de moins de 34 ans y sont présentées :  
des hommes et des femmes qui ont suivi  
le Christ, des laïcs et des consacrés,  
des enfants et des adolescents, issus  
des cinq continents.

Pour plus d'informations  
(tarifs, dates...),  
contactez Ars Latina :

arslatina@gmail.com  
ou 06 85 17 84 12  
Site : www.ars-latina.com

## ASPECTS TECHNIQUES

Un ensemble composé de deux modules (à présenter séparément  
ou ensemble, en fonction de l'espace dont on dispose) :

- 26 photos de 1,3 m de haut : témoins du I<sup>er</sup> au XIX<sup>e</sup> siècles ;
- 23 photos de 1,1 m de haut : témoins du XX<sup>e</sup> siècle.

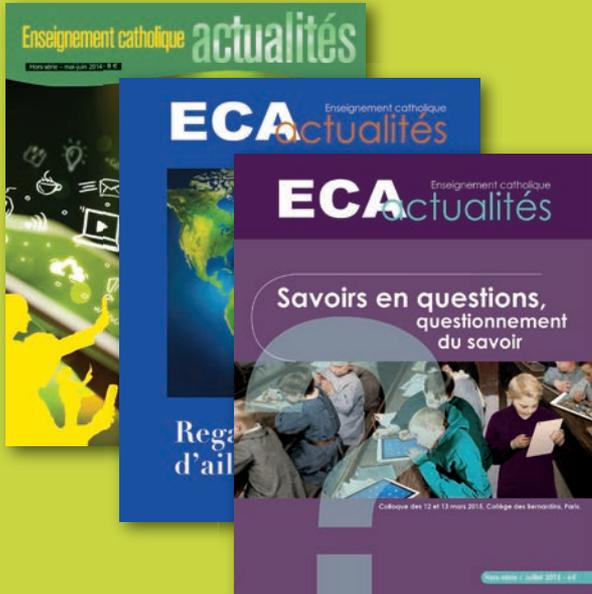
L'exposition est accompagnée de textes et de légendes.

## CATALOGUE

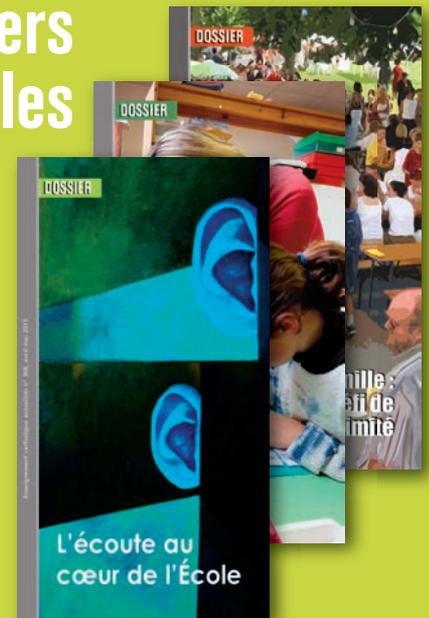
Outil privilégié d'évangélisation, le catalogue est  
préfacé par le cardinal Barbarin. Il est enrichi de  
focus et de textes de référence (la Bible, Justin de  
Naplouse, Mgr von Galen, Christian de Chergé, Ety  
Hillesum, documents pontificaux...).

# L'INFORMATION INDISPENSABLE À TOUS LES MEMBRES DES COMMUNAUTÉS ÉDUCATIVES

## Hors-séries



## Dossiers détachables



# Abonnez-vous !

## BULLETIN D'ABONNEMENT

6 numéros + 2 hors-séries

Pour vous abonner, retournez le coupon ci-dessous par courrier, accompagné de votre règlement par chèque bancaire à l'ordre de :  
Spec, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05.

Je souhaite m'abonner à *Enseignement catholique actualités*.

L'abonnement : 45 €

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

Établissement / Organisme : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_

Pour toute information, vous pouvez contacter le service abonnement : 01 53 73 73 71 (58) - abonnements-eca@enseignement-catholique.fr